

Université de Montréal

Influences du soutien social et du stress sur le comportement maternel
d'adolescentes en interaction avec leur enfant de 24 mois:
une analyse longitudinale et transactionnelle

par
Catherine Roy

École de service social
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en service social

décembre 2002



© Catherine Roy, 2002

HV

13

U54

2003

v. 004

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:
Influences du soutien social et du stress sur le comportement maternel
d'adolescentes en interaction avec leur enfant de 24 mois:
une analyse longitudinale et transactionnelle

présentée par:
Catherine Roy

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Gilles Rondeau
président-rapporteur

Claire Chamberland
directrice de recherche

Claire Malo
codirectrice

Jacqueline Oxman-Martinez
membre du jury

Louise Éthier
examinatrice externe

(...)
représentant du doyen de la FES

RÉSUMÉ

L'analyse des facteurs associés à différents niveaux de l'écologie sociale dans laquelle les jeunes mères exercent leur rôle constitue l'assise théorique sur laquelle reposent bon nombre de recherches récentes portant sur la maternité précoce. Ainsi, le modèle *PPCT* de Bronfenbrenner (1996) sert de toile de fond à la présente étude. Cette étude s'attarde donc aux influences respectives et interdépendantes du soutien social et de trois types de stress (interpersonnel, parental et contextuel), mesurés pendant la grossesse, à 9 mois, et à 24 mois postpartum, sur le comportement parental de 119 jeunes mères. Les analyses portent plus spécifiquement sur les comportements maternels de contrôle, de chaleur et d'encadrement observés lors d'une interaction semi-structurée entre les jeunes mères et leur enfant, à 24 mois postpartum. Les résultats sont présentés sous la forme de trois articles. Le premier article est essentiellement descriptif. Il porte sur les fréquences et les ratios de chacune des catégories de comportements maternels. Les résultats indiquent que les comportements d'encadrement sont les plus fréquemment utilisés par les jeunes mères, suivis de ceux de chaleur et de contrôle. De plus, les comportements d'encadrement et de contrôle sont plus souvent utilisés en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant tandis que les comportements de chaleur sont privilégiés en réponse aux comportements de coopération de ce dernier. Deux constats émergent des analyses réalisées pour cet article: l'hétérogénéité du répertoire de comportements des jeunes mères et la faible proportion observée de comportements de contrôle. Les analyses réalisées pour le deuxième et le troisième article s'attardent aux effets directs et indirects du soutien social et des stress sur les comportements de contrôle et de chaleur observés pendant l'interaction mère-enfant. Trois grandes conclusions peuvent être tirées des analyses réalisées. D'abord, des indicateurs de stress sont corrélés

positivement aux comportements de contrôle et négativement aux comportements de chaleur. Inversement, des indicateurs de soutien social sont corrélés négativement aux comportements de contrôle et positivement aux comportements de chaleur. Aussi, le stress parental à 9 mois postpartum distingue de manière significative les jeunes mères qui utilisent des comportements de contrôle pendant l'interaction, de celles qui n'en utilisent pas. Enfin, le soutien qui est fonctionnellement varié, qui est offert par des personnes différentes et qui est disponible dès la grossesse semble favoriser le recours à des comportements de chaleur pendant la situation d'interaction. Dans chacun de ces articles, le comportement parental est analysé sous l'angle de la perspective transactionnelle. En ce sens, les contingences entre les comportements des jeunes mères et ceux de leur enfant sont aussi examinées, de même que les facteurs qui les influencent. Globalement, les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude réitèrent l'importance de considérer les jeunes mères comme une population hétérogène et donc, d'investiguer davantage les facteurs du contexte proximal et distal qui sont susceptibles d'influencer leur comportement parental. De plus, les résultats soulèvent l'hypothèse selon laquelle le soutien social et le stress exerceraient une influence spécifique, voire même indépendante, sur le comportement parental. Les implications pour l'intervention auprès des jeunes mères sont aussi discutées.

MOTS-CLÉS: Comportement parental, interaction mère-enfant, maternité précoce, mesure observationnelle, perspective écologique-transactionnelle, soutien social, stress parental, stress de vie.

SUMMARY

Recent studies of young mothers' parenting have analyzed the contribution of various factors associated to different levels of the social ecology in which teenage motherhood takes place. In this regard, Bronfenbrenner's *PPCT* model (1996) is the theoretical perspective that inspired the present research. More specifically, this study focuses on the influences of social support and stress (interpersonal, parental and contextual), measured prenatally, at 9 months and at 24 months postpartum, on 119 young mothers' parenting behaviors. Analyses focus on maternal control, maternal warmth and maternal guidance observed during a semi-structured play session between young mothers and their child. Results are presented under the format of three articles. The first article is essentially descriptive. It concentrates on the frequencies and ratios of each category of maternal behaviors. Results indicate that maternal guidance is the most frequent category of behaviors observed, followed by maternal warmth and maternal control. Also, maternal guidance and maternal control are more probable following child confrontation, while maternal warmth is more likely to follow child cooperation. Two highlights emerge from the analyses conducted for the first article: young mothers' heterogeneity in their parenting and the low frequency of observed maternal control. Analyses computed for the second and third article focus on the direct and indirect effects of social support and stress on maternal control and maternal warmth as observed during the mother-child interactions. First, measures of stress are positively correlated to maternal control and negatively correlated to maternal warmth. Inversely, social support measures are negatively correlated to maternal control and positively correlated to maternal warmth. Second, parenting stress at 9 months postpartum significantly distinguishes young mothers who use control during the interaction from those who do not. Third, social support that is functionally diverse, that is offered by various members of the

social network and that is available starting in the first months of the pregnancy favors the use of maternal warmth during the interaction. In each of the articles, parenting is examined from a transactional standpoint. As such, contingencies between mother and child are also investigated, as well as the factors that influence them. Overall, results reiterate the need to consider young mothers as a heterogeneous population and thus, the need to investigate proximal and distal factors likely to influence their parenting behaviors. In addition, results raise the hypothesis that social support and stress may have specific, even independent influences on parenting behaviors. Future research will need to investigate further the interactions (or lack of) between stress and social support. Finally, clinical implications are also discussed.

KEYWORDS: Ecological-transactional perspective, life stress, mother-child interaction, observational measure, parenting, parenting stress, social support, teenage motherhood.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé français	i
Résumé anglais	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	xii
Liste des figures	xiii
Liste des sigles et abbréviations	xiv
Dédicace	xv
Remerciements	xvi
PREMIÈRE SECTION : L'INTRODUCTION	1
LA PROBLÉMATIQUE	1
<i>L'ontogénèse au féminin</i>	1
<i>La maternité précoce : un phénomène accablant ? Mythe ou réalité ?</i>	2
<i>L'étude du comportement parental</i>	5
<i>Définitions opérationnelles : des choix s'imposent</i>	5
<i>Perspectives analytiques</i>	7
<i>Le modèle de l'effet direct et unilatéral</i>	8
<i>Le modèle de l'effet interactif ou réciproque</i>	9
<i>Le modèle de l'effet transactionnel ou circulaire</i>	10
<i>Et les effets du contexte</i>	11
<i>La maternité précoce : une écologie sociale spécifique</i>	13
DONNÉES EMPIRIQUES	14
<i>Les réseaux sociaux</i>	14
<i>Les effets soutenant du réseau</i>	17

<i>Les effets stressants du réseau</i>	22
MODALITÉS D'ACTION DU RÉSEAU SOCIAL	26
<i>Modèle de l'effet direct</i>	26
<i>Modèle de l'effet modérateur</i>	26
LE CADRE THÉORIQUE	31
<i>Le modèle PPCT...Personne-Processus-Contexte-Temps</i>	31
LES OBJECTIFS	33
DEUXIÈME SECTION : LA MÉTHODOLOGIE	35
LE DEVIS	35
L'ÉCHANTILLON	35
LA COLLECTE DE DONNÉES	36
<i>Procédures</i>	36
<i>Considérations éthiques</i>	38
OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES ET INSTRUMENTS DE MESURE	39
<i>Variable dépendante</i>	39
<i>Comportement parental</i>	40
<i>Comportement de l'enfant</i>	41
<i>Procédure de décodage</i>	41
<i>Variables indépendantes</i>	43
<i>Soutien social</i>	43
<i>Stress</i>	45
- Stress de vie	46
- Stress parental	46
- Stress interpersonnel	48
<i>Profil sociodémographique</i>	48

ANALYSES	48
<i>Transformation de la variable dépendante</i>	48
<i>Analyses statistiques</i>	50
TROISIÈME SECTION : LE PREMIER ARTICLE	52
<i>Introduction</i>	52
<i>Une écologie sociale spécifique</i>	52
<i>Un profil hétérogène</i>	53
<i>Le comportement parental : théorie et empirisme</i>	56
- Chaleur	57
- Contrôle	58
<i>Comportement parental : au-delà des pratiques</i>	59
La présente étude	60
<i>Objectifs</i>	61
<i>Résultats attendus</i>	62
Méthodologie	63
<i>Échantillon</i>	63
<i>Procédure</i>	64
<i>Mesure d'observation</i>	65
<i>Processus de décodage</i>	66
<i>Analyses</i>	69
Résultats	70
<i>Fréquences brutes et ratios</i>	70
<i>Probabilités conditionnelles</i>	70
<i>Magnitude des contingences</i>	71
Discussion	72
Conclusion	78

QUATRIÈME SECTION : LE DEUXIÈME ARTICLE	80
Introduction	80
<i>Le comportement parental optimal : un amalgame de chaleur et de contrôle</i>	80
<i>Le contrôle à la loupe</i>	81
<i>Au-delà des conduites de contrôle : les contingences</i>	82
<i>Le comportement parental : un facteur multidéterminé</i>	84
<i>Les mères adolescentes : une population vulnérable</i>	86
<i>L'influence bénéfique du soutien social</i>	87
<i>La spécificité de la maternité précoce</i>	87
La présente étude	89
<i>Objectifs</i>	89
<i>Résultats attendus</i>	89
Méthodologie	92
<i>Échantillon</i>	92
<i>Collecte de données</i>	92
<i>Instruments de mesure</i>	93
- Comportements mère et enfant	93
- Soutien social	97
- Stress parental	98
- Stress de vie	98
<i>Analyses</i>	99
Résultats	100
<i>Statistiques descriptives</i>	100
<i>Analyses corrélationnelles</i>	101
<i>Régressions logistiques</i>	103

<i>Effets interactifs</i>	107
Discussion	107
<i>Données descriptives portant sur les mesures de contrôle négatif</i>	108
<i>Les indicateurs de soutien social et de stress associés aux mesures de contrôle négatif</i>	110
<i>Les indicateurs de soutien social et de stress qui prédisent l'utilisation des comportements de contrôle négatif</i>	114
Conclusion	118
CINQUIÈME SECTION : LE TROISIÈME ARTICLE	121
Introduction	121
<i>Parenting : two main dimensions</i>	121
<i>Parenting from an ecological-transactional standpoint</i>	124
<i>Teenage mothers : a social ecology that makes them vulnerable</i>	126
<i>Teenage pregnancy : the specificity of their social support</i>	128
This study	130
<i>Objectives</i>	130
<i>Expected results</i>	131
Methodology	132
<i>Sample</i>	132
<i>Data collection</i>	133
<i>Measures</i>	134
- Mother and child behaviors at 24 months postpartum	134
- Social support	137
- Parenting stress	137
- Life stress	138
<i>Statistical analyses</i>	138

Results	139
<i>Descriptive statistics</i>	139
<i>Correlates of maternal warmth</i>	141
<i>Predicting maternal warmth</i>	142
<i>Stress and social support interactions</i>	145
Discussion	146
<i>Descriptive data for ratios and probabilities of maternal warmth</i>	146
<i>Social support as a correlate and a predictor of maternal warmth</i>	147
Conclusion	157
SIXIÈME SECTION : LA DISCUSSION GÉNÉRALE	159
LES FAITS SAILLANTS DE CETTE ÉTUDE	159
<i>Les principaux résultats</i>	159
<i>Une analyse intégrée</i>	161
IMPLICATIONS THÉORIQUES ET CLINIQUES	164
<i>Des avenues de recherche à investiguer davantage</i>	164
<i>Les contextes d'interaction et les grilles de décodage</i>	164
<i>L'étude des trajectoires</i>	165
<i>L'analyse des facteurs de réussite</i>	166
<i>Quelques pistes pour l'intervention</i>	167
LES LIMITES INHÉRENTES À L'ÉTUDE	169
SEPTIÈME SECTION : LA CONCLUSION	173
LA MATERNITÉ PRÉCOCÉ ENVISAGÉE AUTREMENT	173
HUITIÈME SECTION : LES RÉFÉRENCES	176

NEUVIÈME SECTION : LES APPENDICES

ixx

- Appendice A :	Profil sociodémographique des dyades	xx
- Appendice B :	Formulaire de consentement	xxi
- Appendice C :	Instruments de mesure	
	C1 : Grille de décodage (GOME)	xxii
	C2 : Soutien social (ISSB)	xxiv
	C3 : Stress de vie (LES-inspiré)	xxix
	C4 : Stress parental (ISP-abrégé)	xxxii
	C5 : Renseignements généraux	xxxvi
- Appendice D :	Liste des scores d'accords inter-juge	xlili
- Appendice E :	Formules mathématiques pour calculer les probabilités conditionnelles	xliv
- Appendice F :	Liste de variables	xlvi
- Appendice G :	Corrélations entre les variables indépendantes et les variables dépendantes.	xlvi
- Appendice H :	Détails de certaines analyses statistiques réalisées pour le troisième article	I
- Appendice I :	Accords des coauteurs des articles	liii

LISTE DES TABLEAUX

Deuxième section : La méthodologie

Tableau I.	<i>Description des analyses statistiques réalisées pour chaque objectif.</i>	51
------------	--	----

Troisième section : Le premier article

Tableau I.	<i>Grille de décodage.</i>	67
Tableau II.	<i>Fréquences brutes et ratios des catégories de comportements maternels.</i>	70
Tableau III.	<i>Scores de probabilités conditionnelles.</i>	71
Tableau IV.	<i>Magnitude des contingences entre les probabilités de base et les probabilités conditionnelles.</i>	72

Quatrième section : Le deuxième article

Tableau I.	<i>Grille de décodage.</i>	95
Tableau II.	<i>Statistiques descriptives-Variables indépendantes.</i>	102
Tableau III.	<i>Corrélations de Pearson significatives.</i>	103
Tableau IV.	<i>Régression logistique pour «ratio de contrôle négatif».</i>	104
Tableau V.	<i>Régression logistique pour «enfant confronte // mère contrôle négatif».</i>	106
Tableau VI.	<i>Régression logistique pour «enfant coopère // mère contrôle négatif».</i>	107

Cinquième section : Le troisième article

Table I.	<i>Coding grid.</i>	135
Table II.	<i>Descriptive statistics-Social support and stress measures.</i>	140
Table III.	<i>Pearson correlations between social support and stress and measures of maternal warmth.</i>	141
Table IV.	<i>Stepwise regression for « maternal warmth ratio ».</i>	143
Table V.	<i>Stepwise regressions for « child cooperation // maternal warmth ».</i>	144

LISTE DES FIGURES

Deuxième section : La méthodologie

<i>Figure 1.</i>	Temps de passation des instruments de mesure. 137	36
------------------	--	----

LISTE DES SIGLES ET ABBRÉVIATIONS**Les sigles**

F	Coefficient de variance (analyses de variance)
R ²	Coefficient de variance (analyses de régression multiple)
Std. β	Coefficient beta standardisé
N ou n	Échantillon
-2 L.L	« Likelyhood ratio »
X ²	Mesure de chi carré
s.e	Mesure d'écart-type
T0	Mesure prénatale
T1	Mesure à 9 mois postpartum
T2	Mesure à 24 mois postpartum
p	Seuil de signification statistique
//	Suivi de...

Les abréviations

DPJ	Direction de la protection de la jeunesse
GOME	Grille d'observation mère-enfant
IRDS	Institut de recherche pour le développement social des jeunes
ISSB	Inventory of socially supportive behaviors
LES	Life event survey
PPCT	Processus-personne-contexte-temps
PSI	Parenting stress index

***À ce professeur retraité que j'ai
rencontré sur le coin d'une table de
restaurant...***

*Comme quoi les hasards de la vie
peuvent être porteurs d'espoir.
Vous m'avez convaincue que la passion
est la plus précieuse des
compétences...*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le Conseil québécois de recherche sociale (maintenant le Fonds québécois de recherche société et culture), l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes, ainsi que la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal. Le plaisir que j'ai eu à réaliser cette aventure n'aurait pas été le même sans leur soutien financier.

C'est à la manière d'une voyageuse solitaire que j'ai réalisé cette aventure mais ce sont les sourires et les clins d'œil de tous ceux et celles que j'ai croisés chemin faisant qui font que j'en garde un souvenir heureux, impérissable .

La traversée des chemins qui ont jalonné ce périple n'aurait pas été aussi stimulante, aussi enrichissante et aussi agréable ne fût été de l'appui constant, de la confiance immensurable et de la camaraderie de mes deux guides de voyage. Les petits rayons de soleil que laissaient derrière elles leur passage m'ont été des outils précieux pour franchir les sentiers parfois périlleux, aux allures tantôt interminables, et quelques fois décourageants de ce long voyage.

À Claire Chamberland, pour ta passion, ta joie de vivre, ton enthousiasme, ta curiosité, ta ténacité...

À Claire Malo, pour ta sincérité, ton écoute, ta disponibilité, ta rigueur...

Conjuguées ensemble, vos qualités respectives constituaient une véritable potion magique. Consommée sans modération, elle me donnait l'énergie nécessaire pour faire un pas de plus vers l'avant lorsque les intempéries m'incitaient plutôt à faire demi-tour. Chères Claire«s», vous avez été les phares qui ont éclairé la mer lorsque je naviguais dans le noir, les boussoles qui m'ont guidées lorsque je perdais le cap et l'énergie à laquelle je carburais pour avancer chaque jour un peu plus. Aujourd'hui cette aventure prend fin mais j'espère sincèrement qu'elle n'a été que le début d'une épopée en plusieurs tomes...il nous reste certainement bien des contrées à parcourir...

Je tiens aussi à remercier les personnes que j'ai rencontrées à chacune des escales officielles de ce parcours, plus particulièrement à la croisée du fil d'arrivée.

Jacqueline Oxman-Martinez, pour le regard nouveau et constructif qu'elle a posé à chacune des étapes importantes de mon aventure, pour sa gentillesse et pour son respect du trajet que je m'étais fixé...

Louise Éthier, pour la précieuse lecture qu'elle a fait de mon récit, à titre de membre externe du jury...

Gilles Rondeau, pour sa collaboration comme président-rapporteur, pour l'appui qu'il m'a accordé tout au long de mon cheminement et pour les terres nouvelles qu'il m'a permis de découvrir, plus particulièrement celle de l'enseignement...

Un merci sincère...

Aux jeunes mères et à leurs enfants qui ont participé à ce projet. Sans leur collaboration et leur persévérance, cette aventure n'aurait pas été possible.

À Miguel Chagnon, qui m'a permis d'éviter les fossés et les ravins lors du processus d'analyse...

Quelques déroutes ont certes ponctué mon trajet, mais sans l'appui de plusieurs collègues de l'IRDS, elles auraient sûrement été plus nombreuses.

À Daniel, pour m'avoir fait découvrir des coins de pays fort intéressants que tu n'as pas hésité à partager avec moi. Et grâce à tes savoirs, j'ai réalisé des observations fascinantes, sur des eaux qui m'étaient moins familières...

À Donald, pour ton soutien technique, sans lequel l'interprétation des cartes et le fichage des informations cumulées en cours de route se serait perdu...

À Sylvie, pour ta disponibilité et ta connaissance des raccourcis souvent fort utiles...

À Louise, pour ta compréhension, ta douceur et ta flexibilité. Tu m'as permis d'être étudiante et professionnelle de recherche sans perdre le nord...

À Lise, pour tes bons conseils et pour les éclats de rire au coin des portes...

À Chantal, pour ta souplesse grâce à laquelle j'ai rencontré mon échéancier...

À toutes les filles impliquées dans le projet «La Mère Veille». Sans votre précieuse collaboration, ma vitesse de croisière n'aurait pas été la même...

Et à tous les autres que j'ai croisé à l'IRDS...pour les conversations du midi et pour les 5 à 7 «allongés»...

Malgré les vents du nord, les pluies tropicales et les orages électriques, cette odyssée fût essentiellement agréable grâce aux havres de repos et de plaisirs que je rencontrais au détour d'une route ou au bas d'une colline. Chaque fois, j'y retrouvais mes comparses de petits plaisirs, de fous rires, de potinage, de grandes joies, de bonnes bouffes et de rêves en construction sans qui, cette odyssée aurait perdu tout son sens. Vous avez été le jardin où j'allais me reposer, la montagne où j'allais m'oxygéner, la forêt où j'allais m'évader, la rivière où j'allais me ressourcer, l'oasis où j'allais m'amuser.

Les « pitounes » de l'IRDS...

À Ghayda, pour l'agrément que tu as donné aux parties ennuyantes de cette aventure. Tu es une compagne de voyage hors pair. Avec toi, j'ai parcouru des allées cahoteuses, sans jamais avoir l'impression d'être partie prenante d'une course dans laquelle les concurrentes piétinent le chemin de leurs adversaires. Merci pour les discussions passionnantes et enivrées que nous avons partagées. Mais surtout, merci pour l'amitié qui a pris racine entre deux séances de décodage et qui continue de s'enrichir, telle une fleur en perpétuelle éclosion...

À Marie-Claude, pour ta spontanéité, tes encouragements, ton sourire et ton grand cœur. À travers les hauts et les bas de nos destinées respectives, nous avons su partager des petits bonheurs fort simples mais combien essentiels. Je garde une place toute spéciale pour toi dans le cadre de porte de ma demeure, question de poursuivre les nombreuses discussions inachevées...

À Marie-France, pour tes qualités d'organisatrice en chef des 5 à 7, pour les petits verres de rouge et les discussions philosophiques que nous avons partagés...

À Rima, pour ta bonté et ta bonne humeur...

Les complices épicuriennes...

À Léna, pour ton soutien dans les moments plus difficiles, ton amour des bonnes choses et ta joie de vivre...

À Martine, pour ta délicatesse, pour l'intérêt que tu as porté à mon projet et pour ta vivacité...

À Sophie, pour ton soutien, tes encouragements et ton regard allumé...

La perle rare...

À Christiane, tu es un trésor que je n'arrête pas de découvrir, tu es le petit baume qu'on applique lorsque les choses vont moins bien et le vin doux qu'on consomme avec excès tellement il est agréable au palais ...

Et à tous mes autres compères...

Pour les journées de ski, les soupers qui s'éternisent, les weekends de camping. Parce l'aventure doctorale est une étape de vie qui ne signifierait rien sans votre amitié...

Enfin, un merci spécial à six fidèles hors pair...

À Hélène, pour ton temps et l'intérêt que tu as porté à ma trajectoire...

À Patrick et Valérie, pour les rencontres improvisées, pour les instants de plaisir et pour la complicité grandissante qui nous unit...

À Marthe et à Réjean, les inconditionnels qui m'avez protégée des averses et m'avez dirigée vers les rayons de soleil. Se termine aujourd'hui une autre étape du parcours de vie sur lequel vous m'accompagnez depuis quelques années déjà. Vous m'avez enseigné à faire les premiers pas, vous m'avez guidée vers de nouveaux horizons et vous m'avez encouragée à voler vers d'autres lieux. Mais à chaque voyage, vous preniez soin de bien remplir mon baluchon. Offerts à doses illimitées, votre soutien, vos encouragements, votre réconfort, votre patience, votre fierté, mais plus que tout, votre amour, sont les essentiels sans lesquels je ne serais jamais arrivée à destination...

À Francis, pour créer, chaque jour de notre quotidien, un déferlement de petits bonheurs, tantôt magiques, tantôt précieux, et chaque fois uniques. Notre histoire a commencé au moment où j'entamais l'aventure qui prend fin aujourd'hui mais contrairement à cette dernière, nous n'en sommes qu'au premier chapitre. Et tu sais quoi ? Le deuxième chapitre commence par un baiser...

À vous tous...MERCI¹⁰⁰⁰ !

.

PREMIÈRE SECTION : L'INTRODUCTION

LA PROBLÉMATIQUE

L'ontogénèse au féminin

L'adolescence constitue une période clé du développement humain pendant laquelle l'identité de soi se consolide et des relations interpersonnelles significatives se forment. C'est à cette étape de la vie que les identités d'enfant sont graduellement transformées afin de répondre aux rôles et responsabilités de l'âge adulte (Blos, 1962; Erickson, 1968). Le processus d'expérimentation inhérent à cette étape de l'ontogénèse permet à la jeune fille de se familiariser avec des rôles «d'adulte» et de connaître les comportements appropriés à chacun de ces rôles, mais sans les responsabilités et les engagements qui leur sont propres (Deihl, Vicary & Deike, 1996; Hurlbut, Culp McDonald, Jambunathan & Butler, 1997).

Depuis l'avènement du mouvement féministe, l'identité féminine a par ailleurs subi des transformations majeures au sein des pays industrialisés. Pour les nouvelles générations de jeunes filles, le modèle traditionnel voulant que le passage à l'âge adulte s'effectue selon un mode linéaire où la fin des études, le mariage et l'arrivée des enfants se succèdent, est désormais révolu. Les réalités actuelles sont hétérogènes, souvent caractérisées par des études de plus en plus longues, une cohabitation avec la famille d'origine qui se prolonge au-delà de la période estudiantine et un engagement amoureux précédé de plusieurs expériences conjugales temporaires (Cournoyer, 1995). N'ayant plus à choisir entre le célibat ou la conjugalité, le désir de maternité ou le désir de réalisation professionnelle, les jeunes filles en voie de devenir femmes ont dorénavant la possibilité d'occuper des rôles multiples au sein de la société (Bernier, Cameron, Rinfret-Raynor & Chamberland, 1997). Si le désir d'enfants continue d'occuper une place importante

dans le vie de plusieurs jeunes femmes (Descarries & Corbeil, 1994), la maternité s'est néanmoins transformée. Les jeunes femmes des pays industrialisés sont nombreuses à repousser l'âge auquel elles choisissent de donner naissance à un premier enfant¹, au profit de leur développement personnel et professionnel. Ainsi, bien que la maternité précoce² soit de plus en plus acceptée socialement (Marion & Home, 2000), elle s'inscrit plus que jamais à contre-courant du modèle occidental dominant de passage à l'âge adulte (Cournoyer, 1995). Au sein de notre société, la maternité précoce constitue un événement non normatif³ qui oblige l'adolescente à vivre en accéléré les transitions de l'école vers l'emploi, du célibat vers la conjugalité (Chase-Landsdale, Brooks-Gunn & Zamsky, 1994; Rhodes & Woods, 1995; Charbonneau, 1999; Trad, 1999).

La maternité précoce : un phénomène accablant ? Mythe ou réalité ?

Au Canada, entre 40 000 et 50 000 jeunes filles de moins de 20 ans deviennent enceintes chaque année. Plusieurs d'entre elles choisissent de mener à terme leur grossesse (Statistiques Canada, 2000). Au Québec seulement, un peu plus de 4 000 adolescentes donnent naissance à un enfant chaque année. D'une année à l'autre, les bébés nés de mères d'au plus 20 ans représentent près de 7,5% des pouspons⁴ qui naissent dans la province (Institut de la statistique du Québec, 2002).

¹ Au Québec, l'âge maternel moyen à la naissance du premier enfant est passé de 25,04 ans en 1975, à 26,93 en 2000 (Institut de la statistique du Québec, 2002).

² Définition opérationnelle utilisée pour les fins de cette thèse : une première grossesse avant l'âge de 20 ans.

³ Non normatif réfère ici à un événement qui survient chez une minorité d'adolescentes et qui n'est pas typique de cette période du développement.

⁴ Taux moyen pour la période 1990-2001.

Les jeunes filles qui deviennent mères à un âge précoce sont souvent celles qui entretiennent des visions plus traditionnelles du rôle féminin, davantage axées sur l'accomplissement des rôles conjugaux et familiaux que sur la réalisation socioprofessionnelle (Cournoyer, 1995). Plusieurs ont grandi au sein de milieux défavorisés économiquement et socialement, où les opportunités d'expérimentation sont souvent limitées (Woodward, Fergusson & Horwood, 2001). Le désir de devenir mère peut alors traduire une volonté de transcender les conditions de vie difficiles dans lesquelles elles ont grandi. Aux yeux de ces adolescentes, la maternité précoce peut leur permettre de résoudre les tâches d'individuation et d'attachement propres à l'adolescence (Cournoyer, 1995). En ce sens, la maternité ne constitue pas une entrave au processus de maturation et de développement dans lequel elles sont impliquées, mais bien un moyen de modifier les rôles familiaux et sociaux qu'elles occupent (Charbonneau, 1999; Cournoyer, 1995; Massé & Bastien, 1996).

Pourtant, la littérature scientifique sur la maternité précoce traite davantage de l'incompatibilité qui règne entre la stabilité et l'engagement requis par l'exercice du rôle parental et le processus d'expérimentation propre à l'adolescence. Selon ces auteurs, les jeunes filles qui, à priori, voient la maternité comme une solution appropriée à leur vécu respectif, ne disposent pas des capacités cognitives, sociales et affectives qui leur permettent d'envisager objectivement l'ampleur des défis associés au rôle parental (Jaffee, Caspi, Moffitt, Belsky & Silva, 2001; Levine, Pollack & Comfort, 2001; Nath, Borkowski, Whitman & Schellenbach, 1991; Osofsky, Hann & Peebles, 1993). Il est vrai que l'impact négatif de la maternité précoce sur les comportements parentaux est souvent mis en cause pour expliquer l'inadéquation des interactions dyadiques entre de jeunes mères et leurs enfants (Jaffee & al., 2001), de même que les retards de développement observés chez ces

derniers (Jaffee & al., 2001; Luster, Bates, Fitzgerald, Vandebelt & Key Peck, 2000; Pomerleau, Malcuit & Julien, 1997). En comparaison avec les mères adultes, les mères adolescentes disposent de connaissances parentales limitées et entretiennent des croyances disciplinaires erronées, ce qui limite leur habileté à soutenir le développement de l'enfant (Dukewich, Borkowski & Whitman, 1996; Haskett, Johnson & Miller, 1994; Miller, Miceli, Whitman & Borkowski, 1996). Les jeunes mères sont aussi moins empathiques (Oyserman, Radin & Saltz, 1994) et moins disponibles émotionnellement à l'endroit de leur enfant que les mères plus âgées (Culp, Culp, Osofsky & Osofsky, 1991). De plus, les mères adolescentes sont généralement moins expressives que les mères adultes (Oyserman & al., 1994), elles démontrent moins d'affect positif que celles-ci (Helm, Comfort, Bailey & Simeonsson, 1990; Oyserman & al., 1994) et sont moins habiles pour interpréter les signaux de l'enfant (Shapiro & Mangelsdorf, 1994). D'ailleurs, en interaction avec leur enfant, les jeunes mères omettent plus souvent que les mères adultes de répondre aux demandes et aux besoins de l'enfant (Oyserman & al., 1994), sans compter qu'elles lui procurent moins de stimulation verbale (Helm & al., 1990). Toujours en comparaison aux mères adultes, les mères adolescentes utilisent davantage de stratégies disciplinaires punitives ou coercitives (Culp & al., 1991; Jaffee & al., 2001); elles sont notamment plus susceptibles de recourir à la punition physique, surtout si elles sont très jeunes⁵ (Haskett & al., 1994). Finalement, les mères adolescentes sont plus sujettes à adopter des attitudes et des comportements parentaux qui augmentent le risque de mauvais traitements envers l'enfant (Connelly

⁵ Certains auteurs distinguent les «jeunes» mères des «très jeunes» mères sur la base d'un critère d'âge à la naissance de l'enfant, généralement fixé à 15 ou 16 ans (Haskett & al., 1994).

& Straus, 1992; Rippey Massat, 1995; Osofsky & al., 1993). En effet, il existe une relation négative entre l'âge maternel à la naissance de l'enfant et les probabilités ultérieures d'abus ou de négligence envers celui-ci (DePaul & Domenech, 2000).

L'étude du comportement parental

Définitions opérationnelles : des choix s'imposent

C'est par le biais des comportements qu'il privilégie que le parent exerce les fonctions de socialisation, d'éducation et de discipline inhérentes au rôle parental (Baumrind, 1997). L'analyse factorielle des comportements associés à l'exercice du rôle parental génère habituellement deux dimensions : celles de «chaleur» et de «contrôle» (Baumrind, 1996; Carton & Carton, 1998; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Macoby & Martin, 1983). Les comportements associés à la première dimension font généralement consensus au sein de la littérature. Les stratégies de renforcement positif, les sourires, les marques d'approbation, les vocalisations positives, les taquineries, les expressions de tendresse ou les encouragements sont des exemples de conduites parentales généralement associées aux définitions opérationnelles de la dimension «chaleur» (Carton & Carton, 1998; Donahue Jennings, Stagg & Connors, 1991; Dumas, Serketich & LaFrenière, 1995; Fine, Voydanoff & Donnelly, 1998; Jacob & Johnson, 2001).

Les définitions opérationnelles de la dimension «contrôle» sont moins consensuelles. Pour certains auteurs, la dimension «contrôle» revêt une connotation essentiellement négative. Dans cette perspective, les comportements parentaux de la dimension «contrôle» sont associés à des fonctions de punition davantage qu'à des fonctions d'encadrement. Ainsi, les pratiques parentales qui visent à gronder l'enfant, à l'humilier, à l'insulter, de même que les verbalisations teintées de colère

ou de frustration figurent au nombre des indicateurs de « contrôle » qui sont étudiés par ces auteurs. On estime que ces conduites parentales influencent négativement le développement de l'enfant et l'interaction dyadique parent-enfant, voire même qu'elles sont porteuses d'un risque accru de mauvais traitements à l'endroit de l'enfant (Deater-Deckard, 1996; Donovan, Leavitt & Walsh, 2000; Eddy, Leve & Fagot, 2001; Hops, Davis & Longoria, 1995; Jacob & Johnson, 2001).

Une seconde conception du « contrôle » repose sur la croyance qu'il est approprié pour le parent de faire usage de son autorité vis-à-vis l'enfant d'âge préscolaire. Les auteurs qui adhèrent à cette perspective considèrent que le recours à des stratégies disciplinaires (devant la désobéissance de l'enfant) est nécessaire pour que les tout-petits intègrent les règles de fonctionnement propres aux systèmes familial et social (Baumrind, 1996). Pour ces auteurs, le « contrôle » est une dimension positive du rôle parental qui favorise le développement de l'enfant, ainsi que des interactions dyadiques fonctionnelles. Les commandes, les demandes, les explications, les refus, voire même les punitions non coercitives qui sont adaptés au contexte interactionnel sont des indicateurs de « contrôle » tel que perçu par ces auteurs (Braungart-Rieker, Garwood Murphy & Stifter, 1997; Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000).

En fait, plusieurs de ces auteurs estiment que ce n'est pas la nature même du comportement parental qui importe mais plutôt, la contingence⁶ (ou l'absence de) entre le comportement du parent et celui de l'enfant. Selon cette perspective, un

⁶ Tout au long de cette thèse, la « contingence » réfère à la relation de dépendance qui existe entre le comportement du parent et celui de l'enfant. Il s'agit de séquences de comportements entre le parent et l'enfant, à savoir si le comportement de l'un est harmonisé à celui de l'autre.

comportement à priori négatif (donner une tape) peut s'avérer un mal nécessaire dans certaines situations (l'enfant qui barbouille sur les murs). Or ce même comportement serait inapproprié dans un autre contexte (l'enfant qui renverse involontairement son verre de lait). La nécessité de discipliner l'enfant n'est pas remise en question par ces auteurs, toutefois, ils insistent sur l'importance de considérer à la fois la nature du comportement, de même que la situation immédiate dans laquelle le comportement est utilisé. Les conduites parentales qui sont contingentes au comportement de l'enfant, ainsi que les demandes qui lui sont exprimées de façon claire, directe et calme sont généralement indicatrices d'une forme de «contrôle positif». En revanche, les conduites qui ne sont pas contingentes au comportement de l'enfant, qui sont explosives et adressées sans égard au contexte situationnel sont plus caractéristiques du «contrôle négatif» (Baumrind, 1996; Braungart-Rieker & al., 1997; Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Rubin, Cheah & Fox, 2001).

Perspectives analytiques

En interaction avec son enfant, le parent bénéficie de l'autorité que lui confère son statut d'adulte et aussi, du rôle privilégié « d'agent de socialisation » que notre société accorde aux parents en ce qui a trait à l'éducation des plus jeunes. Au sein de la sphère familiale, le parent occupe donc une position qui lui permet d'influencer le développement subséquent de l'enfant, de même que les échanges parent-enfant (Baumrind, 1996). Dans le but d'expliquer les processus sous-jacents à la sélection des comportements qui sont utilisés en contexte interpersonnel, Sameroff et ses collègues (1975) ont décrit trois modèles qui peuvent être appliqués à la relation parent-enfant : le modèle de l'effet direct, celui de l'effet interactif et le modèle de l'effet transactionnel. Dans la section qui suit, le phénomène de la maternité précoce

est brièvement discuté à la lumière des postulats de chacun de ces modèles.

Le modèle de l'effet direct et unilatéral

Selon le modèle de l'effet direct, le comportement parental est directement influencé par les caractéristiques individuelles du parent et/ou de l'enfant. Concernant la maternité précoce, le jeune âge des mères adolescentes a souvent été mis en relief pour expliquer en quoi leur comportement parental est moins adéquat que celui de leurs homologues adultes (Connelly & Straus, 1992; Klerman, 1993; Luster, 1998). Des résultats d'études indiquent aussi que d'autres facteurs caractéristiques des jeunes mères, tels que la faible estime de soi (Charbonneau, 1999; Herrenkhol, Herrenkhol, Egolf & Russo, 1998; Jaffee & al., 2001), un état dépressif (Charbonneau, 1999; Luster, 1998), un faible degré de scolarité (Jaffee & al., 2001; Kotagal, 1993; Luster, 1998) ou des connaissances limitées concernant le développement de l'enfant (Balge & Milner, 2000) sont associés négativement au comportement parental. Parmi les caractéristiques individuelles de l'enfant, la présence d'un handicap mental ou physique (Starr, 1988), ainsi qu'un tempérament difficile (Knutson, 1995) exercent une influence négative sur le comportement parental. Certains auteurs estiment aussi que le sexe de l'enfant pourrait influencer le comportement parental (Bouchard & Tessier, 1996; Malo, Moreau, Chamberland, Roy, Léveillé & Beauvais, 2000).

Cependant, des études récentes indiquent qu'un nombre significatif de jeunes mères sont impliquées, sensibles et attentionnées envers leur enfant (Crockenberg, 1987; Mrazek, 1993; Östberg & Hagekull, 2000). C'est dire que l'âge maternel est insuffisant pour prédire le comportement parental (Klerman, 1993), le développement subséquent de l'enfant (Klerman, 1993; Luster, 1998), de même que

les probabilités ultérieures de mauvais traitements envers ce dernier (Luster, 1998; Rippey Massat, 1995). De plus, des études effectuées auprès de mères d'âges variés démontrent qu'en dépit du risque individuel qui peut être associé aux facteurs mentionnés ci-dessus (liés à la mère ou à l'enfant), ceux-ci ne peuvent à eux seuls, expliquer l'inadéquation du comportement parental. En fait, même si chacun de ces facteurs exerce une influence certaine sur le comportement parental, aucun ne suffit à l'expliquer entièrement (Belsky, 1993).

Le modèle de l'effet interactif ou réciproque

À l'instar d'autres relations interpersonnelles, la relation parent-enfant s'inscrit dans un contexte d'échanges réciproques (Cook, 2001). Par conséquent, l'habileté de la jeune mère à influencer le développement de l'enfant, ainsi que les interactions qu'elle entretient avec lui dépend aussi du comportement de ce dernier. Comparativement au modèle de l'effet principal, le modèle de l'effet interactif apporte une contribution supplémentaire car il permet de considérer l'enfant comme un agent influent de la qualité des échanges mère-enfant et des conséquences qui en découlent sur son propre développement (Dumas & al., 1995). Tout comme les mères adultes, les mères adolescentes sont plus susceptibles d'adopter des conduites punitives ou coercitives en réponse à des comportements difficiles de l'enfant (crise, confrontation). Or, ces mêmes comportements de l'enfant augmentent les probabilités de conduites parentales inadéquates (Budd, Heilman & Kane, 2000; Malo & al., 2000; Ritchie, 1999). Il existe aussi un processus d'influence mutuelle entre les conduites positives de la jeune mère et les comportements de coopération ou d'enthousiasme de l'enfant (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Wade & Kendler, 2001). En plus de considérer l'influence des traits individuels sur les comportements parentaux, le modèle de l'effet interactif permet aussi d'évaluer la

présence (ou l'absence) de contingences entre le comportement de la jeune mère et de l'enfant. Pensons à deux jeunes mères disposant des mêmes caractéristiques individuelles et demandant à leur enfant respectif d'arrêter de barbouiller sur la table. Le premier enfant acquiesce à la demande de sa mère, le second persiste à barbouiller, mais chacun des enfants reçoit une tape. Le comportement de la première jeune mère sera fort probablement jugé non contingent alors que celui de la deuxième sera jugé contingent. Cet exemple illustre comment une même réaction parentale peut être jugée différemment selon le comportement de l'enfant auquel elle fait suite. Il s'agit d'une analyse plus sophistiquée du comportement parental, susceptible d'expliquer pourquoi deux jeunes mères ayant un profil individuel similaire se comportent différemment avec leur enfant (Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995).

Le modèle de l'effet transactionnel ou circulaire

Le modèle de l'effet transactionnel est en fait un prolongement du modèle de l'effet interactif. Au lieu d'être analysé dans une simple perspective d'action-réaction, l'échange parent-enfant est perçu comme le produit d'un enchaînement d'actions et de réactions, influencé à la fois par les comportements respectifs de la jeune mère et de l'enfant et à la fois par l'influence réciproque que ces comportements exerce l'un sur l'autre. Plus précisément :

« parent and child form a dyadic system in which each person's behavior is simultaneously both the cause and the consequence of their interaction outcomes »
(Cook, 2001; p.1180).

De plus, la perspective transactionnelle recadre la dyade parent-enfant au sein du contexte proximal et du contexte distal dans lesquels elle interagit quotidiennement. Elle considère que l'environnement exerce une influence significative sur la dyade

parent-enfant mais aussi, que les comportements du parent et ceux de l'enfant contribuent à modeler l'environnement dans lequel la dyade évolue. Par conséquent, l'interaction parent-enfant et les comportements observés chez l'un et l'autre, sont le résultat du processus interactionnel dans lequel la dyade est impliquée mais aussi, du contexte environnemental et des influences qui s'en dégagent (Bronfenbrenner, 1996; Cook, 2001).

Et les effets du contexte

Concernant les mères adolescentes, bon nombre d'auteurs indiquent qu'au-delà de leur jeune âge, une majorité de jeunes mères exercent leur rôle parental dans des conditions sociales et économiques qui sont elles-mêmes associées à des conduites parentales inadéquates ou à des interactions dyadiques dysfonctionnelles (Dubow & Luster, 1990; Mrazek, 1993; Nitz, Ketterlinus & Brandt, 1995). Outre la pauvreté économique, souvent concomitante à la maternité précoce (Chase-Landsdale & al., 1994; Klerman, 1993; Osofsky & al., 1993; Rippey Massat, 1995), il existe une pauvreté sociale caractérisée par une constellation de facteurs, souvent interreliés à l'insuffisance de ressources financières des mères adolescentes. Ainsi, les jeunes mères ayant à faire face à l'insuffisance de revenu sont aussi généralement confrontées à la sous-scolarisation (Kotagal, 1993; Osofsky & al., 1993), à la monoparentalité (Dubow & Luster, 1990), à l'instabilité résidentielle (Osofsky & al., 1993), ainsi qu'à l'isolement social (Kotagal, 1993). Or, tous ces facteurs sont reconnus pour influencer négativement les comportements parentaux, indépendamment de l'âge maternel (Éthier & LaFrenière, 1993; Hilton & Desrochers, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). Conjugée à l'étude des facteurs de risque individuels et/ou liés à l'interaction parent-enfant, l'analyse des

caractéristiques du contexte proximal et distal permet une compréhension plus globale et plus approfondie de la maternité précoce.

Pour cette raison, la popularité du modèle de l'effet transactionnel est de plus en plus grande au sein de la communauté clinique et scientifique. Notamment, ce modèle considère le comportement parental comme un facteur multidéterminé. Par conséquent, sa nature varie selon qu'elle est influencée positivement ou négativement par des variables associées à différents niveaux de l'écologie sociale au sein de laquelle la dyade évolue (Bronfenbrenner, 1996; Voydanoff & Donnelly, 1998). D'ailleurs, les résultats d'études inspirées de cette perspective et portant sur le comportement parental de jeunes mères, laissent croire que le contexte dans lequel s'inscrit la maternité précoce peut être tout aussi influent sur l'adaptation au rôle parental, que leur maturité affective ou leur niveau de développement (Nitz & al., 1995; Shapiro & Mangelsdorf, 1994; Zuravin & DiBlasio, 1992).

Chez des populations adultes, les études récentes sur les déterminants du comportement parental privilégient notamment des cadres théoriques basés sur les stress et le soutien du réseau social. Les conclusions de ces études témoignent généralement de l'influence positive du soutien social, mais négative du stress, sur le comportement parental (Belsky, 1993; Chase-Landsdale & al., 1994; Ketterlinus, Lamb & Nitz, 1991; Jaffee & al., 2001; Goldstein Heim, Diener & Mangelsdorf, 1996; Luster, 1998). Essentiellement, le soutien social augmente la satisfaction liée à l'exercice du rôle parental (Collins, Dunkel-Schetter, Lobel & Scrimshaw, 1993; Goldstein Heim & al., 1996) et favorise le recours à des conduites parentales positives pour le développement de l'enfant et les échanges dyadiques (Caldwell, Antonucci & Jackson, 1998; Kotch, Brown, Dufort & Winsor, 1999; Luster, 1998). En

revanche, il existe des associations positives entre divers indicateurs de stress et le recours à des conduites parentales punitives, coercitives ou maltraitantes (Balge & Milner, 2000; Caselles & Milner, 2000; Hilton & Desrochers, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Ritchie, 1999).

La maternité précoce : une écologie sociale spécifique

Peu d'études ont vérifié si les modèles «adultes» d'interrelations entre le réseau social et le comportement parental s'appliquent aussi à des populations de mères adolescentes (Nath & al., 1991; Shapiro & Mangelsdorf, 1994). Pourtant, plusieurs résultats de recherches suggèrent que l'écologie du comportement parental d'adolescentes est différente de celle d'adultes et qu'en conséquent, les influences entre le réseau social, plus spécifiquement le soutien et le stress qu'il génère, et la compétence parentale pourraient être différentes (Crockenberg, 1987; Nath & al., 1991; Kissman & Shapiro, 1990; Shapiro & Mangelsdorf, 1994). En raison du double stress avec lequel les jeunes mères doivent composer, soit celui inhérent au rôle parental et celui associé aux tâches développementales de l'adolescence, certains auteurs estiment que l'influence bénéfique du soutien que leur procure leurs réseaux sociaux pourrait être encore plus grande chez des jeunes mères que chez leurs homologues adultes (Banyard & Graham-Bermann, 1998; Nath & al., 1991; Zuravin & DiBlasio, 1992). Or, le contexte écologique dans lequel une majorité de jeunes mères exercent leur rôle parental n'est pas toujours propice à la disponibilité ou à la réception de soutien, et n'est pas non plus garant de la satisfaction ou de la qualité du soutien dont elles disposent. Pour les tenants de cette position, l'intensité combinée des stress inhérents à la réalité des jeunes mères aurait plutôt pour effet de diminuer l'influence positive du soutien sur leur comportement parental (Chase-Landsdale & al., 1994; Richardson, Barbour Benham & Bubenzer, 1991;

Shapiro & Mangelsdorf, 1994). L'analyse des variations individuelles en matière d'opportunités familiales, sociales et économiques contribuera à démystifier la croyance selon laquelle le comportement parental des mères adolescentes est homogène et moins adéquat que celui de mères adultes.

À la lumière des normes et des valeurs occidentales qui sont véhiculées au sein de notre société, la maternité précoce est considérée comme un événement non-normatif dont les répercussions négatives affectent à la fois l'évolution de la mère, le développement de l'enfant et l'interaction mère-enfant. S'il existe des logiques pertinentes pour expliquer les choix de vie de ces jeunes filles, la littérature sur l'inadéquation du comportement parental des mères adolescentes est néanmoins saillante. Autrefois expliquées par leur jeune âge, les difficultés parentales qu'éprouvent plusieurs jeunes mères sont désormais examinées dans une perspective transactionnelle, plus globale. L'analyse des facteurs associés à différents niveaux de l'écologie sociale dans laquelle les jeunes mères exercent leur rôle constitue l'assise théorique sur laquelle reposent bon nombre de recherches récentes portant sur la maternité précoce.

DONNÉES EMPIRIQUES

Les réseaux sociaux

La dyade parent-enfant fait partie intégrante d'un système de relations qui prennent forme à travers diverses sphères, telles la famille, l'école, le milieu de travail, les loisirs (Bronfenbrenner, 1996). La qualité du réseau social, ainsi que le soutien et les stress qui y sont associés, influencent les interactions que la jeune mère et son enfant entretiennent au sein de chacune de ces sphères (ou sous-systèmes). L'influence du réseau social sur le comportement parental a longtemps été étudiée sur la seule base de sa taille ou de son étendue (Sarason, Sarason & Pierce, 1990). On prétendait alors que la disponibilité du soutien était une fonction directe du nombre de relations significatives qu'entretenait une personne (Barrera, 1986; Sarason & al., 1990). Pourtant, ce n'est pas parce qu'elle existe qu'une relation est nécessairement soutenante. En étudiant l'étendue des réseaux sociaux, on infère la disponibilité et la réception de soutien sur la seule présence de liens avec d'autres personnes (Crockenberg, 1987; Stokes & Grimard Wilson, 1984; Wellman, 1981).

Pourtant, les aspects soutenant et stressant d'une relation ne sont pas mutuellement exclusifs (Coyne & DeLongis, 1986). Selon plusieurs auteurs, la densité du réseau social pourrait interagir avec des facteurs personnels et sociaux de l'écologie sociale du parent, de telle façon que des réseaux de petite ou de grande densité pourraient être bénéfiques ou néfastes (Sarason & al., 1990). Pour mieux comprendre l'influence du soutien et des stress sur une variable précise (en l'occurrence le comportement parental des jeunes mères), il importe d'aller au-delà de la quantification des liens sociaux et d'obtenir davantage d'informations sur le contenu de ces liens (Barrera, 1986; Corse, Schmid & Trickett, 1990; Tracy, 1990), d'investiguer les aspects positifs et négatifs des relations interpersonnelles (Corse & al., 1990; Davis & Rhodes, 1994), de déterminer quels aspects des réseaux sociaux influencent de façon significative le comportement parental, et de clarifier pourquoi des dimensions distinctes du réseau social sont associées différemment à l'exercice du rôle parental (Collins & al., 1993; Donahue Jennings & al., 1991; Rodgers, 1998; Tracy, 1990).

Par exemple, on sait qu'une majorité de jeunes mères composent quotidiennement avec une insuffisance significative de revenu (Charbonneau, 1999; Jaffee & al., 2001) et que 75% des nourrissons nés de mères adolescentes vivent sous le seuil de faible revenu établi par Statistiques Canada (2000). Ces conditions de précarité financière dans lesquelles vivent plusieurs jeunes mères ont un impact significatif sur la taille des réseaux sociaux auxquels elles sont intégrées. D'abord, la pauvreté financière est reliée à des réseaux de soutien plus petits (Arendell, 2000; Goldstein Heim & al., 1996; Massé & Bastien, 1996). Ensuite, la petitesse des réseaux est non seulement associée à une moins grande quantité de ressources disponibles (Arendell, 2000; Coohey, 1995; Massé & Bastien, 1996) mais aussi, les personnes

qui composent le réseau de soutien des gens pauvres sont susceptibles d'être elles-mêmes aux prises avec des problèmes de pauvreté financière, ce qui limite la quantité et la qualité du soutien monétaire qu'elles peuvent offrir (Coohey, 1995; Woodward & al., 2001).

Outre la pauvreté financière des jeunes mères, l'adversité associée aux antécédents de vie de plusieurs d'entre elles est aussi susceptible de réduire l'étendue de leur réseau social. En effet, pour un grand nombre de jeunes filles, la maternité précoce s'inscrit dans une trajectoire de vie où figurent aussi un passé de maltraitance (Herrenkhol & al., 1998; McCullough & Sherman, 1998; Smith, 1996; Woodward & al., 2001), de séparation parentale ou de divorce (Schamess, 1993; Woodward & al., 2001) et de difficultés relationnelles avec la figure maternelle (Jaffee & al., 2001; Scott, 1993; Woodward & al., 2001). Conjuguées aux difficultés déjà citées, ces histoires familiales chargées d'adversité peuvent constituer des obstacles importants à la capacité de la jeune mère de créer et d'entretenir des relations interpersonnelles soutenantes (Brière, 1992; Charbonneau, 1999; Coohey, 1995).

Or, les mesures de soutien social sont complexes. Traditionnellement opérationnalisé sous l'angle de l'intégration sociale, du soutien perçu et du soutien reçu (Barrera, 1986; Sarason & al., 1990), les auteurs s'entendent aujourd'hui pour dire que le soutien social est un concept multidimensionnel qui se construit et s'actualise différemment selon l'écologie sociale propre à chaque personne. Il s'agit donc d'un concept dynamique qui doit être examiné dans un contexte d'interactions spécifiques entre la personne et son environnement (Collins & al., 1993; Davis & Rhodes, 1994; Tracy, 1990).

Les effets soutenant du réseau

Peu importe l'âge maternel, les études pertinentes témoignent généralement de l'influence positive du soutien associé au réseau social sur les comportements parentaux (Belsky, 1993; Chase-Landsdale & al., 1994; Corse & al., 1990; Goldstein Heim & al., 1996; Jaffee & al., 2001; Ketterlinus & al., 1991; Kotch & al., 1999; Meyers, 1999; Nath & al., 1991; Uno, Florsheim & Uchino, 1998). Résumés à leur plus simple expression, les résultats de ces études font état d'une association positive entre différents indicateurs de soutien social et le recours à des conduites parentales chaleureuses, attentionnées, sensibles et favorables au développement de l'enfant (Caldwell & al., 1998; Corse & al., 1990; Cutrona, Hessling, Bacon & Russell, 1998; Donahue Jennings & al., 1991; Goldstein Heim & al., 1996; Kotch & al., 1999; Levy-Shiff, Dimitrovsky, Shulman & Har-Even, 1998; Nath & al., 1991). Inversement, ces mêmes indicateurs de soutien social sont associés négativement aux stratégies disciplinaires coercitives, ainsi qu'aux conduites parentales abusives ou négligentes (Coohey, 1995; Kotch & al., 1999; Corse & al., 1990; Gaudin, Polansky, Kilpatrick & Shilton, 1993; Bishop & Leadbeater, 1999; Chan Chung, 1994).

Plus spécifiquement, on sait que chez les mères adultes, le soutien conjugal pourrait exercer une influence positive prépondérante sur le comportement parental de ces dernières (Belsky, 1993). La présence d'une relation conjugale satisfaisante constitue d'une part, une source de soutien instrumental (Brunelli, Wasserman, Rauh, Alvarado & Caraballo, 1995) et d'autre part, une source de soutien émotionnel (Belsky & Vondra, 1989; Brunelli & al., 1995). Ensemble, ces propriétés de la relation conjugale encouragent un comportement parental chaleureux et impliqué à l'endroit de l'enfant (Oyserman & al., 1994). Non seulement les mères qui

bénéficient du soutien de leur partenaire amoureux ont des degrés plus élevés de bien-être (Julien & Markman, 1991), elles expriment aussi des sentiments positifs à l'égard de l'exercice de leur rôle parental (Fleming, Ruble, Flett & Shaul, 1988) et entretiennent des interactions positives avec leur enfant (Shapiro & Mangelsdorf, 1994). En fait, lorsque la relation est mutuellement satisfaisante, le soutien émotionnel du conjoint exercerait une influence à ce point spécifique sur les perceptions maternelles de stress, qu'il est considéré comme une dimension unique du soutien social, que d'autres sources de soutien ne sont pas en mesure de fournir à des mères adultes (Brunelli & al., 1995).

Des bénéfices similaires ont été observés chez de jeunes mères engagées amoureusement (Cutrona & al., 1998; Kissman & Shapiro, 1990; Oyserman & al., 1994; Spieker & Bensley, 1994). Toutefois, on estime à 15% la proportion de jeunes mères qui changent de conjoint au moins une fois dans les dix premiers mois de vie de l'enfant (Julien, 1995). En raison de l'instabilité et de la spécificité des relations amoureuses qu'elles entretiennent, des auteurs s'interrogent à savoir si l'influence bénéfique du soutien reçu par l'intermédiaire de la relation conjugale sur le comportement parental serait moins déterminante chez les mères adolescentes, en comparaison avec leurs homologues adultes (Belsky, 1993).

D'abord, les pères biologiques d'enfants nés de mères adolescentes sont eux-mêmes adolescents dans une proportion de 50% (Sonenstein, 1986; Furstenberg, Levine & Brooks-Gunn, 1990). Par conséquent, ces jeunes pères ne disposent pas nécessairement des connaissances et des habiletés que requiert l'exercice du rôle parental (Pirog-Hood, 1993), ou de la maturité affective et cognitive qui leur permet d'être un aidant significatif pour la jeune mère (Marsiglio & Cohan, 1997). De plus,

ces jeunes pères sont peu susceptibles de disposer des ressources financières suffisantes pour fournir une aide instrumentale significative à la nouvelle maman et à son enfant (Lerman, 1993). On peut se demander si la spécificité des relations amoureuses à l'adolescence en termes d'engagement, de durée et de maturité expliquerait pourquoi le soutien des membres de la famille exerce un effet plus déterminant sur l'adaptation des mères adolescentes à leur nouveau rôle (Caldwell & al., 1998; Contreras, Lopez, Rivera-Mosquera, Raymond-Smith & Rothstein, 1999; Dukewich & al., 1996).

Différentes études indiquent que pour plus de 75% des mères adolescentes, la grand-mère⁷ constitue la source de soutien la plus importante (Caldwell & al., 1998; Contreras & al., 1999; Dukewich & al., 1996; Kissman & Shapiro, 1990; Koniak-Griffin, Lominska & Brecht, 1993). D'abord, l'aide matérielle que leur procure les grands-parents permet plus facilement aux mères adolescentes de poursuivre leur développement selon le cours normatif de l'ontogénèse humaine (Spieker & Bensley, 1994). Notamment, ce type d'aide permet aux jeunes mères de poursuivre leurs études et par surcroît, d'augmenter leurs chances de se trouver un emploi (Gordon, 1999; Spieker & Bensley, 1994). Même lorsqu'elles n'étudient pas, il semble que les mères adolescentes qui bénéficient du soutien instrumental des grands-parents soient plus susceptibles que les autres jeunes mères de se trouver un emploi (Gordon, 1999).

La littérature est moins unanime concernant le soutien émotionnel que les jeunes mères reçoivent des grands-parents. Certains auteurs prétendent que les mères

⁷ Pour éviter les confusions, l'appellation «grand-mère» ou «grands-parents» est utilisée pour faire référence à la mère ou aux parents de la jeune fille.

adolescentes qui bénéficient du soutien émotionnel des grands-parents, particulièrement celui de la grand-mère, ont un degré de bien-être plus élevé (Leadbeater & Linares, 1992) et se sentent plus compétentes dans l'exercice de leur rôle parental (Crockenberg, Lyons-Ruth & Dickstein, 1993). En retour, ce type de soutien familial promeut des attitudes parentales chaleureuses et empathiques envers l'enfant (Caldwell & al., 1998; Collins & al., 1993; Dukewich & al., 1996; Henly, 1997; Ketterlinus & al., 1991). En revanche, d'autres auteurs posent un bémol à la validité de ces résultats, indiquant que l'influence du soutien émotionnel sur les conduites parentales de jeunes mères varie selon que ces dernières cohabitent ou non avec les grands-parents. Pour ces auteurs, le fait de cohabiter avec ses propres parents engendre chez les jeunes mères une plus grande dépendance, ce qui affecte négativement l'acquisition d'habiletés parentales pertinentes et appropriées (Spieker & Bensley, 1994). Les jeunes mères sont alors moins chaleureuses à l'endroit de l'enfant (Chase-Landsdale & al., 1994), moins engagées dans l'exercice de leur rôle parental, recourent davantage à des stratégies disciplinaires coercitives (Chase-Landsdale & al., 1994; Gordon, 1999) et exhibent une compétence parentale moindre (Gordon, 1999).

Par ailleurs, lorsqu'elles choisissent de résider seules, les jeunes mères vivent davantage d'insécurité financière (Henly, 1997), elles sont plus isolées socialement et moins enclines à poursuivre leurs études (Gordon, 1999). Toutefois, ces jeunes mères se voient obligées de négocier plus rapidement les principales tâches associées à l'âge adulte, ce qui les amène à développer des habiletés parentales pertinentes (Spieker & Bensley, 1994). Ainsi, lorsque l'effet d'autres variables contextuelles est contrôlé, vivre seule n'est pas un arrangement plus négatif pour les jeunes mères que de vivre avec leurs propres parents ou avec un partenaire

amoureux (Henly, 1997). En fait, Chase-Lansdale et ses collègues (1994) ont même observé que les mères adolescentes qui vivent seules sont plus susceptibles de reproduire les comportements parentaux positifs qu'utilisent leurs propres mères.

L'influence du soutien des amies sur le comportement parental des mères adolescentes a été moins investigué que celle du soutien conjugal et familial (Richardson & al., 1991). Les résultats de Malo (1994) indiquent que les amies constituent la source de soutien cognitif ou normatif la plus importante pour un échantillon de femmes adultes et monoparentales. D'autres auteurs font aussi état des impacts positifs du soutien provenant du cercle d'amis sur le comportement parental de mères de tout âge (Bishop & Leadbeater, 1999; Tracy, 1990; Wasserman, Brunelli & Rauh, 1990). Le rôle clé qu'exercent les pairs à l'adolescence laisse croire que le soutien amical pourrait jouer un rôle déterminant sur le bien-être des jeunes mères et donc, exercer une influence indirecte sur leurs comportements parentaux. Ainsi, bien que certains auteurs prétendent que l'ampleur des responsabilités inhérentes à la maternité précoce a pour effet d'éloigner les amies et par conséquent, de décourager l'offre de soutien aux jeunes mères (Corse & al., 1990; Kissman & Shapiro, 1990), d'autres croient plutôt que les amies offrent un soutien spécifique aux jeunes mères, lequel a des effets positifs indirects sur l'exercice du rôle parental. Plus précisément, les amies permettent de combler certains besoins de nature psychologique, propres à la période de l'adolescence. Par le biais de la camaraderie qui se développe pendant cette période de vie, le groupe d'amies constitue une source importante de soutien émotionnel (Bishop & Leadbeater, 1999; Gecas & Seff, 1990; Richardson & al., 1991) dans laquelle les relations sont moins «obligatoires» que celles qui unissent les mères adolescentes à leur famille d'origine (Bishop & Leadbeater, 1999).

Les effets stressants du réseau

Plusieurs des mesures traditionnelles des réseaux sociaux ne tiennent pas compte des stress qui en découlent (Barnett, 1987; Belle, 1987; Sarason & al., 1990), sous prétexte que l'aide et le conflit sont deux fonctions distinctes et qu'ils ne peuvent être caractéristiques d'une même relation (Richardson & al., 1991). Pourtant, une même relation peut comporter des aspects soutenant et stressants (Klerman, 1993) et leur influence respective sur le comportement parental peut être concomitante.

Déjà en 1981, Barrera et ses collègues avaient indiqué qu'au sein d'une population de mères adolescentes, l'influence négative des relations conflictuelles était plus étroitement liée à des mesures d'ajustement et de bien-être que l'influence positive des relations aidantes. Des résultats de recherche plus récents confirment justement le rôle prédominant des relations conflictuelles sur l'adaptation de la personne (Coyne & Bolger, 1990; Rook, 1992; Schuster, Kessler & Aseltine, 1990).

Par exemple, chez des familles à risque de mauvais traitements envers l'enfant, 64% des parents identifient au moins un membre de leur réseau comme quelqu'un avec qui ils entretiennent une relation conflictuelle, tandis que 62% des parents rapportent avoir des contacts quotidiens avec un tel membre. En moyenne, les parents rapportent que parmi les membres de leur réseau, 12% sont une source constante de conflits (Tracy, 1990). Chez ces familles, il existe une corrélation positive entre le fait d'être signalées à des agences de protection de l'enfance et la présence rapportée de conflits au sein du système familial (Coohey, 1995; Haskett & al., 1994). Dans une autre étude, Gaudin et ses collègues (1993) rapportent une association positive entre l'exposition à de la rétroaction négative de la part des

membres de son réseau, un nombre élevé de membres avec qui la relation est conflictuelle et le recours à des pratiques parentales négligentes.

Puisque les tensions interpersonnelles sont omniprésentes à la période de l'adolescence, les aspects stressants du réseau social peuvent être particulièrement saillants chez les jeunes mères. Certains auteurs suggèrent même que l'ajustement à la maternité précoce pourrait être fortement influencé par les aspects conflictuels des relations interpersonnelles (Davis & Rhodes, 1994). La relation entre la mère adolescente et sa propre mère illustre bien comment une relation peut être à la fois aidante et conflictuelle. Dans une étude auprès de jeunes mères, 89% d'entre elles rapportent que leur propre mère est une source importante de soutien en dépit du fait que 36% des jeunes mères considèrent aussi que cette dernière est une source majeure de conflits (Oyserman & al., 1994). D'autres auteurs soulignent aussi les fonctions opposées qu'exercent les grands-mères auprès des mères adolescentes (Bishop & Leadbeater, 1999; Caldwell & al., 1998; Davis & Rhodes, 1994; Kalil, Spencer, Spieker & Gilchrist, 1998; Nitz & al., 1995; Rhodes & Woods, 1995).

Si l'aide proposée par le réseau social est souvent un élément clé dans la décision de mener à terme la grossesse, il n'est pas rare qu'elle se transforme en un fardeau une fois l'enfant né (Caldwell & al., 1998; Charbonneau, 1999). En effet, pour les mères adolescentes, la surimplication de certains membres de leur réseau de soutien peut être perçue comme une intrusion dans leur nouveau rôle ou comme un déni de leurs capacités à remplir adéquatement leur rôle parental (Caldwell & al., 1998; Kissman & Shapiro, 1990; Richardson & al., 1991). Les conflits qui s'ensuivent peuvent non seulement contrecarrer l'influence positive du soutien qui est disponible mais aussi, générer un niveau de stress parental plus élevé (Henly, 1997). Par

exemple, les résultats d'une recherche menée par Davis et Rhodes (1994) démontrent que les conflits avec les grands-mères sont associés positivement à des niveaux de détresse plus élevés chez les jeunes mères, ainsi qu'à des problèmes d'ajustement social. Selon ces auteurs, les conflits avec les grands-mères expliquent davantage de variance dans l'ajustement des mères adolescentes à leur nouveau rôle que leur degré de stress financier, leur âge ou le soutien social dont elles disposent. D'une part, la présence de conflits interpersonnels est associée positivement aux sentiments d'incompétence et de dépression chez les jeunes mères (Caldwell & al., 1998; Davis & Rhodes, 1994; Henly, 1997; Richardson & al., 1991) qui eux, augmentent les probabilités de conduites parentales inadéquates ou punitives (Caldwell & al., 1998; Goldstein Heim & al., 1996; Luster, 1998). D'autre part, les relations conflictuelles entre les grands-mères et les jeunes mères peuvent augmenter le niveau de stress parental de ces dernières. Les jeunes mères sont alors moins sensibles à leur enfant et ont plus de difficultés à percevoir ses signaux (Ketterlinus & al., 1991). Pour certains auteurs, les conflits interpersonnels augmentent même le risque de conduites maltraitantes à l'endroit de l'enfant (Bishop & Leadbeater, 1999).

Outre les relations avec les membres de la famille, la relation avec le partenaire amoureux peut aussi occasionner des stress ou des conflits dont les impacts négatifs se répercutent sur le comportement parental. Plus spécifiquement, la présence de conflits conjugaux peut influencer négativement la relation parent-enfant, voire même devenir un facteur précipitant des conduites parentales maltraitantes à l'endroit des tout-petits (Downey & Coyne, 1990; O'Keefe, 1995). À tout le moins, les conflits conjugaux sont associés positivement à des attitudes et à

des comportements parentaux négatifs, et négativement aux comportements de chaleur parentale.

En raison de l'instabilité amoureuse qui caractérise de la vie de plusieurs jeunes mères (Julien, 1995), il n'est pas aisé de déterminer quels sont les aspects soutenant ou stressants des relations conjugales qu'elles vivent, et leurs impacts respectifs sur leur comportement parental. Néanmoins, les résultats de trois études menées auprès de mères adolescentes indiquent que le père de l'enfant (Nath & al., 1991; Nitz & al., 1995) ou le partenaire amoureux, selon le cas (Rhodes & Woods, 1995), est la source de conflit la plus fréquemment mentionnée par ces dernières (Nitz & al., 1995; Rhodes & Woods, 1995). Pour certaines jeunes mères, le partenaire amoureux est aussi le membre de leur réseau envers qui elles éprouvent le plus de déception (Rhodes & Woods, 1995). La distinction entre le père biologique de l'enfant et un autre partenaire amoureux peut être particulièrement importante dans l'interprétation des résultats de recherches portant sur le soutien et le stress conjugal des mères adolescentes. Ainsi, s'il n'est pas le père de l'enfant, le partenaire amoureux est cité comme le membre le moins aidant du réseau de la jeune mère (Nitz & al., 1995).

Malgré une littérature abondante indiquant un lien entre l'exercice du comportement parental et le soutien du réseau social, on ignore toujours si l'ingrédient bénéfique du soutien réside dans sa présence actuelle, sa disponibilité ou sa perception. De plus, la littérature existante ne permet pas toujours d'identifier clairement les conditions précises dans lesquelles le soutien est reçu, offert ou perçu. Pourtant, plusieurs facteurs sont susceptibles d'exercer une influence spécifique et variable sur les liens qui modulent l'action du réseau social sur le comportement parental. Parmi les plus documentés, on retrouve : 1) la source de soutien (famille, conjoint, amies, professionnels), 2) la nature du soutien (instrumental, affectif), 3) le contexte des échanges (situation de cohabitation, valence affective de la relation) et 4) les caractéristiques personnelles de la jeune mère (attentes, réactions vis-à-vis du soutien reçu et perçu). Finalement, un nombre considérable de recherches témoignent des effets adverses que peut exercer le réseau social sur le comportement parental.

MODALITÉS D'ACTION DU RÉSEAU SOCIAL

Les mécanismes par lesquels le stress et le soutien du réseau social influencent le comportement parental sont encore incertains (Sarason & al., 1990). Le modèle de l'effet direct et celui de l'effet modérateur constituent les deux perspectives théoriques les plus souvent adoptées.

Modèle de l'effet direct

Dans le modèle de l'effet direct, le soutien et le stress exercent leur influence sur le comportement parental sans égard à la présence d'autres facteurs confondants. Les études qui témoignent de l'influence positive du soutien sur le bien-être des jeunes mères (Caldwell & al., 1998; Gecas & Seff, 1990; Leadbeater & Linares, 1992; Levy-Shiff & al., 1998), sur la satisfaction que leur procure l'exercice du rôle parental (Corse & al., 1990; Donahue Jennings & al., 1991; Goldstein Heim & al., 1996; Kotch & al., 1999), sur leur sentiment de compétence parentale (Crockenberg & al., 1993; Goldstein Heim & al., 1996) ou encore, sur les conduites qu'elles adoptent (Goldstein Heim & al., 1996) illustrent bien comment le soutien de leur réseau peut influencer positivement leur comportement parental. Inversement, les études qui font état d'une relation négative entre le soutien du réseau et le recours à des conduites parentales coercitives ou maltraitantes (Caliso & Milner, 1994; Chan Chung, 1994; Coohey, 1995; Kotch & al., 1999) illustrent comment les stress associés au réseau social des jeunes mères peuvent avoir un impact délétère sur leur comportement parental.

Modèle de l'effet modérateur

En dépit d'un nombre important de données empiriques qui supportent l'effet direct du réseau social, c'est le modèle de l'effet modérateur qui est le plus souvent

privilegié pour expliquer les mécanismes opérants du soutien (Chan Chung, 1994). Dans cette perspective, l'influence du réseau social sur le comportement parental est le produit des interactions qui s'opèrent entre le soutien et les stress des environnements proximaux et distaux dans lesquels les jeunes mères et leur enfant sont impliqués. Au-delà des stress associés aux relations interpersonnelles, ce modèle considère donc que le soutien du réseau peut interagir avec des stress liés à d'autres niveaux de l'écologie sociale dans laquelle les jeunes mères exercent leur rôle. Par conséquent, les effets du réseau social sur une variable précise peuvent être positifs ou négatifs (Coyne & Bolger, 1990; Olson & Banyard, 1993). L'intensité du soutien et des stress, leurs propriétés qualitatives, ainsi que les transformations associées à l'ontogénèse contribuent à déterminer comment s'actualisent les effets indirects du réseau social sur le comportement parental. Selon le cas, le soutien du réseau peut exercer un effet préventif, atténuateur, ou parfois même, amplificateur.

D'abord, le soutien du réseau peut exercer un effet préventif. À titre d'exemple, le soutien qui permet aux jeunes mères de compléter leurs études (Gordon, 1999; Spieker & Bensley, 1994), d'occuper un emploi (Gordon, 1999) ou de cohabiter avec des personnes qui leur procurent du soutien instrumental et/ou émotionnel (Brunelli & al., 1995; Collins & al., 1993; Ketterlinus & al., 1991) peut réduire les probabilités que des stress associés à la pauvreté financière, aux difficultés liées à l'insertion professionnelle ou encore à une surcharge de responsabilités engendrent des effets négatifs sur leur comportement parental.

De plus, le réseau social peut influencer positivement le comportement parental lorsque le soutien qu'il procure est à ce point bénéfique, qu'il permet d'atténuer l'intensité des stress qui se dégagent aussi du réseau. Selon l'effet atténuateur du

réseau social, l'inadéquation du comportement parental s'explique par le fait que les parents qui bénéficient d'un niveau moins élevé de soutien sont plus susceptibles d'expérimenter des niveaux élevés de stress. À l'inverse, la présence de soutien est associée à un niveau supérieur de bien-être et à un niveau inférieur de détresse (Grist Litty, Kowalski & Minor, 1996; Levy-Shiff & al., 1998). À niveau égal de stress, les jeunes mères qui bénéficient d'un soutien quantitatif et qualitatif plus important, sont donc moins susceptibles de subir les contrecoups négatifs des stress qu'elles rencontrent. C'est dire que le soutien social exerce une influence protectrice en modérant les effets négatifs des stress sur le sentiment de compétence parentale. Les conduites parentales qui s'ensuivent sont alors plus positives (Crockenberg & al., 1993).

En guise d'illustration, Kotch et ses collègues (1999) indiquent que les impacts positifs du soutien social sont plus apparents lorsque les familles vivent un faible degré de stress. Malgré des caractéristiques sociodémographiques qui augmentent le risque de mauvais traitements, la présence de soutien réduit de moitié les risques de mauvais traitements envers l'enfant. Chez les mères adolescentes, l'effet atténuateur du soutien associé à leur réseau social est maintes fois démontré au sein de la littérature, que l'on analyse le soutien instrumental (Ketterlinus & al., 1991; Parish, Hao & Hogan, 1991) ou émotionnel (Brunelli & al., 1995; Collins & al., 1993; Ketterlinus & al., 1991), et à la fois selon que le soutien est réellement offert (Brunelli & al., 1995; Ketterlinus & al., 1991; Parish & al., 1991) ou simplement disponible (Bishop & Leadbeater, 1999; Chan Chung, 1994; Coohey, 1995; Corse & al., 1990; Gaudin & al., 1993). En comparaison à leurs pairs, les mères adolescentes qui rapportent la présence ou la disponibilité de soutien sont moins susceptibles de subir les conséquences négatives de leurs antécédents personnels et familiaux ou de la

précarité des conditions de vie dans lesquelles elle exercent leur rôle parental (McCullough & Sherman, 1998; Rhodes & Woods, 1995; Schamess, 1993). Par surcroît, le soutien dont disposent les jeunes mères réduit aussi les probabilités d'utiliser des comportements parentaux coercitifs ou maltraitants (Coohey, 1995; Haskett & al., 1994; Kotch & al., 1999; Oyserman & al., 1994).

En revanche les interactions entre le soutien et les stress associés au réseaux sociaux des mères adolescentes peuvent aussi engendrer des influences négatives sur leur comportement parental lorsque le soutien, au lieu de protéger contre l'adversité des stress, en amplifie l'intensité. À titre d'exemple, citons la dualité des fonctions qu'exercent certains membres des réseaux sociaux dans lesquels baignent les jeunes mères. Pour une proportion significative d'entre elles, les membres de leur famille d'origine, notamment leur propre mère, ainsi que leur conjoint, sont à la fois des sources de soutien et de conflit (Davis & Rhodes, 1994; Nath & al., 1991; Nitz & al., 1995; Oyserman & al., 1994; Rhodes & Woods, 1995). Les processus qui régissent l'influence des aspects aidants et conflictuels d'une même relation sont imprécis (Schulz & Thompkins, 1990). Néanmoins, la double présence de soutien et de stress au sein des réseaux sociaux des jeunes mères est susceptible d'accentuer les stress qu'elles ressentent relativement à divers aspects de leur vie (Henly, 1997) et par conséquent, de réduire leur sensibilité à l'enfant (Ketterlinus & al., 1991), ou encore, d'augmenter les risques de conduites parentales inadéquates (Chase-Landsdale & al., 1994; Richardson & al., 1991).

Finalement, le réseau social peut aussi influencer indirectement le comportement parental des jeunes mères lorsque le soutien qu'il génère a pour effet d'engendrer des sentiments de dépendance ou de redevance chez ces dernières. Se voulant à

priori aidant, le soutien du réseau engendre alors des effets pervers qui minent la nature du comportement parental au lieu de le favoriser. Le comportement parental de mères adolescentes est influencé négativement lorsqu'elles perçoivent le soutien de leur réseau comme une intrusion dans l'exercice de leur rôle parental ou comme un déni de leurs compétences parentales (Barrera & Baca, 1990; Chase-Landsdale & al., 1994; Coyne & Bolger, 1990; Gordon, 1999; Richardson & al., 1991; Spieker & Bensley, 1994). D'une part, ces situations peuvent être propices à la diffusion de rôles et donc engendrer la négligence des besoins de base de l'enfant (Davis & Rhodes, 1994; Chase-Landsdale & al., 1994). D'autre part, elles peuvent retarder l'apprentissage et l'acquisition de conduites et d'attitudes parentales adéquates (Abidin, 1992; Davis & Rhodes, 1994; Henly, 1997). Les jeunes mères sont alors moins chaleureuses à l'endroit de leur enfant, moins engagées dans l'exercice de leur rôle parental et moins adéquates dans les choix disciplinaires qu'elles font (Chase-Landsdale & al., 1994).

Le réseau social des jeunes mères est constitué d'un ensemble dynamique de systèmes relationnels. Au-delà des effets directs du soutien qu'il peut procurer, le réseau social influencerait aussi l'exercice du comportement parental par l'intermédiaire d'effets indirects entre le soutien et les stress propres aux environnements proximaux et distaux de la jeune mère. Si le soutien du réseau social arrivait 1) à prévenir ou 2) à atténuer les effets délétères des stress, l'impact sur le comportement parental serait positif. À l'inverse, si le soutien du réseau 3) amplifiait les effets délétères des stress ou 4) créait une dépendance excessive sur le réseau social, l'impact sur le comportement parental serait négatif. Il apparaît donc essentiel de privilégier des modèles d'analyse qui permettent d'identifier les mécanismes d'interaction entre le soutien et les stress. Pris individuellement, l'un et l'autre peuvent s'avérer sans influence significative, alors qu'en interaction, ils peuvent avoir un pouvoir de prédiction important sur le comportement parental.

LE CADRE THÉORIQUE

Le modèle PPCT...Personne-Processus-Contexte-Temps

La tendance théorique actuelle préconise la considération d'une multitude de contextes écologiques afin d'en arriver à une compréhension globale et dynamique des facteurs qui influencent le comportement parental (Voydanoff & Donnelly, 1998). Il importe donc de développer des modèles complexes et sophistiqués, qui intègrent des caractéristiques sociales, biologiques et individuelles (Abidin, 1992; Bronfenbrenner, 1996). Pour les jeunes mères, les auteurs insistent particulièrement sur l'importance d'étudier le contexte dans lequel s'exerce le rôle parental (Chase-Landsdale & al., 1994; Richardson & al., 1991; Shapiro & Mangelsdorf, 1994), en raison notamment de la période du développement durant laquelle survient la maternité.

Toutefois, en dépit du dénominateur commun qui les relie (leur jeune âge), les mères adolescentes ne constituent pas une population homogène. Il importe donc de considérer les variations individuelles distinguant ces jeunes mères, notamment en ce qui a trait aux liens qui existent entre les stress et le soutien des réseaux dans lesquels elles sont impliquées. L'adoption d'une perspective écologique permet justement d'examiner la contribution de différents facteurs sur le comportement parental. Selon le modèle *PPCT* (*Processus-Personne-Contexte-Temps*) de Bronfenbrenner (1996), les processus proximaux (en l'occurrence le comportement parental) sont trop souvent considérés universels sans égard aux caractéristiques personnelles, aux caractéristiques de l'environnement proximal et distal des personnes ou à l'influence du temps. Pourtant, la trajectoire de développement de chaque jeune mère est sujette aux modifications en fonction des expériences de vie

qu'elles cumulent (Belsky, 1993; Bronfenbrenner, 1996; Rhodes & Woods, 1995). C'est dire que le comportement parental n'est pas statique. En fait, il peut se modifier selon la forme, la force et la direction des influences auxquelles il est sujet. De plus, l'effet de ces influences n'est pas additif mais synergique. Ainsi, le comportement parental est attribuable à un mécanisme d'interinfluences entre ces facteurs. Il importe donc de considérer les influences positives qui créent et maintiennent une stabilité dans l'environnement, de même que les processus perturbateurs, leurs sources et les mécanismes qui peuvent les contrer (Bronfenbrenner, 1996).

Ces choix théoriques convergent avec les orientations actuelles des recherches qui visent à préciser les mécanismes entourant l'influence du soutien et des stress sur le comportement parental (Belsky, 1993; Rhodes & Woods, 1995; Voydanoff & Donnelly, 1998). L'adoption d'une perspective écologique permet de considérer le caractère dynamique des facteurs d'influence. Par conséquent, ce modèle considère qu'une même variable peut exercer des effets exacerbants ou inhibitoires selon l'histoire antérieure de l'individu, son développement individuel, de même que les caractéristiques passées et actuelles des environnements dans lesquels l'ontogénèse s'effectue (Bronfenbrenner, 1996).

Issu du courant écologique du développement humain, le modèle PPCT de Bronfenbrenner sert de toile de fond au présent projet. Pour Bronfenbrenner, les processus proximaux sont influencés à la fois par les caractéristiques personnelles de la jeune mère et par les caractéristiques de l'environnement proximal et distal dans lequel elle évolue. Le développement étant un phénomène continu et en perpétuel changement, Bronfenbrenner insiste aussi sur l'importance d'utiliser un devis longitudinal. Par conséquent, le présent projet de recherche propose d'analyser, sur une période de 24 mois, l'influence respective et interdépendante du soutien et des stress associés aux sphères personnelles, parentales et contextuelles des réseaux sociaux (caractéristiques de l'environnement proximal et distal) d'une cohorte de jeunes mères, sur leur comportement parental (processus proximal).

LES OBJECTIFS

La présente étude porte sur l'influence du soutien et des stress associés aux réseaux sociaux d'une cohorte de jeunes mères primipares, sur leurs comportements parentaux et leur relation dyadique avec leur enfant de 24 mois.

Plus précisément, ce projet vise à :

- I. Décrire les comportements parentaux privilégiés par les jeunes mères lors d'une interaction semi-structurée avec leur enfant de 24 mois.
- II. Analyser les contingences (ou l'absence de) entre trois catégories de comportements (contrôle, chaleur et encadrement) observés chez les jeunes mères et deux catégories de comportements (confrontation et coopération) observés chez leur enfant de 24 mois, lors d'une interaction semi-structurée.
- III. Évaluer les effets directs du stress et du soutien associés aux réseaux sociaux des jeunes mères, sur les comportements de «contrôle» et de «chaleur» qu'elles adoptent lors d'une interaction semi-structurée avec leur enfant de 24 mois.
 - i. Sans égard au comportement de l'enfant.
 - ii. En réponse à un comportement de confrontation de l'enfant
 - iii. En réponse à un comportement de coopération de l'enfant.
- IV. Identifier quels indicateurs de soutien et/ou de stress associés aux réseaux sociaux des jeunes mères prédisent les comportements de contrôle et de chaleur qu'elles adoptent lors d'une interaction semi-structurée avec leur enfant de 24 mois.
 - i. Sans égard au comportement de l'enfant.
 - ii. En réponse à un comportement de confrontation de l'enfant.
 - iii. En réponse à un comportement de coopération de l'enfant.

- V. Préciser les processus interactifs qui s'opèrent entre le soutien et le stress associés aux réseaux sociaux des jeunes mères, afin d'en évaluer les effets indirects sur les comportements de contrôle et de chaleur qu'elles adoptent lors d'une interaction semi-structurée avec leur enfant de 24 mois.
- i. Sans égard au comportement de l'enfant.
 - ii. En réponse à un comportement de confrontation de l'enfant.
 - iii. En réponse à un comportement de coopération de l'enfant.

DEUXIÈME SECTION : LA MÉTHODOLOGIE

LE DEVIS

Inspirée du modèle *PPCT* de Bronfenbrenner (1996), cette recherche s'intéresse aux réseaux sociaux d'une cohorte de jeunes mères primipares afin d'étudier les effets indépendants et interdépendants du soutien et des stress qui y sont associés, sur leur comportement parental à 24 mois postpartum. La collecte de données s'effectue à 24 mois postpartum mais des données archivées sont aussi disponibles pour les mesures de soutien social et de stress. Plus spécifiquement, le comportement parental observé à 24 mois postpartum est mis en relation avec des indicateurs de soutien social et de stress mesurés 1) avant la naissance, 2) 9 mois après et 3) 24 mois après. Il s'agit donc d'un modèle d'analyses à mesures répétées.

L'ÉCHANTILLON

Pour les fins de ce projet, un sous-échantillon de dyades mère-enfant est tiré d'un échantillon plus large de mères et d'enfants participant au projet de recherche «*La Mère Veille*»⁸. Pour participer à la recherche, les jeunes mères doivent a) être âgées d'au plus 20 ans à la naissance de l'enfant, b) être primipares, c) être nées au Québec et d) maîtriser le français écrit et parlé. L'échantillon total est composé de 119 dyades mère-enfant. La plupart des jeunes filles (n=92) sont recrutées par le biais de l'école Rosalie-Jetté, une institution scolaire où les adolescentes peuvent poursuivre leurs études secondaires pendant et après la grossesse. D'autres jeunes filles (n=19) sont recrutées au sein de quatre foyers de groupe du Centre jeunesse

⁸ « *La Mère Veille* » est un projet de recherche dirigé par Daniel Paquette (chercheur à l'IRDS). Plus de 200 dyades mère-enfant ont été rencontrées tous les 6 mois sur une période de 48 mois afin d'obtenir un éventail de mesures portant sur le vécu des jeunes mères, sur le développement global de leur enfant, ainsi que sur la qualité et le déroulement des interactions mère-enfant.

de Montréal, offrant des services aux adolescentes enceintes ou déjà mères, qui sont aux prises avec des difficultés d'adaptation personnelle ou parentale. Quelques-unes (n=8) sont aussi recrutées par l'intermédiaire du service d'obstétrique de l'Hôpital de Montréal pour enfants. L'appendice A fait état du profil sociodémographique des dyades mère-enfant qui composent l'échantillon.

LA COLLECTE DE DONNÉES

Procédures

Les rencontres consacrées à la passation des questionnaires (voir figure 1) se déroulent au domicile et sont effectuées par une assistante de recherche dûment formée. La durée requise pour compléter les questionnaires oscille entre 60 et 90 minutes selon le cas. Il s'agit de questionnaires construits pour être auto-administrés. Toutefois, les assistantes de recherche offrent la possibilité aux jeunes mères de leur lire les questions à haute voix si ces dernières jugent que cela peut aider leur compréhension ou faciliter le déroulement de la rencontre.











Variables indépendantes	Moments de mesure		
	Mesures archivées		
	Prénatal	9 mois	24 mois
Événements de vie (Inspiré du <i>LES</i> , Sarason & al., 1978)			
Renseignements généraux (Questionnaire maison, Paquette, 1998)			
Soutien social (<i>ISSB</i> , Barrera 1981)			
Stress parental (<i>PSI</i> -version abrégée, Abidin 1995)			
Variable dépendante			
Comportement parental (<i>GOME</i> , Hassan & al., 2000)			

Figure 1. Temps de passation des instruments de mesure.

La rencontre visant à observer le comportement parental des jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois se déroule dans un laboratoire du département de psychologie de l'Université de Montréal. Lorsque les jeunes mères ne sont pas en mesure de se rendre à l'université par leurs propres moyens, une assistante de recherche assure le transport des dyades. L'enregistrement audiovisuel de l'interaction mère-enfant a lieu dans une salle dotée d'un miroir sans tain, sous la supervision de deux assistantes de recherche formées à cette fin. Plus spécifiquement, l'interaction consiste en une période de jeu semi-structurée d'une durée de sept minutes. La mère et l'enfant sont laissés seuls dans une pièce où le seul jeu disponible est un casse-tête de bois comprenant une quinzaine de pièces. Avant de débiter l'enregistrement, la jeune mère reçoit comme unique consigne de *«montrer à son enfant comment réaliser le casse-tête»*. Le casse-tête est complété lorsque chacune des pièces est posée par-dessus l'image correspondante sur la planche de jeu. Les dyades sont libres de recommencer le casse-tête autant de fois qu'elles le désirent pendant la durée de l'enregistrement. Elles peuvent aussi choisir d'occuper le temps d'interaction à des activités autres que la réalisation du casse-tête. Lorsque tel est le cas, aucune intervention n'est faite de la part des assistantes de recherche.

Le casse-tête a été choisi pour son degré de difficulté légèrement supérieur à celui d'autres jouets destinés à des enfants de 24 mois. On peut penser que la réalisation d'une tâche normalement destinée à des enfants plus âgés augmente le stress de la mère et de l'enfant. Par conséquent, les probabilités d'observer des comportements différents de ceux qui surviendraient lors de situations de jeu libre ou de jeu adapté au développement de l'enfant sont augmentées.

En guise de dédommagement pour leur participation à l'étude, les jeunes mères reçoivent une compensation financière de dix dollars après chacune des quatre rencontres, ainsi qu'une copie VHS de l'interaction mère-enfant effectuée à 24 mois postpartum. D'autres incitatifs sont aussi utilisés pour réduire les risques d'attrition de l'échantillon, notamment l'envoi de cartes d'anniversaire pour les mères et leurs enfants, ainsi qu'un tirage au sort lors de la période des fêtes (cadeaux pour les mères et les enfants).

Considérations éthiques

La réalisation de ce projet de recherche est conforme aux règlements du comité d'éthique de l'Université de Montréal, de même qu'aux alinéas pertinents de la Loi québécoise d'accès à l'information. Un certificat d'éthique a d'ailleurs été octroyé par l'Université de Montréal. D'abord, cette étude n'engendre aucun risque pour la santé physique ou psychologique des jeunes mères et des enfants qui y participent. Toutefois, certains des thèmes à l'étude peuvent susciter chez les jeunes mères des émotions intenses ou faire émerger des souvenirs avec lesquels il n'est pas aisé de composer. Les assistantes de recherche sont sensibilisées aux techniques de ventilation (debriefing) et avisées de les utiliser lorsque nécessaire. Une période de discussion est d'ailleurs prévue à la fin de chaque rencontre pour permettre à la jeune mère de nous faire part de ses commentaires et de ses réactions. En second lieu, les jeunes mères sont recrutées sur une base volontaire et leur consentement à participer à l'étude est obtenu de façon libre et éclairée. Chacune des participantes signe un formulaire de consentement (voir appendice B) indiquant la confidentialité des données qui sont recueillies, de même que la possibilité de mettre fin à leur participation au projet, sans aucune pénalité. De plus, les jeunes mères et leur enfant reçoivent un numéro personnel d'identification. Seuls les chercheur-es et les

assistantes de recherche ont accès à la liste des participantes et à leur numéro respectif. Toutes les données (questionnaires et documents audiovisuels) sont conservées dans une filière verrouillée, elle-même située dans un local fermé à clé. Finalement, il est possible que les assistantes de recherche soient témoins de comportements ou de situations qui comportent un risque de mauvais traitements envers l'enfant. Un paragraphe du formulaire de consentement informe les participantes du devoir légal des chercheurs de faire un signalement à la Direction de la protection de la jeunesse s'ils entretiennent un doute raisonnable que le développement ou la sécurité de l'enfant est compromis.

OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES ET INSTRUMENTS DE MESURE ⁹

Variable dépendante

Les comportements de la mère et de l'enfant sont décodés au moyen d'une grille développée pour les fins de ce projet (Hassan, Roy & Paquette, 2000). L'élaboration de la *Grille d'Observation Mère-Enfant (GOME)* repose sur des fondements théoriques et empiriques. D'abord, la littérature pertinente a été consultée afin de recenser les comportements maternels et les comportements de l'enfant qui sont le plus souvent observés pendant des interactions de ce genre (Braungart-Rieker & al., 1997; Crockenberg, 1987; Dumas, 1987; Dumas & al., 1995; Hops, Davis & Longoria, 1995; Kochanska, Kuczynski & Radke-Yarrow, 1989; Kuczynski et Kochanska, 1995; Malo & al., 2000; Mash & Barkley, 1986; Robinson & Eyberg, 1981; Siegel, Friedlander & Heatherington, 1992; Tuteur, Ewingman, Peterson & Hosokawa, 1995). Inspirée de cette recension, une grille préliminaire a été

⁹ Une copie de chacun des instruments de mesure utilisés dans le cadre de cette recherche est jointe en appendice C.

construite. Puis, l'observation d'un sous-échantillon d'interactions mère-enfant a permis de bonifier et de valider la grille.

Comportement parental

L'opérationnalisation du comportement parental est inspirée des études observationnelles qui distinguent les comportements de «contrôle positif» des comportements de «contrôle négatif» (Braungart-Rieker & al., 1997; Donovan & al., 2000; Hops & al., 1995; Rubin & al., 2001). Douze comportements maternels sont observés. Pour chacun, l'affect (positif, négatif ou neutre) est aussi évalué. Au total, trente-six comportements parentaux, répartis en trois catégories (contrôle, chaleur et encadrement) sont étudiés.

Dans la présente grille, les comportements maternels de «contrôle» sont inattendus considérant la nature et le contexte de l'interaction parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère exerce son autorité sur l'enfant mais au moyen de comportements qui ne correspondent pas aux normes sociales. Les comportements de cette catégorie peuvent être directement liés à la tâche. S'ils le sont, l'affect est négatif. Les comportements peuvent aussi survenir spontanément, sans égard à la tâche spécifique. Dans de tels cas, l'affect est neutre ou négatif mais le comportement comporte un risque accru de conduites parentales coercitives ou maltraitantes. Les comportements maternels de «chaleur» traduisent la qualité émotionnelle de la relation parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère valorise l'enfant, lui transmet son affection et exprime du plaisir à interagir avec lui. Les comportements de cette catégorie peuvent être associés ou non à la tâche. S'ils le sont, l'affect est positif, sinon, il peut être neutre ou positif. Enfin, les comportements «d'encadrement» reflètent l'aide que fournit la jeune mère

à l'enfant dans la réalisation du casse-tête. Ces comportements sont directement liés à la tâche. Selon le cas, l'affect peut être neutre ou positif.

Comportement de l'enfant

Comme dans d'autres études portant sur le comportement d'enfants d'âge préscolaire (Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995), les quinze comportements observés chez l'enfant sont classés en deux catégories, soit la «coopération» ou la «confrontation». Les comportements de l'enfant qui sont contingents à ceux de la mère, qui permettent à l'enfant de s'affirmer ou de poser des questions, ainsi que ceux qui traduisent de l'enthousiasme ou de l'affection constituent des indicateurs de «coopération». Les refus actifs et passifs, les stratégies de négociation ou les crises de colère sont, quant à eux, inclus dans la catégorie «confrontation». L'affect associé aux comportements de l'enfant n'est pas évalué. En effet, des observations préliminaires réalisées à partir d'un sous-échantillon d'interactions mère-enfant ont permis de constater que d'un enfant à l'autre, l'affect associé à un comportement spécifique variait très peu. La description complète des catégories de comportements chez la mère et chez l'enfant est présentée à l'appendice C1.

Procédure de décodage

Le décodage des interactions mère-enfant s'effectue au moyen du logiciel «The Observer» développé par *Noldus Inc.* Ce logiciel permet de visionner les interactions mère-enfant sur un écran d'ordinateur et de procéder simultanément au décodage des comportements observés. Chaque interaction est décodée deux fois, d'abord pour identifier les comportements maternels et ensuite, pour identifier les comportements de l'enfant. Enregistrée en temps réel, la séquence de codes permet

d'identifier l'émetteur du comportement, la nature du comportement, et s'il y a lieu, l'affect du comportement (exemple : mère / marque d'affection / positif). Les deux fichiers de décodage sont ensuite combinés afin de permettre l'analyse des contingences entre le comportement de la mère et celui de l'enfant. Plus précisément, chaque fois que la mère répond à un comportement de l'enfant dans un délai de deux secondes, une séquence interactionnelle est identifiée. La fenêtre de deux secondes constitue un critère arbitraire choisi en raison de la fréquence élevée de comportements maternels (environ un comportement / deux secondes et demie). De fausses séquences interactionnelles auraient pu être identifiées si la fenêtre choisie avait été plus large (considérer qu'un comportement maternel est émis en réponse à un comportement de l'enfant, alors qu'il constitue le point de départ d'une nouvelle séquence interactionnelle). En revanche, une fenêtre de moins de deux secondes n'aurait peut-être pas été suffisamment longue pour permettre d'observer une réponse maternelle au comportement de l'enfant. Selon l'âge des enfants et les modalités de l'interaction, les fenêtres privilégiées pour analyser les contingences parent-enfant varient de une à quatre secondes (Damast Melstein & al., 1996; Van Egeren, Barratt & Roach, 2001).

La codification des interactions mère-enfant est assurée par l'auteure de cette thèse et par une autre étudiante de doctorat. Le début du décodage a été précédé d'un entraînement de 5 mois afin que les codificatrices se familiarisent avec le logiciel de décodage mais surtout, afin d'obtenir un accord interjuge satisfaisant sur chacun des comportements observés. Bien qu'il soit un peu plus sévère que d'autres méthodes de calcul d'accords interjuge, le kappa de Cohen (1960) a été privilégié car son calcul est basé sur une formule mathématique qui élimine le biais associé aux accords qui sont obtenus par hasard (Cohen, 1960; Dumas & al., 1995; Hops & al.,

1995). Pour un peu plus de 20% de l'échantillon (24 bandes-vidéo), le score kappa moyen obtenu entre les deux codificatrices est de 0,71¹⁰. La liste détaillée des scores kappa est fournie à l'appendice D.

Variables indépendantes

Soutien social

D'un point de vue étymologique, la notion de soutien fait référence aux comportements d'aide ou d'appui offerts et/ou reçus (Larousse, 2000). En revanche, les chercheurs en sciences sociales s'entendent à l'effet que le soutien est un concept multidimensionnel, qui reflète une diversité d'éléments, tous interconnectés, mais pour lequel il n'existe toujours pas de définition consensuelle (Heller, 1979; Rook, 1984). Les dimensions du soutien social qui sont mesurées dans le cadre de cette étude s'inspirent des classifications traditionnelles selon lesquelles il existerait trois grandes catégories de soutien, soit l'intégration sociale, le soutien perçu et le soutien reçu (Barrera & al., 1981; Sarason & al., 1990). Les besoins de soutien des jeunes mères, ainsi que leur satisfaction à l'égard du soutien qu'elles reçoivent sont aussi mesurés. Selon des auteurs, il s'agit de dimensions du soutien social toutes aussi pertinentes que les précédentes (Barrera & Ainly, 1986; Coyne & Bolger, 1990).

La version francophone du *Inventory of Socially Supportive Behaviors* (ISSB-Barrera, 1981), traduite et validée au Québec par Lepage (1984) est utilisée pour mesurer le soutien social des jeunes mères. Cet instrument permet d'une part d'obtenir des renseignements sur le soutien potentiel ou perçu, soit le soutien qui est

¹⁰ Selon la catégorisation de Fleiss (1981), un kappa entre .40 et .60 est jugé «satisfaisant»; entre .60 et .75 «bon» et au-dessus de .75, «excellent».

disponible au sein du réseau de la jeune mère et sur le soutien réel ou reçu, soit le soutien dont la jeune mère bénéficie au sein de son réseau. D'autre part, il permet aussi d'obtenir des informations sur les besoins de soutien de la jeune mère, ainsi que sur sa satisfaction à l'égard du soutien qu'elle reçoit. La première section du questionnaire porte sur le soutien réel (reçu) et le soutien disponible (perçu). Pour six types de soutien (aide matérielle, aide physique, interaction intime, « guidance », rétroaction positive et socialisation), la jeune mère indique quels sont les membres de son réseau (conjoint, famille, belle-famille, amies, voisins, collègues, professionnels de la santé et des services sociaux, intervenants des organismes communautaires¹¹) susceptibles de l'aider en cas de besoin, et quels sont ceux qui l'ont aidée dans les deux dernières semaines. L'instrument permet également d'obtenir une mesure du soutien réel et du soutien disponible que la jeune mère considère nuisible. La deuxième section de l'ISSB porte sur les besoins de soutien de la jeune mère et sa satisfaction à l'égard du soutien reçu. Au moyen d'une échelle de type likert (1 à 5), la jeune mère indique, pour chacun des types de soutien cités précédemment, si ses besoins sont inexistantes (1) ou nombreux (5) et si sa satisfaction est faible (1) ou élevée (5). Dans une étude américaine auprès d'adolescentes enceintes, la valeur moyenne des coefficients alpha est de 0,92 (Barrera, 1981), tandis que d'autres études effectuées auprès de populations collégiales font état de valeurs alpha moyennes oscillant entre 0,90 et 0,94 (Barrera & al., 1981; Barrera & Ainly, 1983). Pour la version française, les coefficients de fidélité test-retest atteignent 0,90, tandis que la valeur des coefficients alpha s'étend de 0,81 à 0,84 selon les sous-échelles (Lepage, 1984).

¹¹ Pour les fins de la présente étude, les voisins, les collègues, les professionnels du réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que les intervenants des groupes communautaires ont été réunis sous une catégorie appelée « autres ».

Les coefficients alpha obtenus pour la présente étude varient entre 0,69 et 0,87 selon les sous-échelles.

Stress

Les indicateurs de stress sont considérés comme des facteurs de l'environnement proximal et distal de la jeune mère susceptibles d'influencer négativement son comportement parental. Les stressseurs sont généralement catégorisés selon qu'ils réfèrent à des événements de vie ponctuels ou à des situations quotidiennes plus chroniques. Au sein de la littérature, les événements de vie sont généralement peu fréquents mais susceptibles d'engendrer un niveau de stress intense, de courte durée. En revanche, les stressseurs ponctuels peuvent à priori susciter un niveau inférieur de stress, toutefois, ils expliquent davantage de variance dans l'adaptation ou l'ajustement des individus que les événements de vie (DuBois, Felner, Brand, Adan & Evans, 1992; Sim, 2000). Pour cette étude, le stress associé à des événements de vie, ainsi que le stress associé aux relations interpersonnelles conflictuelles et à l'exercice du rôle parental sont évalués. Pour chacun, l'évaluation se fait à partir des perceptions des jeunes mères du stress qu'elles ressentent dans chacune de ces sphères. Ce choix méthodologique s'appuie sur la pertinence théorique et empirique des perspectives qui mettent en évidence l'influence des modèles de représentation internes sur les capacités d'adaptation au stress de la personne (Sarason & al., 1990). Suivant ces perspectives, le processus cognitif qui permet d'attribuer une signification particulière (perception de l'intensité du stress) est considéré plus prédictif de la réaction de la personne que la situation objective elle-même (Lazarus, 1993).

Stress de vie : Il s'agit des stress ponctuels associés aux trajectoires de vie des jeunes mères. Ce stress est généré par l'occurrence d'événements de vie «négatifs» tels le décès d'un être cher, la perte d'un emploi, la maladie. Une version adaptée de la sous-échelle «événements de vie négatifs» du *Life Event Survey (LES-* Sarason, Johnson & Siegel, 1978) est utilisée pour mesurer le stress de vie des jeunes mères. Le *LES* porte sur 45 événements de vie, positifs ou négatifs. Vingt-deux questions de la version originale du *LES*, portant sur des événements de vie négatif, ont été retenues afin de créer une version du questionnaire qui est adaptée à la réalité d'une population de mères adolescentes¹². Il s'agit d'un questionnaire auto-administré où la jeune mère indique pour chaque événement de vie s'il a été vécu au cours des 6 mois précédant la passation du questionnaire et dans l'affirmative, l'intensité du bouleversement qui s'en est suivi, au moyen d'une échelle de type likert (1= extrêmement bouleversant, 4 = pas du tout bouleversant). Les scores alpha de Cronbach obtenus avec le présent échantillon au temps prénatal, à 9 mois postpartum et à 24 mois postpartum sont respectivement de 0,79, 0,76 et 0,64. La version originale du *LES* a, quant à elle, été traduite et validée au Québec et a démontré des propriétés psychométriques satisfaisantes (De Man, Balkou & Iglesias, 1987).

Stress parental : Il s'agit du stress associé à l'exercice du rôle parental, susceptible d'influencer négativement la qualité des interactions mère-enfant ou le développement de l'enfant. La version abrégée du *Parenting Stress Index (PSI)* (Abidin, 1995) est utilisée pour mesurer le stress parental des jeunes mères. La

¹² Les questions portant sur des dettes associées à un hypothèque ou l'avènement d'une retraite sont des exemples de questions qui ont été jugées non applicables à la réalité des jeunes mères.

version originale du *PSI* est composé de 101 questions évaluant l'interprétation subjective de stress par le parent concernant l'exercice de son rôle parental (Abidin, 1995). Sa validité a été démontrée empiriquement, à plusieurs reprises et dans différents pays (Lacharité, Éthier & Couture, 1999). Au Québec, la version originale du *PSI* a été traduite et validée par Bigras et ses collègues (1996). Plusieurs études québécoises témoignent de la consistance interne et de la fidélité test-retest de l'instrument (Bigras, LaFrenière & Abidin, 1996; Emery, Paquette, Azar & Bigras, 2000). La version française abrégée du *PSI* (*Indice de Stress Parental*-version abrégée) est composée de 36 questions auxquelles la jeune mère répond à l'aide d'une échelle de type likert (1 = fortement en accord, 5 = fortement en désaccord). L'instrument permet d'évaluer si le stress ressenti est surtout associé aux caractéristiques de l'enfant, aux caractéristiques du parent ou aux caractéristiques de la relation parent-enfant. À l'instar de la version originale, les données recueillies au moyen de la version abrégée permettent d'obtenir trois sous-scores, respectivement associés à chacune de ces dimensions, de même qu'un indicateur global du stress parental. À notre connaissance, la version française et abrégée du *PSI* n'a pas fait l'objet d'une validation québécoise. Toutefois, les scores obtenus au moyen de la version abrégée apparaissent hautement corrélés à ceux obtenus grâce à la version originale (Abidin, 1995; Emery & al., 2000). Dans le cadre d'un autre volet de la recherche «*La Mère Veille*», les analyses préliminaires effectuées sur 79 jeunes mères à 9 mois postpartum ont généré un score alpha de Cronbach de 0,88 pour l'échelle principale. Bigras et ses collègues (2000) ont, quant à eux, obtenu un score alpha de 0,89 pour la même échelle. Pour le présent échantillon, les scores alpha varient entre 0,72 et 0,90 selon les sous-échelles.

Stress interpersonnel : Il s'agit du stress associé aux relations interpersonnelles, susceptible de transformer une relation aidante en une relation nuisible. Il est opérationnalisé ici sous l'angle des relations interpersonnelles que la jeune mère perçoit comme étant conflictuelles. Il est synonyme du concept de «soutien conflictuel» utilisé par d'autres auteurs (Barrera, 1981). Le stress interpersonnel des jeunes mères de l'échantillon est mesuré au moyen des scores de «soutien conflictuel perçu» et de «soutien conflictuel reçu» de la version française du *ISSB* (Barrera, 1981) décrite précédemment.

Profil sociodémographique

Les jeunes mères de l'échantillon complètent aussi un questionnaire de renseignements généraux permettant d'obtenir diverses informations sur leur profil sociodémographique. Ce questionnaire est auto-administré et complété au moment où les jeunes mères choisissent de participer à la recherche «*La Mère-Veille*», dans laquelle s'insère le présent projet de recherche. Il s'agit donc d'une mesure archivée (voir appendice C5 pour une description plus complète des informations recueillies au moyen de ce questionnaire).

ANALYSES

Transformation de la variable dépendante

Avant de débiter les analyses, des transformations sont effectuées sur les données observationnelles. Pour chaque dyade, les fréquences de chacune des catégories de comportements maternels et de comportements de l'enfant sont d'abord calculées. Puis, la fréquence de chaque catégorie de comportements maternels est divisée par la fréquence totale (toutes catégories confondues) de comportements maternels afin d'obtenir trois mesures de ratio. Une formule mathématique permet

ensuite d'identifier à l'intérieur du fichier de décodage combiné (comportements de la mère et de l'enfant ordonnés chronologiquement), toutes les séquences interactionnelles «comportement de l'enfant suivi d'un comportement de la jeune mère» qui surviennent à l'intérieur de la fenêtre de deux secondes préalablement établie. La grille de décodage permet d'identifier jusqu'à six séquences interactionnelles soit :

- confrontation de l'enfant // contrôle maternel,
- confrontation de l'enfant // chaleur maternelle,
- confrontation de l'enfant // encadrement maternel,
- coopération de l'enfant // contrôle maternel,
- coopération de l'enfant // chaleur maternelle,
- coopération de l'enfant // encadrement maternel.

La fréquence de chacune des séquences est calculée. Ensuite, six scores de probabilités conditionnelles sont compilés. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier la probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel de contrôle, de chaleur ou d'encadrement soit émis en réponse à un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant et ce, à l'intérieur de la fenêtre de deux secondes préalablement déterminée. Concrètement, il s'agit de diviser la fréquence d'une séquence spécifique (par exemple : coopération de l'enfant // chaleur maternelle) par la fréquence de la catégorie de comportements de l'enfant dont il est question (ici, coopération de l'enfant). Le cas échéant, nous obtiendrions la probabilité (en %) que la jeune mère réponde par un comportement de chaleur aux comportements de coopération de son enfant. Les formules proposées par Bakeman et Gottman (1986) sont utilisées pour cette dernière étape. Ces formules sont présentées à l'appendice E.

Analyses statistiques

Au total, vingt-trois variables indépendantes et sept variables dépendantes sont incluses dans cette étude. Plus spécifiquement, quatre indicateurs de soutien social, mesurés à trois reprises, deux indicateurs de stress interpersonnel, mesurés à trois reprises, un indicateur de stress de vie mesuré à trois reprises et quatre indicateurs de stress parental mesurés à deux reprises sont mis en relation avec sept indicateurs de comportement maternel mesuré à 24 mois postpartum. La liste complète des variables indépendantes et des variables dépendantes est fournie à l'appendice F. Les analyses statistiques sont réalisées au moyen du logiciel SPSS, version 9.0. Le tableau I (page 51) spécifie quelles sont les analyses effectuées de même que l'objectif auquel elles se rapportent.

Tableau I. Description des analyses statistiques réalisées pour chaque objectif.

Objectif	Description	Type d'analyses effectuées
Au préalable	Obtenir de l'information complémentaire sur les variables indépendantes afin de bonifier l'interprétation des résultats.	<ul style="list-style-type: none"> - Analyses de variance à mesures répétées pour chacune des variables indépendantes. - Corrélations de Pearson entre chacune des variables indépendantes.
I et II	Décrire les comportements des jeunes mères, ainsi que les contingences entre les comportements de la jeune mère et ceux de l'enfant.	<ul style="list-style-type: none"> - Analyses descriptives (fréquences, moyennes, écarts-type, mesures d'étendue)
III i, ii, iii	Évaluer les effets directs des indicateurs de soutien social et de stress sur les comportements maternels de «chaleur» et de «contrôle», utilisés sans égard au comportement de l'enfant, et en réponse aux comportements de «confrontation» ou de «coopération» de l'enfant.	<ul style="list-style-type: none"> - Corrélations de Pearson entre chacun des indicateurs de soutien social et de stress et les mesures de comportements maternels de «contrôle» et «chaleur».
IV i, ii, iii	Identifier les indicateurs de soutien social et de stress qui prédisent les comportements maternels de «chaleur» et de «contrôle», utilisés sans égard au comportement de l'enfant et, en réponse aux comportements de «confrontation» ou de «coopération» de l'enfant.	<ul style="list-style-type: none"> - Régressions multiple de type pas à pas. Tous les indicateurs de soutien social et de stress sont entrés simultanément afin d'identifier lesquels prédisent les mesures de comportements maternels de «contrôle» et «chaleur». <p>Dans le cas où les postulats de base ne seraient pas rencontrés pour réaliser des analyses de régression multiple de type pas à pas...</p> <ul style="list-style-type: none"> - Régressions logistiques. Tous les indicateurs de soutien social et de stress sont entrés simultanément afin d'identifier lesquels distinguent les jeunes mères qui utilisent des comportements maternels de «contrôle» ou de «chaleur» de celles qui n'en utilisent pas.
V i, ii, iii	Préciser les effets associés aux interactions entre les indicateurs de soutien social et de stress sur les comportements maternels de «chaleur» et de «contrôle», utilisés sans égard au comportement de l'enfant et, en réponse aux comportements de «confrontation» ou de «coopération» de l'enfant.	<ul style="list-style-type: none"> - Création de variables dichotomiques pour chacun des indicateurs de soutien social et de stress (au moyen de la médiane). Pour chaque indicateur, les jeunes mères sont classées dans l'un ou l'autre de 2 groupes : faible OU score élevé. - Analyses de variance 2x2 où pour chacun des temps de mesure, chaque indicateur de soutien social est croisé avec chaque indicateur de stress afin de vérifier la présence de différences significatives entre les groupes sur les mesures de comportements maternels de «contrôle» et de «chaleur».

TROISIÈME SECTION : LE PREMIER ARTICLE¹

Analyse descriptive des comportements parentaux observés chez de jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois

La présente étude porte sur l'analyse observationnelle des comportements parentaux de 119 jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois. Deux objectifs sont poursuivis : 1) documenter les fréquences brutes, ainsi que les ratios d'utilisation, des comportements de contrôle, de chaleur et d'encadrement des jeunes mères; 2) mettre en relief des séquences interactionnelles spécifiques entre les jeunes mères et leur enfant. Les résultats indiquent que les comportements maternels d'encadrement sont les plus fréquents, suivis de ceux de chaleur et de contrôle. Les comportements d'encadrement et de contrôle sont surtout utilisés en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant, tandis que les comportements de chaleur sont privilégiés en réponse aux comportements de coopération de l'enfant. Considérant la littérature actuelle sur la maternité précoce, ces données soulignent l'importance d'étudier davantage la dimension « chaleur » du comportement parental, ainsi que l'hétérogénéité des pratiques parentales de mères adolescentes.

Introduction

Une écologie sociale spécifique

Malgré l'âge de plus en plus tardif auquel les jeunes femmes des sociétés occidentales choisissent de devenir mères², le phénomène de la maternité précoce est toujours aussi saillant. Les statistiques québécoises indiquent que 4 956 jeunes filles de 20 ans et moins ont donné naissance à un enfant au cours de l'année 2001³. Ce nombre représente 6,7% des naissances enregistrées au Québec pour ladite année (Institut de la statistique du Québec, 2002).

¹ Au moment du dépôt de la thèse, cet article était sur le point d'être soumis à la « Revue Internationale de l'Éducation Familiale ».

² Au Québec, l'âge maternel moyen à la naissance du premier enfant est actuellement de 26,93 ans, alors qu'il était de 25,04 ans en 1975 (Institut de la statistique du Québec, 2002).

³ Les définitions opérationnelles de la maternité précoce varient selon que les auteurs établissent le critère d'âge maternel à 18 ans ou à 20 ans.

L'adolescence contemporaine étant dorénavant caractérisée par des études de plus en plus longues, une cohabitation prolongée au sein de la famille d'origine et un engagement amoureux précédé de plusieurs expériences conjugales temporaires (Bernier, Cameron, Rinfret-Raynor & Chamberland, 1997; Cournoyer, 1995), la maternité précoce s'inscrit plus que jamais, comme un événement non normatif qui vient court-circuiter la transition «normale» vers l'âge adulte (Cournoyer, 1995; Marion & Home, 2000; Trad, 1999). Ajouté aux perturbations de l'adolescence⁴, le stress que génère une première grossesse est souvent exacerbé pour les jeunes mères. Pour plusieurs d'entre elles, l'exercice du rôle parental s'effectue dans un contexte où pauvreté économique et misère sociale se conjuguent pour générer des conditions de vie réunies sous le thème de la précarité (Charbonneau, 1999; Jaffee, Caspi, Moffitt, Belsky & Silva, 2001). Il peut s'ensuivre une série de conséquences adverses pour le développement global de l'enfant (Pomerleau, Malcuit & Julien, 1997; Stier, Leventhal, Berg, Johnson & Mezger, 1993), imputables à l'impact négatif de la maternité précoce sur le comportement parental des jeunes mères (Jaffee & al., 2001; Rippey Massat, 1995; Spieker & Bensley, 1994; Trad, 1999).

Un profil hétérogène

Les données empiriques qui témoignent d'une relation significative entre la maternité précoce et l'inadéquation du comportement parental sont considérables. Or, il n'est pas toujours aisé de déterminer si la maternité précoce est à l'origine des difficultés parentales qu'éprouvent certaines jeunes mères ou si elle est elle-même, le résultat

⁴ L'adolescence est la période durant laquelle les identités d'enfant doivent être transformées dans des rôles d'adultes (Oyserman, Radin & Saltz, 1994). Bien que la plupart des jeunes filles composent aisément avec cette transition, il s'agit d'une période empreinte de changements physiques, cognitifs, psychologiques et sociaux à laquelle sont associés des stress importants (Rhodes & Woods, 1995).

d'une trajectoire parsemée d'embûches. Ainsi, en comparaison à d'autres jeunes filles, celles qui deviennent enceintes durant l'adolescence sont plus nombreuses à avoir des antécédents familiaux chargés d'adversité (Herrenkhol, Herrenkhol, Egolf & Russo, 1998; Rhodes & Woods, 1995; Woodward, Fergusson & Horwood, 2001) et à présenter des troubles du comportement (Woodward & al., 2001). Aussi, les jeunes femmes qui donnent naissance précocément obtiennent des scores de dépression plus élevés (DePaul & Domenech, 2000), ont une plus faible estime d'elles-mêmes (Herrenkhol & al., 1998) et possèdent des habiletés intellectuelles inférieures (Jaffee & al., 2001) à celles de leurs pairs du même âge qui ne deviennent pas enceintes. Concernant l'exercice de leur rôle parental, les mères adolescentes, en comparaison à des mères adultes, disposent de connaissances limitées concernant le développement de l'enfant et entretiennent souvent des croyances disciplinaires erronées (Miller, Miceli, Whitman & Borkowski, 1996). En interaction avec leur enfant, les jeunes mères sont moins sensibles à ses besoins et à ses demandes (Culp, Culp, Osofsky & Osofsky, 1991; Oyserman & al., 1994; Shapiro & Mangelsdorf, 1994), elles lui procurent un degré moindre de stimulation (Helm, Comfort, Bailey & Simeonsson, 1990; Haskett, Johnson & Miller, 1994; Jaffee & al., 2001) et elles recourent davantage à des pratiques parentales coercitives (Haskett & al., 1994; Jaffee & al., 2001), que leurs homologues adultes. Ces déficits engendrent un risque élevé de conduites parentales abusives ou négligentes à l'endroit de l'enfant (Dukewich, Borkowski & Whitman, 1996; DePaul & Domenech, 2000; Jaffee & al., 2001).

En dépit des difficultés parentales qu'éprouvent plusieurs jeunes mères, les réalités de la maternité précoce sont pourtant hétérogènes (Haskett & al., 1994; Marion & Home, 2000). D'abord, la qualité du comportement parental ne fait pas

systématiquement défaut chez toutes les jeunes mères. En effet, la littérature fait état de résultats récents selon lesquels une proportion significative de mères adolescentes sont impliquées, sensibles et attentionnées à l'endroit de leur enfant (Charbonneau, 1999; Dubow & Luster, 1990; Marion & Home, 2000). De plus, l'âge maternel est insuffisant pour prédire le comportement parental. En effet, un nombre croissant d'études rapportent l'absence de différences significatives entre des populations de mères adultes et de mères adolescentes quant à divers indicateurs du comportement parental (Charbonneau, 1999; Jaffee & al., 2001; Klerman, 1993; Marion & Home, 2000; Nitz, Ketterlinus & Brandt, 1995; Rippey Massat, 1995; Östberg & Hagekull, 2000). Finalement, le comportement parental est à la fois dynamique et multidéterminé. En ce sens, il peut s'améliorer ou se détériorer selon que les facteurs d'influence auxquels il est soumis exercent un effet exacerbant ou inhibitoire (Bronfenbrenner, 1996; Voydanoff et Donnelly, 1998).

Inspiré des perspectives écologiques du développement humain, le modèle *PPCT* (Processus-Personne-Contexte-Temps) de Bronfenbrenner (1996) insiste justement sur l'importance de mettre en lumière les influences personnelles, environnementales ou temporelles susceptibles de contribuer à l'analyse des processus proximaux (en l'occurrence le comportement parental). Lorsque l'adversité associée à ces facteurs est suffisamment intense, les risques d'interactions dyadiques dysfonctionnelles, de mauvais traitements envers l'enfant et/ou de retards de développement chez ce dernier sont plus importants (Belsky, 1993; Jaffee & al., 2001; Pomerleau & al., 1997). Il est donc nécessaire d'orienter différemment les recherches portant sur la maternité précoce et ses impacts sur les comportements parentaux. Plutôt que de comparer les mères adolescentes à des mères plus âgées, il faut d'abord documenter l'hétérogénéité des compétences

parentales des jeunes mères (Nitz & al., 1995; Zuravin & DiBlasio, 1992). Il importe aussi de considérer les différences individuelles des jeunes mères en matière d'opportunités sociales, économiques et interpersonnelles car elles sont susceptibles d'expliquer la variabilité observée dans leur comportement parental (Chase-Landsdale, Brooks-Gunn & Zamsky, 1994; Jaffee & al., 2001; Rhodes & Woods, 1995).

Le comportement parental : théorie et empirisme

C'est par le biais des comportements qu'il privilégie lors des interactions avec son enfant que le parent exerce les fonctions de socialisation, d'éducation et de discipline inhérentes au rôle parental (Baumrind, 1996). À la lumière des connaissances actuelles, il est difficile de cerner avec exactitude ce qu'est un comportement parental «optimal», favorable à la qualité des interactions parent-enfant et au développement de l'enfant. Inspirés notamment par les travaux de Baumrind⁵, les résultats d'un nombre imposant de recherches indiquent que c'est un dosage délicat de supervision, d'autorité, de sensibilité et d'affection qui bonifie la qualité des interactions parent-enfant et favorise du même coup le développement global de l'enfant (Baumrind, 1996; Brenner & Fox, 1999; Kuczynski & Kochanska, 1995; Macoby & Martin, 1983; Wade & Kendler, 2001). Selon la nature des pratiques constitutives de son répertoire comportemental, on dira du parent qu'il a tendance à privilégier un style autoritaire, permissif ou démocratique (Baumrind, 1996). Cliniquement, cette façon de concevoir le comportement parental est certes pertinente. Par contre, les auteurs estiment que l'influence du style parental sur la

⁵ Le «style parental» constitue l'un des principaux objets de recherche sur lesquels se concentre Baumrind. La typologie qu'elle a élaborée (1971) est à l'origine d'une longue tradition de recherche portant sur des thèmes convergents.

qualité des interactions parent-enfant, ainsi que sur le développement global de l'enfant est indirecte. Elle prend forme par le biais des pratiques spécifiques que le parent utilise (Brenner & Fox, 1999; Dumas, Serketich & LaFrenière, 1995). Par conséquent, les chercheurs semblent privilégier l'analyse de comportements distincts au détriment d'une mesure plus globale des conduites parentales (Chao, 2001; Dumas & al., 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000).

L'analyse factorielle des comportements associés à l'exercice du rôle parental génère habituellement deux dimensions orthogonales, soit celles de «chaleur» et de «contrôle»⁶ (Baumrind, 1996; Carton & Carton, 1998; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Macoby & Martin, 1983).

- *Chaleur*

La dimension «chaleur» du comportement parental reflète la qualité émotionnelle de la relation parent-enfant (Macoby & Martin, 1983). Les chercheurs sont généralement unanimes quant aux comportements parentaux par lesquels la chaleur parentale se manifeste (Carton & Carton, 1998; Chen, Mowei & Dan, 2000). Les pratiques parentales à connotation positive telles les démonstrations d'affection, les stratégies de renforcement positif, les sourires, les marques d'approbation, les encouragements, les vocalisations positives ou encore les taquineries sont les principaux indicateurs qui se dégagent des définitions opérationnelles de «chaleur»⁷. Selon le cas, les auteurs choisissent d'analyser un nombre déterminé de comportements spécifiques (Carton & Carton, 1998; Jennings Donahue, Stagg &

⁶ Selon les auteurs, la nomenclature variera. Les termes «demandingness» et «responsiveness» étant parfois privilégiés à ceux de «control» et «warmth».

⁷ Selon une recension d'écrits ayant pour objet les interactions entre des parents et leurs enfants d'âge préscolaire.

Connors, 1991) ou de construire une mesure générale de chaleur parentale (Dumas & al., 1995; Fine, Voydanoff & Donnelly, 1993; Jacob & Johnson, 2001).

- *Contrôle*

On observe plus de divergences dans les définitions conceptuelles et opérationnelles de la dimension «contrôle» du comportement parental⁸. Une première conceptualisation du contrôle parental repose sur les normes sociales qui prévalent au sein d'une culture donnée (Kuczynski & Kochanska, 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). Le contrôle parental constitue alors le véhicule par lequel le parent inculque à l'enfant, les notions de discipline et de respect de l'autorité. Les auteurs nord-américains qui adhèrent à cette perspective choisissent généralement d'inclure des comportements tels des commandes, des explications, des refus et des stratégies de raisonnement (Braungart-Rieker, Garwood Murphy & Stifter, 1997; Dumas & al., 1995) à titre d'indicateurs de contrôle parental.

D'autres auteurs attribuent plutôt une connotation négative à la dimension de «contrôle». Les pratiques parentales qui visent à critiquer l'enfant, le punir ou l'humilier, de même que les verbalisations teintées de colère et de frustration figurent au nombre des indicateurs généralement évalués par ces auteurs. Selon cette perspective, les comportements parentaux associés à la dimension «contrôle» sont néfastes pour le développement de l'enfant et pour la qualité de la relation dyadique, voire même porteurs d'un risque accru de mauvais traitements à l'endroit de l'enfant (Deater-Deckard, 1996; Donovan, Leavitt & Walsh, 2000; Eddy, Leve & Fagot, 2001; Hops, Davis & Longoria, 1995; Jacob & Johnson, 2001).

⁸ Selon une recension d'écrits ayant pour objet les interactions entre des parents et leurs enfants d'âge préscolaire.

Enfin, la dimension «contrôle» du comportement parental est parfois scindée en deux, permettant de distinguer les conduites parentales de «contrôle positif» de celles de «contrôle négatif» (Baumrind, 1996; Rubin, Cheah & Fox, 2001). Les réactions parentales qui sont contingentes au comportement de l'enfant, qui lui sont exprimées directement et qui sont formulées calmement traduisent généralement une forme de «contrôle positif». À l'inverse, les réactions qui ne sont pas contingentes au comportement de l'enfant, qui sont explosives et qui sont formulées à l'enfant en présence d'autres personnes sont plus caractéristiques du «contrôle négatif» (Baumrind, 1996). Les comportements de nature coercitive tels les insultes, les critiques, les punitions physiques, de même que les comportements qui visent à infliger volontairement du tort à l'enfant sont des indicateurs de «contrôle négatif»; les commandes, les demandes, les explications et les refus qui sont formulés de façon neutre, sans affect apparent de colère ou de frustration, constituent plutôt des indicateurs de «contrôle positif». Certains auteurs préfèrent considérer le «contrôle positif» comme une dimension spécifique du comportement parental qu'ils nomment «encadrement», «enseignement» ou «résolution de problèmes» selon le cas (Braungart-Rieker & al., 1997; Donovan & al., 2000; Dumas, 1987; Hops & al., 1995).

Comportement parental : au-delà des pratiques

Dans des recherches portant sur le comportement parental, l'analyse du contexte interactionnel dans lequel s'inscrivent les échanges mère-enfant est souvent négligée au profit d'une évaluation des fréquences brutes de comportements maternels (Dumas, 1987; Dumas & al., 1995). Pourtant, c'est la contingence (temporelle et séquentielle), de même que l'adéquation des conduites parentales privilégiées qui exercent le plus d'influence sur la qualité des interactions dyadiques

et sur le développement global de l'enfant (Damast Melstein, Tamis-LeMonda & Bornstein, 1996; Dumas & al., 1995). On sait par exemple que les parents sont plus susceptibles de recourir aux punitions ou aux réprimandes en réponse à un comportement difficile de l'enfant. En revanche, ces mêmes comportements parentaux augmentent la probabilité de comportements difficiles chez l'enfant (Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001). Inversement, plusieurs études font état d'une corrélation positive et bidirectionnelle entre les comportements parentaux de «chaleur» et les comportements positifs de l'enfant (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Wade & Kendler, 2001). C'est dire l'importance de considérer les comportements parentaux comme des éléments d'un contexte interactionnel plus vaste. À cet égard, l'apport des perspectives transactionnelles est significatif car elles permettent de considérer l'enfant comme un agent actif et influent de la dynamique dyadique qui est observée (Baumrind, 1996; Dumas & al., 1995; Wahler, Herring & Edwards, 2001). Les auteurs qui s'intéressent aux comportements d'enfants d'âge préscolaire choisissent généralement d'observer deux grandes catégories de comportements, soit les comportements d'obéissance ou de coopération (« compliance ») et ceux de désobéissance ou de confrontation (« noncompliance ») (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995; Kochanska, Kuczynski & Radke-Yarrow, 1989).

La présente étude

Outre l'importance de documenter l'hétérogénéité des comportements privilégiés par les jeunes mères en interaction avec leur enfant (Jaffee & al., 2001; Nitz & al., 1995; Zuravin & DiBlasio, 1992), deux dimensions de la littérature sur la maternité précoce ont guidé le choix des objectifs et de la méthodologie associés à la présente étude. D'abord, un nombre considérable de recherches portant sur des échantillons de

mères adolescentes privilégient l'analyse des comportements maternels de contrôle au détriment d'autres types de comportements (Connelly & Straus, 1992; Dukewich & al., 1999). Ensuite, bien que les mesures observationnelles comportent de réels avantages sur les mesures auto-administrées (Hops & al., 1995), très peu de recherches portant spécifiquement sur des échantillons de mères adolescentes privilégient ce type d'outil pour examiner leur comportement parental ou les interactions qu'elles entretiennent avec leur enfant. En fait, la recension des écrits effectuée dans le cadre de la présente recherche n'a pas permis d'identifier aucune étude s'attardant à l'observation du comportement maternel d'adolescentes ou des interactions que ces dernières entretiennent avec leur enfant. Pourtant, en plus de permettre l'observation des comportements généraux ou spécifiques, les mesures observationnelles constituent un outil de choix afin de saisir les subtilités comportementales et la complexité interactionnelle associées à la dynamique parent-enfant (Eddy & al., 2001; Hops & al., 1995).

Objectifs

Cette étude a donc pour objectif principal de décrire les comportements observés chez une cohorte de mères adolescentes en situation de jeu semi-structuré avec leur enfant de 24 mois. Dans le but de contribuer aux connaissances actuelles entourant l'hétérogénéité des comportements parentaux de jeunes mères, la présente étude vise plus spécifiquement à :

- 1) documenter les fréquences brutes, ainsi que les taux d'utilisation de trois catégories de comportements maternels, soit ceux de contrôle, de chaleur et d'encadrement;
- 2) mettre en relief des séquences spécifiques de comportements entre les jeunes mères et leur enfant;

- 3) identifier les probabilités conditionnelles qu'un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant soit suivi d'un comportement maternel de contrôle, de chaleur ou d'encadrement.

Résultats attendus

La littérature actuelle tend à mettre en lumière la tendance de plusieurs jeunes mères à recourir à une proportion élevée de comportements de contrôle lorsqu'elles sont en interaction avec leur enfant et ce, à travers une variété de situations d'interaction (DePaul & Domenech, 2000; Dukewich & al., 1996; Haskett & al., 1994). On peut donc penser que les jeunes mères du présent échantillon utiliseront une proportion significative de comportements de contrôle. Or les conclusions de plusieurs études effectuées auprès de mères adolescentes sont souvent tirées de recherches qui excluent l'analyse d'autres types de comportements. Il est donc difficile de prédire dans quelle proportion les jeunes mères de l'échantillon utiliseront des comportements de chaleur et d'encadrement. Par ailleurs, la situation de jeu dans laquelle sont placées les dyades, ainsi que la consigne qui est donnée aux jeunes mères, pourraient favoriser le recours à des comportements d'encadrement. De plus, les catégories de comportements observés dans la présente étude sont mutuellement exclusives. À ce titre, on peut présumer que les jeunes mères qui utiliseront une forte proportion de comportements de contrôle seront moins susceptibles de recourir à des comportements de chaleur. Inversement, celles qui exhiberont une forte proportion de comportements de chaleur devraient utiliser une moindre proportion de comportements de contrôle. À tout le moins, les résultats devraient permettre d'identifier s'il existe, pour cet échantillon de jeunes mères, une réelle hétérogénéité dans le répertoire de comportements qu'elles utilisent en interaction avec leur enfant.

Bien que plusieurs auteurs reconnaissent l'enfant comme un agent actif et influent du déroulement des interactions dyadiques, seules les mesures observationnelles permettent d'identifier avec exactitude des séquences de comportement entre des jeunes mères et leur enfant. Autrement, les auteurs s'en remettent à des questionnaires de type « auto-rapportés » afin de connaître quels comportements les parents adoptent en réponse à un comportement spécifique de leur enfant. La réalisation d'analyses séquentielles permettant d'identifier si les jeunes mères de l'échantillon sont plus susceptibles de recourir à l'une ou l'autre catégorie de comportements selon que leur enfant émet un comportement de coopération ou de confrontation ajoute donc à l'originalité de la présente étude. Les résultats devraient ainsi permettre de clarifier l'influence qu'exerce l'enfant sur le déroulement des interactions dyadiques. La littérature existante permet de présumer que la probabilité de chaleur maternelle sera supérieure en réponse à un comportement de coopération de l'enfant qu'en réponse à un comportement de confrontation de ce dernier. Inversement, la probabilité de contrôle maternel devrait être supérieure en réponse à un comportement de confrontation qu'en réponse à un comportement de coopération de l'enfant. Les comportements d'encadrement étant moins documentés, il est difficile de prédire dans quelles circonstances ils seront privilégiés par les jeunes mères.

Méthodologie

Échantillon

L'échantillon total est composé de 119 dyades mère-enfant. L'âge moyen des enfants est de 24 mois; 56,3% sont des filles et 42,9% sont des garçons. L'appendice A offre une description détaillée du profil sociodémographique des jeunes mères qui composent l'échantillon. Les jeunes mères sont recrutées pendant

le deuxième ou le troisième trimestre de leur grossesse⁹. Trois milieux d'intervention de la région montréalaise collaborent au processus de recrutement. La plupart des jeunes filles (n=92) sont recrutées par le biais de l'école Rosalie-Jetté qui permet aux adolescentes de terminer leurs études secondaires pendant et après la grossesse. D'autres jeunes filles sont recrutées au sein de quatre foyers de groupe du centre jeunesse de Montréal offrant des services aux adolescentes enceintes, ou déjà mères, qui sont aux prises avec des difficultés d'adaptation personnelle ou parentale. Quelques-unes sont aussi recrutées par l'intermédiaire du service d'obstétrique de l'Hôpital de Montréal pour enfants (n=8). Pour participer à l'étude, les jeunes filles doivent être primipares, être âgées d'au plus 20 ans à la naissance de leur enfant, être nées au Québec et maîtriser la langue française.

Procédure

L'enregistrement vidéo des interactions mère-enfant s'effectue dans un laboratoire de l'Université de Montréal, doté d'un miroir sans tain. L'interaction consiste en une période de jeu semi-structuré d'une durée de 7 minutes. Lors de celui-ci, la mère reçoit la consigne «*de montrer à son enfant comment compléter le casse-tête*». Il s'agit en fait d'un casse-tête de bois comprenant une quinzaine de pièces distinctes qui doivent être placées vis-à-vis l'image correspondante sur la planche de jeu. En comparaison à des situations dans lesquelles les mères doivent exercer une certaine discipline, les situations de jeu peuvent être moins propices à l'observation de comportements maternels de contrôle. Or, le jeu a été choisi pour son degré de difficulté légèrement supérieur à celui d'autres jeux généralement destinés à des enfants du même âge. Ce choix repose sur la croyance que le stress associé à une

⁹ Cette étude s'inscrit dans une recherche plus large où 200 jeunes mères sont recrutées pendant leur grossesse. Les jeunes mères sont rencontrées 2 fois l'an, pendant 48 mois.

telle situation peut augmenter la probabilité d'observer des comportements de la mère et de l'enfant qui ne surviendraient pas lors d'une situation de jeu libre ou de jeu comportant un degré inférieur de difficulté (reference). L'équipe de recherche assure le transport des dyades entre leur domicile et l'université, ou en assume les frais lorsque les jeunes mères choisissent de se déplacer par leurs propres moyens.

Mesure d'observation

La nature et la qualité des comportements de la mère et de l'enfant sont décodées au moyen d'une grille développée pour les fins de ce projet. L'élaboration de la *Grille d'Observation Mère-Enfant* (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000) repose sur des fondements théoriques et empiriques. D'abord, la littérature pertinente a été consultée afin de recenser des comportements maternels et des comportements de l'enfant qui sont le plus souvent observés lors d'interactions de ce type (Braungart-Rieker & al., 1997; Crockenberg, 1987; Dumas, 1987; Dumas & al., 1995; Hops & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995; Malo, Moreau, Chamberland, Roy, Léveillé & Beauvais, 2000; Mash & Barkley, 1986; Robinson & Eyberg, 1981; Siegel, Friedlander & Heatherington, 1992; Tuteur, Ewingman, Peterson & Hosokawa, 1995). Puis, inspirée de cette recension, une grille préliminaire a été construite. Enfin, l'observation d'un sous-échantillon d'interactions mère-enfant a permis de bonifier et de valider la grille.

La grille d'analyse finale permet d'observer 12 comportements maternels. Pour chacun, l'affect du comportement est aussi évalué (positif, négatif, neutre). Au total, la grille d'analyse permet donc l'observation de 36 comportements maternels répartis en trois catégories (contrôle, chaleur et encadrement). L'opérationnalisation du comportement parental est inspirée des études observationnelles qui distinguent

les comportements de «contrôle positif » des comportements de «contrôle négatif » (Braungart-Rieker & al., 1997; Donovan & al., 2000; Hops & al., 1995; Rubin & al., 2001). À l'instar d'autres études portant sur le comportement d'enfants d'âge préscolaire (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995), les 16 comportements observés chez l'enfant sont classés en deux catégories, soit la «coopération» et la «confrontation». Les définitions opérationnelles des catégories de comportements maternels et de comportements de l'enfant sont présentées au tableau I (page 67).

Processus de décodage

Le décodage des interactions mère-enfant s'effectue au moyen du logiciel «*The Observer*» développé par *Noldus Inc.* Ce logiciel permet de visionner les interactions mère-enfant sur un écran d'ordinateur et de procéder simultanément au décodage des comportements observés. Chaque interaction est décodée deux fois, d'abord pour identifier les comportements maternels et ensuite, pour identifier les comportements de l'enfant. Enregistrée en temps réel, la séquence de codes permet d'identifier l'émetteur du comportement, la nature du comportement, et s'il y a lieu, l'affect du comportement (exemple : mère / marque d'affection / positif).

Tableau I. Grille de décodage (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000)

<i>Catégorie</i>	<i>Définition</i>	<i>Comportements et affects (indiqués en parenthèse)</i>
MÈRE		
Contrôle	Il s'agit de comportements qui sont inattendus considérant la nature et le contexte de l'interaction parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère exerce son autorité sur l'enfant mais au moyen de comportements qui ne correspondent pas aux normes sociales. Les comportements de cette catégorie peuvent être directement liés à la tâche. S'ils le sont, l'affect est négatif. Les comportements peuvent aussi survenir spontanément, sans égard à la tâche spécifique. Dans ce cas, l'affect est neutre ou négatif mais le comportement comporte un risque accru de conduites parentales coercitives ou maltraitantes.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander (négatif) - Coups physiques (positif, négatif, neutre) - Démontrer (négatif) - Expliquer (négatif) - Marques d'affection (négatif) - Modeler (négatif) - Questionner (négatif) - Restriction d'activités (positif, négatif, neutre) - Rétroaction verbale (négatif) - Rétroaction non verbale (négatif) - S'opposer verbalement (neutre) - Sourire (négatif)
Chaleur	Ces comportements traduisent la qualité émotionnelle de la relation parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère valorise l'enfant, lui transmet son affection et exprime du plaisir à interagir avec lui. Les comportements de cette catégorie peuvent être associés ou non à la tâche. S'ils le sont, l'affect est positif, sinon, il peut être neutre ou positif.	<ul style="list-style-type: none"> - Marques d'affection (positif, neutre) - Rétroaction verbale (positif, neutre) - Rétroaction non verbale (positif, neutre) - Sourire (positif, neutre)
Encadrement	Ces comportements traduisent l'encadrement que fournit la jeune mère à l'enfant dans la réalisation du casse-tête. Ces comportements sont directement liés à la tâche. Selon le cas, l'affect peut être neutre ou positif.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander (positif, neutre) - Démontrer (positif, neutre) - Expliquer (positif, neutre) - Modeler (positif, neutre) - Poser des questions (positif, neutre) - S'opposer (positif, neutre)
ENFANT		
Confrontation	Comportements qui ne sont pas contingents à ceux de la mère, qui traduisent un refus actif ou passif, qui démontrent un état de colère ou de mécontentement, ou ceux qui visent à négocier.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander - Coups physiques - Faire une crise - Grimacer - Ignorer - Lancer un jouet ou pioche - Piocher - S'opposer verbalement
Coopération	Comportements qui sont contingents à ceux de la mère, qui permettent à l'enfant de s'affirmer ou de poser des questions, ainsi que ceux qui traduisent de l'enthousiasme ou de l'affection.	<ul style="list-style-type: none"> - Acquiescer - Chercher l'attention - Demander - Démontrer enthousiasme - Imiter - Marques d'affection - Plaisanter

Le système informatique compile ensuite les données en ordre chronologique de sorte qu'il est possible d'identifier des séquences interactionnelles entre la jeune mère et son enfant. Ces séquences permettent de vérifier la présence de contingences entre les comportements de la mère et ceux de l'enfant. Pour être considérée comme une séquence valide, un comportement de l'enfant doit être suivi d'un comportement maternel dans un délai de deux secondes. Il s'agit d'un critère arbitraire choisi en raison de la fréquence élevée de comportements maternels (en moyenne un comportement / deux secondes et demie). Une fenêtre plus large aurait pu biaiser les résultats en identifiant de fausses séquences mère-enfant. En revanche, une fenêtre plus petite n'aurait peut-être pas permis de considérer le temps de réaction normal de la jeune mère. Les auteurs qui étudient les séquences interactionnelles mère-enfant choisissent généralement un critère variant de une à quatre secondes (Damast Melstein & al., 1996; Van Egeren, Barratt & Roach, 2001).

La codification des interactions mère-enfant est assurée par l'auteure principale et par une autre étudiante de doctorat. Un entraînement de cinq mois a précédé le décodage afin d'obtenir un accord interjuge satisfaisant pour chacun des comportements observés. Bien qu'il génère un score d'accord interjuge généralement plus faible, le calcul du Kappa de Cohen (Cohen, 1960) a été privilégié aux autres méthodes de calculs interjuge car il permet de pondérer le score en fonction des accords qui auraient été obtenus par hasard (Cohen, 1960; Dumas & al., 1995; Hops & al., 1995). Des calculs d'accords interjuge ont été effectués au début et à la fin du processus de décodage. Les résultats indiquent que le niveau d'accord interjuge s'est maintenu dans le temps. Le score kappa moyen pour les 12 observations décodées au début est de 0.70, tandis que celui pour les

12 observations décodées à la fin est de 0.72. Ainsi, calculé sur 20% du matériel, le score kappa moyen est de 0.71¹⁰.

Analyses

Trois types d'analyse sont effectuées. D'abord, les fréquences brutes sont calculées pour chacune des catégories de comportements maternels. Il s'agit de la méthode la plus simple et la plus intuitive; elle consiste à compter le nombre de fois qu'un comportement spécifique, ou qu'une catégorie de comportements, est identifiée pendant la période d'observation (Hops & al., 1995). Ensuite, la fréquence de chacune des catégories de comportements maternels est divisée par la fréquence totale de comportements maternels pour obtenir les ratio d'utilisation de chacune des catégories. Finalement, six scores de probabilités conditionnelles sont compilés. Plus précisément, il s'agit d'identifier quelles sont les probabilités qu'un comportement maternel de contrôle, de chaleur ou d'encadrement soit émis en réponse à un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant, dans le délai choisi de deux secondes. La transformation des scores de probabilités conditionnelles en statistique «z» permet aussi d'évaluer s'il existe un écart positif ou négatif entre la probabilité de base et la probabilité conditionnelle de séquences comportementales précises (Hops & al., 1995). Les formules proposées par Bakeman et Gottman (1986) sont utilisées pour effectuer ces calculs.

¹⁰ Selon la catégorisation de Fleiss (1981), un kappa entre .40 et .60 est jugé satisfaisant; entre .60 et .75 bon et au-dessus de .75, excellent.

Résultats

Fréquences brutes et ratios

Toutes catégories confondues, la fréquence moyenne de comportements maternels est de 168 pour la durée totale de l'interaction. Les jeunes mères ont donc un degré d'activité assez élevé, soit une moyenne de deux comportements par tranche de cinq secondes. L'analyse plus détaillée des catégories permet de reconnaître que les comportements d'encadrement sont les plus fréquents, suivis des comportements de chaleur et des comportements de contrôle. Concernant cette dernière catégorie de comportements, il est intéressant de noter que 39 des 119 mères de l'échantillon n'utilisent aucun comportement de contrôle. Les résultats détaillés des analyses effectuées sur les mesures de fréquence et de taux pour chacune des catégories de comportement maternel sont présentés au tableau II.

Tableau II. *Fréquences brutes et ratios des catégories de comportements maternels (N = 119).*

	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart-type</i>
Contrôle				
Fréquence	0	34	3,19	5,27
Ratio (%)	0,00	20,73	1,84	3,07
Chaleur				
Fréquence	7	77	31,40	14,57
Ratio (%)	4,58	46,15	19,21	8,54
Encadrement				
Fréquence	42	226	133,41	38,65
Ratio (%)	53,68	93,25	78,95	8,26

Probabilités conditionnelles

Pour chacune des catégories de comportements maternels, un score de probabilité conditionnelle est calculé selon que le comportement maternel est subséquent à un comportement de confrontation ou de coopération de l'enfant. Les résultats indiquent que les comportements maternels d'encadrement et de contrôle sont plus

susceptibles d'être utilisés en réponse à un comportement de confrontation (56,9% et 2,6% respectivement) qu'en réponse à un comportement de coopération (42,1% et 0,5% respectivement) de l'enfant. En revanche, la probabilité qu'un comportement maternel de chaleur soit émis en réponse à un comportement de l'enfant est supérieure lorsque ce dernier fait preuve de coopération (20,3%) plutôt que de confrontation (6,8%). Les résultats complets des analyses de probabilités conditionnelles sont présentées au tableau III.

Tableau III. Scores de probabilités conditionnelles (N = 119).

	<i>Minimum</i> %	<i>Maximum</i> %	<i>Moyenne</i> %	<i>Écart-Type</i> %
Contrôle suivant				
Confrontation	0,00	33,00	2,58	5,55
Coopération	0,00	11,00	0,50	1,27
Chaleur suivant				
Confrontation	0,00	100,00	6,79	10,89
Coopération	0,00	48,00	20,52	9,37
Encadrement suivant				
Confrontation	0,00	100,00	56,86	21,06
Coopération	13,00	67,00	42,08	12,38

Magnitude des contingences

La transformation des scores moyens de probabilités conditionnelles en scores «z» permet d'évaluer s'il existe une différence positive ou négative entre la probabilité de base et la probabilité conditionnelle d'une même séquence comportementale. Les analyses effectuées indiquent qu'en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant, les jeunes mères ont tendance à surutiliser les comportements d'encadrement (+10,74%), et de contrôle (+1,72%), et à sous-utiliser les comportements de chaleur (-6,99%). Inversement, les jeunes mères ont tendance à sous-utiliser les comportements d'encadrement (-4,0%), et de contrôle (-0,95%), et à surutiliser les comportements de chaleur (+6,72%), lorsqu'elles répondent aux

comportements de coopération de l'enfant. Les résultats complets de ces analyses sont présentées au tableau IV.

Tableau IV. *Magnitude des contingences entre les probabilités de base et les probabilités conditionnelles* (N = 119).

	<i>Minimum</i> %	<i>Maximum</i> %	<i>Moyenne</i> %	<i>Écart-Type</i> %
Contrôle				
Confrontation	-4,00	25,00	1,12	4,11
Coopération	-15,00	3,00	-9,5	2,17
Chaleur				
Confrontation	-31,00	84,00	-6,99	11,43
Coopération	-13,00	39,00	6,72	6,58
Encadrement				
Confrontation	-50,00	72,00	10,74	18,56
Coopération	-34,00	37,00	-4,00	9,25

Discussion

Tel qu'en font foi les écarts-type associés aux fréquences brutes, aux mesures de ratio, ainsi qu'aux scores de probabilités conditionnelles, les comportements adoptés par les jeunes mères durant l'observation sont relativement hétérogènes. Par ailleurs, le répertoire comportemental des jeunes mères de l'échantillon est constitué d'une majorité de comportements d'encadrement. Or il s'agit de la catégorie où les comportements observés sont le plus en lien direct avec la consigne de départ. On peut dès lors penser que les jeunes mères ont été influencées par la consigne qui leur a été donnée au début. Par conséquent, la fréquence élevée de comportements d'encadrement pourrait refléter un désir des jeunes mères de répondre à ce qu'elles croyaient être l'objectif de la séance d'observation, soit de compléter le casse-tête. De plus, c'est pour cette catégorie que les variations individuelles sont les moins importantes, témoignant d'une fréquence élevée de comportements d'encadrement, même chez les jeunes mères dont la fréquence totale de comportements se situe à plus d'un écart-type en dessous de la moyenne. Or, la signification et la fonction de

ces comportements ne font pas consensus (Kochanska & al., 1989). D'une part, certains auteurs prétendent que les comportements qui visent à contenir le comportement de l'enfant et à exercer une forme de discipline parentale, sont nécessaires au fonctionnement optimal de la dyade parent-enfant et au sain développement de l'enfant (Baumrind, 1996; Bluestone & Tamis-LeMonda, 1999; Brenner & Fox, 1999; Kuczynski & Kochanska, 1995). À l'âge préscolaire, plus de 50 % du temps d'interaction entre un parent et son enfant serait consacré à des comportements d'encadrement ou de «contrôle positif», visant à discipliner l'enfant (Baumrind, 1996; Hoffman, 1975). Chez les jeunes mères du présent échantillon, le recours fréquent à des comportements de ce genre pourrait donc constituer une stratégie efficace pour exercer leur rôle parental d'une manière qui soit cohérente avec les comportements normalement attendus chez des parents d'enfants d'âge préscolaire. D'autre part, la parcimonie des connaissances entourant les comportements d'encadrement ou de «contrôle positif» incite certains auteurs à dire qu'il est encore difficile de préciser avec exactitude leur influence sur la qualité des interactions dyadiques, de même que sur le développement de l'enfant (Chen & al., 2000; Kochanska & al., 1989; Rodgers, 1998). Certains auteurs affirment néanmoins que le recours trop fréquent à des stratégies d'encadrement tel le raisonnement, serait inefficace et pourrait même renforcer positivement l'enfant dans ses transgressions (Patterson, 1982; Reid, 1986).

Dans cette étude, même lorsqu'ils sont considérés dans une contexte interactionnel plus vaste, les comportements d'encadrement apportent peu d'informations supplémentaires sur les interactions qu'entretiennent les jeunes mères avec leur enfant. Les probabilités conditionnelles de répondre à l'enfant par un comportement d'encadrement selon que ce dernier exhibe un comportement de confrontation ou de

coopération sont toutes deux relativement élevées. C'est dire que les comportements d'encadrement sont non seulement fréquents, ils sont autant utilisés en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant qu' à un comportement de coopération de ce dernier. Pourtant, les résultats d'études antérieures indiquent que les comportements qui visent à contenir le comportement de l'enfant sont surtout utilisés en réponse aux comportements de désobéissance de ce dernier (Kochanska & al., 1989; Kuczynski & Kochanska, 1995; Ritchie, 1999).

En fait, la rareté des devis de recherche basés sur des perspectives écologiques (Nitz & al., 1995; Voydanoff & Donnelly, 1998) et le manque de rigueur dans l'opérationnalisation des comportements d'encadrement ou de «contrôle positif» (Chen & al., 2000) sont possiblement à l'origine des contradictions qui émergent des différentes études portant sur ce type de comportements. L'impact des pratiques d'encadrement ou de «contrôle positif» varierait selon le stade de développement de l'enfant (Collins, Dunkel-Schetter, Lobel & Scrimshaw, 1993), le contexte dans lequel elles sont émises (Caselles & Milner, 2000; Chen & al., 2000; Kuczynski & Kochanska, 1995) et la nature des autres comportements parentaux qui sont utilisés pendant l'interaction (Baumrind, 1997).

Les comportements de contrôle sont, quant à eux, les moins utilisés par les jeunes mères de notre échantillon. Parmi les 80 jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle, seulement sept le font plus de dix fois durant l'interaction. Dans leur plus simple expression, ces résultats tendent à démentir la croyance populaire et scientifique selon laquelle les mères adolescentes utilisent une proportion élevée de comportements coercitifs lorsqu'elles sont en interaction avec leur enfant (Culp & al., 1991; Haskett & al., 1994; Rippey Massat, 1995;). Toutefois,

l'observation d'une situation de jeu, et non d'une situation disciplinaire, peut avoir influencé à la baisse, la proportion de comportements de contrôle utilisée par les jeunes mères. Néanmoins, ces résultats réitèrent l'importance de considérer les jeunes mères comme une population hétérogène. Ainsi, il importe d'identifier des facteurs des environnements proximaux et distaux dans lesquels les dyades sont impliquées, qui distinguent les jeunes mères utilisant des comportements de contrôle, de celles n'en utilisant pas. De plus, les analyses séquentielles pour cette catégorie de comportements indiquent que les jeunes mères utilisent les comportements de contrôle de façon globalement contingente aux réactions de l'enfant. Tel qu'attendu, c'est en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant que la probabilité de contrôle maternel est la plus élevée. Ces données rejoignent les résultats d'autres études qui indiquent que les comportements de contrôle des parents sont surtout utilisés en réaction aux comportements de désobéissance, de confrontation et de crises de colère des enfants (Braungart-Rieker & al., 1997; Donovan & al., 2000; Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001). D'ailleurs, le comportement de contrôle n'est pas en soi porteur de risques pour la qualité de l'interaction parent-enfant ou pour le développement de ce dernier. C'est plutôt la contingence (l'absence de) entre le comportement de l'enfant et la réponse du parent qui importe (Baumrind, 1996; Damast Melstein & al., 1996). Par exemple, utilisée pour réprimander l'enfant qui crache sur sa petite sœur, la tape sera contingente et sans conséquence grave. En revanche, si elle est utilisée sans considération préalable pour le comportement de l'enfant, alors la tape sera plus susceptible d'engendrer des conséquences néfastes. À la lumière de ces données, il serait inquiétant de constater chez les jeunes mères de l'échantillon, un recours excessif à des comportements de contrôle lorsque l'enfant exhibe un comportement de coopération. Par ailleurs, les analyses portant sur la magnitude des contingences

entre les probabilités de base et les probabilités conditionnelles n'indiquent pas que les jeunes mères aient tendance à sous-utiliser ou à surutiliser les comportements de contrôle selon que l'enfant émet un comportement de coopération ou de confrontation. Par conséquent, les jeunes mères font un usage des comportements de contrôle qui semble somme toute approprié au contexte de l'interaction.

Certains auteurs soulignent que la difficulté des mères adolescentes à harmoniser leur comportement avec celui de l'enfant augmente le risque de mauvais traitements à l'égard de ce dernier (Balge & Milner, 2000; Shapiro & Mangelsdorf, 1994). La corrélation positive qui existe entre le recours à des comportements parentaux de contrôle et le risque de conduites maltraitantes à l'égard de l'enfant est d'ailleurs bien documentée (Connelly & Straus, 1992; Rippey Massat, 1995). Les données descriptives de la présente étude portent pourtant à croire que les jeunes mères de l'échantillon font un usage restreint et adéquat des comportements de contrôle. Il importe donc de poursuivre les recherches visant à identifier et à expliquer les facteurs et les processus associés aux déficits parentaux maintes fois observés chez des populations de mères adolescentes (Jaffee & al., 2001; Luster, 1998).

À ce titre, des études récentes indiquent que ce sont les verbalisations neutres, l'absence de «contrôle positif» de même que l'absence de conduite empreinte de chaleur et d'affection qui caractérisent les dyades à risque élevé de mauvais traitements de celles où ce risque est plus faible, et non les pratiques parentales négatives (Baumrind, 1996; Brenner & Fox, 1999; Tuteur & al., 1995). La sous-utilisation de comportements de chaleur pourrait ainsi exercer une influence tout aussi significative que la surutilisation de comportements de contrôle sur la qualité des interactions dyadiques et sur le développement de l'enfant.

Le caractère exploratoire et descriptif de cette étude ne permet pas d'évaluer si la proportion moyenne de comportements de chaleur qu'utilisent les jeunes mères de l'échantillon est optimale pour la qualité de la relation dyadique ou pour le développement de l'enfant. Par ailleurs, les résultats confirment que la probabilité d'utiliser un comportement maternel de chaleur est supérieure en réponse à un comportement de coopération de l'enfant qu'à un comportement de confrontation de ce dernier. En revanche, les variations individuelles sont considérables; les comportements de chaleur étant utilisés dans une proportion inférieure à 15% pour plus du tiers (37,0%) des jeunes mères. On peut s'interroger sur l'influence potentiellement négative de la faible proportion de comportements de chaleur qu'utilise certaines jeunes mères de l'échantillon. Notamment, les analyses séquentielles indiquent que les jeunes mères ont tendance à sous-utiliser les comportements de chaleur, au profit des comportements d'encadrement, lorsqu'il s'agit de répondre aux comportements de confrontation de l'enfant. Certes la consigne de départ peut avoir influencé le recours aux comportements d'encadrement. Par contre, des analyses effectuées sur un autre échantillon de jeunes mères participant au projet « *La Mère Veille* »¹¹ indiquent que ces dernières ont tendance à sous-utiliser des comportements de sensibilité et à surutiliser des comportements de contrôle (Paquette, Bigras & Zoccolillo, 2002). En ce sens, il est possible que certaines mères adolescentes de notre échantillon éprouvent de réelles difficultés à manifester des conduites associées à la dimension « chaleur » du comportement parental. C'est pourtant la combinaison des comportements d'encadrement et de chaleur au sein du répertoire comportemental du parent qui engendre le maximum d'effets positifs sur la relation dyadique et le développement

¹¹ Projet duquel sont issues les données de cette étude.

subséquent de l'enfant (Baumrind, 1996; Brenner & Fox, 1999; Meyers, 1999; Wahler & al., 2001). À l'avenir, il importe d'étudier les facteurs du contexte proximal et distal qui sont associés à l'utilisation des comportements de chaleur. De plus, il serait pertinent de mener davantage de recherches s'attardant à l'influence des comportements de chaleur afin de préciser leur fonction (Luster, 1998; Pinderhughes, Nix, Foster & Jones, 2001).

Conclusion

La discussion entourant les résultats rapportés doit être considérée à la lumière de trois limites. D'abord, le comportement observé chez les jeunes mères de l'échantillon peut avoir été influencé par un biais de désirabilité sociale. Voulant paraître sous leur meilleur jour, il est possible que les jeunes mères aient consciemment restreint le recours à des comportements «socialement indésirables», tels ceux constituant la catégorie «contrôle». Ensuite, la nature de la tâche peut avoir influencé à la hausse, la fréquence observée de comportements d'encadrement. La consigne donnée aux jeunes mères en début d'interaction peut les avoir encouragées à privilégier les comportements d'encadrement en leur laissant croire qu'elles étaient évaluées sur la qualité de leur enseignement et non sur la globalité de l'interaction avec leur enfant. Des recherches effectuées en milieu naturel, où l'interaction dyadique est observée par le biais d'une situation de jeu libre permettrait d'atténuer l'impact de ces deux limites. Enfin, il importe de rappeler que l'échantillon était composé majoritairement de jeunes mères d'origine québécoise et de race blanche. Les normes et les valeurs culturelles sont des facteurs qui exercent une influence significative sur les comportements parentaux, certains comportements étant valorisés dans une culture et découragés dans une autre (Baumrind, 1996; Sagrestano, Feldman, Killingsworth Rini, Woo & Dunkel-Schetter,

1999; Uno, Florsheim & Uchino, 1998). La généralisation des résultats à des dyades mère-enfant de cultures ou d'ethnies différentes est donc limitée.

Néanmoins, la variabilité inter-sujets qui se dégage des résultats de cette étude témoigne de l'importance d'analyser le comportement parental dans un contexte plus large que celui de l'interaction parent-enfant. Au-delà du jeune âge ou de l'immaturité émotionnelle des mères adolescentes, la littérature pertinente indique que ce sont les mères soumises à des niveaux élevés de stress et d'adversité qui sont les plus à risque d'entretenir des interactions dysfonctionnelles avec leur enfant, et par surcroît, de mettre en péril le développement global de ce dernier. Des facteurs tels l'isolement (Brunelli, Wasserman & Rauh, 1995; Donahue Jennings & al., 1991), une faible éducation (Collett, Gimpel, Greenson & Gunderson, 2001; Fagan, 1993), la pauvreté économique (Arendell, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2000), la monoparentalité (Arendell, 2000) et la violence conjugale (Bigras & Paquette, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2000) sont corrélés positivement aux comportements de contrôle et négativement aux comportements de chaleur. Mais ce sont justement ces facteurs, souvent concomitants, qui caractérisent le quotidien d'un nombre considérable de jeunes mères. Conjugués aux données de recherche précitées, les résultats de la présente étude confirment l'importance d'analyser l'hétérogénéité des compétences parentales de jeunes mères, à la lumière des variations sociales, économiques, personnelles et contextuelles qui les distinguent (Geronimus & Korenman, 1993; Jaffee & al., 2001; Nitz & al., 1995; Voydanoff & Donnelly, 1998).

QUATRIÈME SECTION : LE DEUXIÈME ARTICLE¹

Le soutien social et les stress durant les deux premières années de vie de l'enfant : comment influent-ils sur les comportements de « contrôle négatif » de jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois ?

Dans cette étude, l'influence du soutien social, du stress parental et du stress de vie sur les comportements maternels de « contrôle négatif » est examinée. L'étude est réalisée au moyen de l'observation d'une d'interaction semi-structurée de sept minutes entre 119 jeunes mères et leur enfant de 24 mois. Le soutien social est corrélé négativement aux comportements de contrôle, tandis que le stress est corrélé positivement à ces mêmes comportements. Par ailleurs, c'est le stress associé aux caractéristiques de l'enfant qui prédit le recours à des comportements de contrôle durant l'interaction. Chez les jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle, le stress associé aux caractéristiques du parent prédit le recours aux comportements de contrôle en réponse aux comportements de coopération de l'enfant. En revanche, le stress associé aux caractéristiques de l'enfant prédit le recours aux comportements de contrôle en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant. Les résultats sont discutés à la lumière des influences spécifiques que pourraient exercer le soutien social et le stress sur le comportement parental. Les implications pour les interventions destinées aux jeunes mères et à leur enfant sont aussi discutées.

Introduction

Le comportement parental optimal: un amalgame de chaleur et de contrôle

Les analyses factorielles des comportements associés à l'exercice du rôle parental génèrent habituellement deux grandes dimensions, soit celles de «chaleur» et de «contrôle» (Baumrind, 1996; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). D'une part, les comportements associés à la première dimension permettent au parent d'être attentif et sensible aux besoins de l'enfant (Baumrind, 1996; Carton & Carton, 1998; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Macoby & Martin, 1983). D'autre part, c'est par les comportements associés à la dimension «contrôle» que le parent enseigne à l'enfant les règles de fonctionnement associées à la famille et à la société, ainsi que

¹ Au moment du dépôt de la thèse, cet article était sur le point d'être soumis à la « Revue canadienne des Sciences du Comportement ».

les conduites appropriées au sein de ces deux systèmes (Baumrind, 1996; Kuczynski & Kochanska, 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). Pour certains auteurs, cette fonction du comportement parental répond même à un besoin de l'enfant d'apprendre et d'intégrer les règles inhérentes aux systèmes familial et social dans lesquels il se développe. Notamment, ces propriétés du comportement parental encouragent l'autonomie et l'expression de soi de l'enfant, lui permettent d'acquérir des habiletés de négociation et de résolution de problèmes (Baumrind, 1996), tout en favorisant le développement d'un sentiment d'attachement sécure (Carton & Carton, 1998).

Le contrôle à la loupe

Au sein des communautés cliniques et scientifiques, les définitions et les indicateurs comportementaux associés à la dimension «contrôle» font moins consensus que ceux associés à la dimension «chaleur» (Chen, Liu Mowei & Li Dan, 2000). Sur le plan conceptuel, les auteurs s'entendent pour affirmer que la socialisation du jeune enfant ne peut s'effectuer sans un minimum d'encadrement et d'autorité, deux des fonctions inhérentes à la dimension du « contrôle » parental (Baumrind, 1996; Kuczynski & Kochanska, 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). Or, les définitions opérationnelles du contrôle incluent souvent un éventail de comportements, allant des plus coercitifs (punition physique avec risque de blessure) au plus pacifiques (stratégie de raisonnement). Dans le but de limiter la confusion théorique et empirique qui s'ensuit, un nombre considérable d'auteurs choisissent de distinguer les conduites parentales de «contrôle négatif» de celles de «contrôle positif». Dans cette perspective, les conduites parentales qui ont pour effet d'insulter l'enfant, de l'humilier, de le punir verbalement ou physiquement de manière impulsive, de lui infliger du tort, de même que les réprimandes verbales teintées de

colère ou de frustration, figurent au nombre des comportements de «contrôle négatif» les plus souvent étudiés (Deater-Deckard, 1996; Donovan, Leavitt & Walsh, 2000; Eddy, Leve & Fagot, 2001; Hops, Davis & Longoria, 1995; Jacob & Johnson, 2001). Ces conduites parentales influencent négativement la qualité de la relation parent-enfant (Budd, Heilman & Kane, 2000; Donovan & al., 2000; Wahler, Herring & Edwards, 2001), ainsi que le développement subséquent de l'enfant (Dukewich, Borkowski & Whitman, 1999). Notamment, on observe une fréquence plus élevée de problèmes externalisés du comportement chez les enfants de parents qui privilégient le recours à des comportements de «contrôle négatif» (Kochanska, Kuczynski & Radke-Yarrow, 1989; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). De plus, ces mêmes comportements parentaux peuvent augmenter la fréquence et l'intensité des transgressions de l'enfant (Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001), engendrant du même coup des réactions parentales encore plus négatives (Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001; Wahler & al., 2001). En fait, certains auteurs estiment que le recours à des conduites parentales de «contrôle négatif» augmente le risque de mauvais traitements à l'endroit de l'enfant (Caselles & Milner, 2000; Pinderhughes, Nix, Foster & Jones, 2001).

Au-delà des conduites de contrôle : les contingences

Si les auteurs privilégient souvent l'analyse des comportements parentaux individuels, c'est pourtant la contingence (ou l'absence de) entre le comportement du parent et celui de l'enfant qui exerce les effets les plus déterminants sur le développement subséquent de l'enfant et sur la qualité des échanges dyadiques entre le parent et l'enfant. Dans cette perspective, on peut difficilement cerner la nature (positive ou négative) d'un comportement parental spécifique, sans considérer le comportement de l'enfant et le contexte dans lequel s'intègre

l'interaction parent-enfant (Damast-Melstein, Tamis-LeMonda & Bornstein, 1996; Deater-Deckard, 1996; Dumas, Serketich & LaFrenière, 1995). À titre d'exemple, prise individuellement, donner une tape pourrait être considérée comme une forme de «contrôle négatif». Pourtant, si elle est utilisée en réponse à une transgression de l'enfant (barbouiller sur les murs), la tape pourrait s'avérer une réaction parentale appropriée et sans conséquence adverse pour l'enfant. Ainsi, Deater-Deckard (1996) a suggéré que la punition physique, si elle fait partie d'un répertoire diversifié de comportements parentaux, et si elle est administrée à bon escient, a des effets négligeables sur le développement subséquent de l'enfant. Dans un texte portant notamment sur l'utilisation de la fessée, Baumrind (1997) indique d'ailleurs que ce n'est pas le recours à des comportements parentaux «inappropriés» qui est porteur de risques pour le développement de l'enfant ou pour le déroulement des interactions parent-enfant, mais plutôt la difficulté du parent à être flexible, en répondant aux besoins exprimés par l'enfant sans être permissif pour autant. D'autres auteurs soulignent qu'une proportion équilibrée de comportements parentaux d'encadrement et de sensibilité pourrait favoriser le développement de l'enfant et les échanges dyadiques (Brenner & Fox, 1999; Hagekull, Bohlin & Hammarberg, 2001; Meyers, 1999).

Dans cette perspective, la classification des comportements parentaux associés à la dimension «contrôle» nécessite une analyse plus sophistiquée du phénomène, considérant à la fois la nature intrinsèque du comportement, mais aussi le contexte plus large dans lequel ce comportement est émis. Ainsi, les comportements parentaux qui sont contingents à ceux de l'enfant, qui sont appropriés au contexte immédiat de l'interaction et qui sont émis de façon calme et directe à l'endroit de l'enfant, constitueraient la forme de contrôle la plus souhaitable et la plus favorable

au développement de l'enfant. En revanche, les comportements parentaux qui sont émis sans égard au comportement de l'enfant, qui font abstraction du contexte immédiat de l'interaction et qui traduisent un état de colère ou de mécontentement, s'apparenteraient davantage à une forme de contrôle dit «négatif» (Baumrind, 1996; Damast Melstein al., 1996; Deater-Deckard, 1996; Donovan & al., 2000; Rubin, Cheah & Fox, 2001; Wade & Kendler, 2001; Wahler & al., 2001).

Le comportement parental : un facteur multidéterminé

L'influence des perspectives écologiques du développement humain permet dorénavant de considérer le comportement parental comme un facteur multidéterminé. Sa nature varie selon que les facteurs associés à chacun des sous-systèmes de l'écologie dans laquelle évolue la dyade parent-enfant, exercent une influence positive ou négative (Bronfenbrenner, 1996). À ce titre, le recours à des conduites parentales inappropriées est influencé par les caractéristiques individuelles du parent et de l'enfant, les caractéristiques de la relation parent-enfant, de même que par les caractéristiques de l'environnement proximal et de l'environnement distal dans lesquels la dyade évolue (Belsky, 1993; Levy-Shiff, Dimitrovsky, Shulman & Har-Even, 1998). La littérature pertinente fait généralement état d'une association positive entre des indicateurs d'adversité présents au sein de chacun de ces sous-systèmes et les probabilités de conduites parentales inappropriées (Bluestone & Tamis-LeMonda, 1999; Budd & al., 2000; Chan Chung, 1994; Jackson, Gyampi, Brooks-Gunn & Blake, 1998; Pinderhughes & al., 2001).

Or, l'adversité est également un facteur multidimensionnel (Seyle, 1974). À l'intérieur d'un même sous-système, les sources d'adversité peuvent être multiples et variées (Levy-Shiff & al., 1998; Sim, 2000). Sur le plan individuel, les parents qui

sont mal préparés à leur nouveau rôle (Bigras & Paquette, 2000), qui disposent de connaissances limitées sur le développement de l'enfant (Miller, Miceli, Whitman & Borkowski, 1996), qui entretiennent des croyances disciplinaires erronées (Balge & Milner, 2000; Caselles & Milner, 2000; Chan Chung, 1994; Crouch & Behl, 2001), qui vivent des sentiments d'incompétence dans l'exercice de leur rôle parental (Hilton & Desrochers, 2000) ou qui sont sujets aux états dépressifs (Goldstein Heim, Diener, & Mangelsdorf, 1996; Luster, 1998) sont plus susceptibles de recourir à des conduites parentales inappropriées. Certaines caractéristiques de l'enfant, notamment la présence d'un handicap physique ou mental (Knutson, 1995) ou d'un tempérament difficile (Ritchie, 1999) peuvent également augmenter l'intensité du stress parental, et par surcroît, les probabilités de conduites parentales inappropriées. Concernant la relation parent-enfant, on sait qu'il existe un processus de réciprocité entre les comportements difficiles de l'enfant et le recours à des conduites parentales punitives ou de contrôle négatif. Ainsi, il existe une corrélation positive et bidirectionnelle entre les transgressions de l'enfant et le recours, par le parent, à des conduites inappropriées (Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001). Enfin, un nombre considérable de variables contextuelles sont associées de façon significative aux comportements parentaux considérés inappropriés. Parmi ces variables, notons la précarité financière (Dumas & al., 1995; Hilton & Desrochers, 2000; Jackson & al., 1998; Levendosky & Graham-Bermann, 2001), la promiscuité dans le domicile et au sein du quartier (Coohey, 1995; Luster, 1998), l'isolement social (Coohey, 1995; Goldstein Heim & al., 1996), la sous-scolarisation (Luster, 1998), la monoparentalité (Arendell, 2000; Thomson, Mosley, Hanson & McLanahan, 2001), ainsi que les difficultés relationnelles et conjugales (Bigras & Paquette, 2000; Levendosky & Graham-Bermann, 2001).

Les mères adolescentes : une population vulnérable

Confrontées à un événement de vie non-normatif², les jeunes filles qui deviennent enceintes précocément se voient obligées de vivre en accéléré le passage de l'adolescence vers l'âge adulte. Par conséquent, une forte proportion de jeunes mères doit exercer son rôle parental dans un contexte de vulnérabilité, où se conjuguent plusieurs des indicateurs de fragilité individuelle et de précarité sociale et financière cités précédemment (Charbonneau, 1999; Chase-Landsdale, Brooks-Gunn & Zamsky, 1994; Jaffee, Caspi, Moffitt, Belsky & Silva, 2001; Luster, 1998; Rippey Massat, 1995). Comparativement aux mères adultes, les jeunes mères utilisent davantage de pratiques parentales coercitives lorsqu'elles sont en interaction avec leur enfant (Haskett, Johnson & Miller, 1994; Jaffee & al., 2001). En outre, elles obtiennent des scores de « potentiel d'abus envers l'enfant »³ supérieurs à ceux de leurs homologues adultes (Haskett & al., 1994). D'ailleurs les résultats de différentes études indiquent qu'en comparaison à des mères plus âgées, les mères adolescentes sont effectivement plus susceptibles de recourir à des conduites parentales pouvant compromettre le développement ou la sécurité de l'enfant (DePaul & Domenech, 2000; Dukewich & al., 1999; Jaffee & al., 2001). Plusieurs auteurs affirment dorénavant que l'inadéquation des comportements parentaux de plusieurs jeunes mères s'explique par l'adversité inhérente aux réalités de vie avec lesquelles plusieurs d'entre elles doivent composer, et non par leur jeune âge ou leur immaturité (Charbonneau, 1999; Jaffee, & al., 2001; Luster, 1998; Nitz, Ketterlinus & Brandt, 1995). Par ailleurs, cela n'exclut pas la possibilité qu'une grossesse précoce puisse engendrer des difficultés significatives pour une jeune fille, indépendamment de ses antécédents personnels et de sa trajectoire antérieure.

² Selon les normes sociales et culturelles qui prévalent au Québec.

³ Tel que mesuré par le Child Abuse Potential (CAP) de Milner et ses collègues (1996).

L'influence bénéfique du soutien social

De plus en plus, les auteurs qui s'intéressent aux déterminants du comportement parental privilégient des cadres théoriques basés sur l'influence respective, mais aussi interdépendante, des facteurs de risque et des facteurs de protection associés à l'écologie sociale de la dyade parent-enfant (Belsky, 1993; Rhodes & Woods, 1995; Voydanoff & Donnelly, 1998). Les conclusions d'un nombre considérable d'études inspirées de cette perspective témoignent de l'influence positive du soutien social sur la nature du comportement parental (Belsky, 1993; Chase-Landsdale & al., 1994; Ketterlinus, Lamb & Nitz, 1991; Jaffee & al., 2001; Goldstein Heim & al., 1996; Luster, 1998). Essentiellement, le soutien social augmente la satisfaction liée à l'exercice du rôle parental (Collins, Dunkel-Schetter, Lobel & Scrimshaw, 1993; Goldstein Heim & al., 1999) et favorise la qualité des échanges dyadiques, ainsi que le recours à des conduites parentales positives pour le développement de l'enfant (Caldwell, Antonucci & Jackson, 1998; Kotch, Browne, Dufort & Winsor, 1999; Luster, 1998). L'influence du soutien social sur la nature du comportement parental s'effectue de façon directe ou indirecte, le cas échéant, son action permettant d'atténuer les effets délétères de l'adversité des contextes (Sarason, Sarason & Pierce, 1990).

La spécificité de la maternité précoce

Ce qui différencie les mères adolescentes des autres mères exerçant leur rôle parental dans un contexte de vulnérabilités multiples, c'est le stress additionnel avec lequel elles doivent composer, soit celui associé au passage à l'âge adulte. L'écologie sociale spécifique à la maternité précoce est donc susceptible de modifier les interrelations qui sont généralement observées entre des facteurs de stress, des indicateurs de soutien social et la nature du comportement parental. D'abord, la

maternité précoce n'est pas toujours propice à la disponibilité de soutien social. Les jeunes mères ont souvent des antécédents personnels chargés d'adversité⁴ qui limitent leur capacité à créer et à maintenir des relations interpersonnelles soutenant (Brière, 1992; Coohy, 1995). Dans le même ordre d'idées, la spécificité des relations amoureuses à l'adolescence en termes d'engagement et de durée (Julien, 1995) modifie les rôles habituels qu'exercent différents membres du réseau de soutien. Si le soutien du conjoint apparaît déterminant chez des mères adultes (Belsky, 1993), il semble que ce soit le soutien de la famille qui exerce le plus d'impact sur la nature du comportement parental de jeunes mères (Caldwell & al., 1998; Contreras & al., 1999; Dukewich & al., 1999). Ensuite, le soutien que reçoit la jeune mère peut être incompatible avec ses besoins ou ses attentes d'aide. Par exemple, la surimplication de certains membres de son réseau peut être perçue comme un déni de ses capacités à s'occuper de son enfant. Les conflits qui en découlent peuvent générer un niveau de stress parental intense qui influence négativement la nature de son comportement parental. Enfin, considérant que l'adolescence est une période propice aux conflits de différents ordres, les aspects nuisibles du soutien social peuvent être particulièrement saillants chez des jeunes mères. En effet, plusieurs études témoignent de la dichotomie des fonctions (source d'aide et source de conflit) qu'exercent plusieurs des membres du réseau de soutien des jeunes mères (Davis et Rhodes, 1994; Nitz et al., 1995; O'Keefe, 1995; Rhodes & Woods, 1995). Ainsi, il importe de s'attarder aux processus par lesquels les différences individuelles des jeunes mères en matière d'opportunités et de stress sociaux, économiques et interpersonnels exercent une influence sur leur comportement parental (Jaffee & al., 2001).

⁴ Notamment, un passé de maltraitance, de séparation ou de divorce et de difficultés relationnelles (Herrenkhol et Herrenkhol, 1998; McCullough et Sherman, 1998).

La présente étude

Objectifs

Cette étude vise à documenter si le soutien social et les stress associés aux sphères personnelles, parentales et contextuelles influencent le recours à des conduites parentales inappropriées chez un échantillon de jeunes mères. Plus spécifiquement, il s'agit **1)** d'identifier la proportion de comportements maternels de contrôle qui sont observés durant l'interaction, ainsi que les probabilités qu'un comportement maternel de contrôle soit observé en réponse à un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant, **2)** d'identifier les indicateurs de soutien social et de stress qui sont corrélés significativement aux comportements parentaux de « contrôle négatif », **3)** d'identifier les indicateurs de soutien social et de stress qui prédisent l'utilisation de comportements parentaux de « contrôle négatif » et **4)** d'examiner comment les comportements parentaux de « contrôle négatif » sont influencés par la présence (ou l'absence) d'interactions entre les indicateurs de stress et de soutien social. Pour chaque objectif, l'analyse porte sur les comportements discrets de « contrôle négatif » et aussi, sur la contingence entre les comportements de « contrôle négatif » et les comportements de l'enfant, telle que mesurée par deux scores de probabilités conditionnelles.

Résultats attendus

La réalisation d'analyses séquentielles permettant d'identifier les probabilités conditionnelles qu'un comportement maternel de contrôle soit émis en réponse à un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant converge avec les recommandations des recherches qui privilégient des approches transactionnelles pour analyser le déroulement des interactions parent-enfant. La littérature actuelle souligne que les mères adolescentes, davantage que leurs homologues adultes,

sont sujettes à utiliser des comportements de contrôle négatif (Culp & al., 1991; Haskett & al., 1994; Jaffee & al., 2001). Ainsi, malgré la situation de jeu dans laquelle les dyades sont placées, on peut s'attendre à observer des comportements de contrôle négatif chez une proportion importante de jeunes mères. De plus, les connaissances actuelles indiquent que les comportements de contrôle maternel devraient être plus probables en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant qu'en réponse à un comportement de coopération de ce dernier.

Par ailleurs, la spécificité du contexte dans lequel s'inscrit la maternité précoce et les trajectoires différentes qui peuvent y être associées, ne permettent pas de dégager des hypothèses précises quant aux indicateurs de soutien social et de stress qui prédiront l'utilisation des comportements maternels de contrôle négatif, seuls ou en réponse à un comportement précis de l'enfant. En revanche, l'analyse de quatre dimensions du soutien social (perçu, reçu, satisfaction et besoins), différenciées selon la source et la fonction de chacune, et de trois types de stress (interpersonnel, parental et contextuel) contribuera à bonifier la littérature actuelle portant sur les interrelations entre le stress, le soutien social et le comportement de jeunes mères en interaction avec leur enfant.

Les résultats devraient aussi permettre de contribuer aux connaissances actuelles entourant les mécanismes d'action du soutien social sur le comportement parental, à savoir, le soutien social influence-t-il directement le comportement parental ou son action prend-elle forme par le biais d'interactions avec des indicateurs de stress. À ce sujet, la littérature existante permet de présumer que le soutien social exercera des influences directes et indirectes sur les comportements maternels de contrôle négatif. D'abord, les jeunes mères du présent échantillon qui bénéficieront d'un

degré supérieur de soutien social devraient utiliser une moindre proportion de comportements maternels de contrôle négatif. Dans le même ordre d'idées, on devrait identifier une relation positive entre le degré de stress et la proportion observée de comportements maternels de contrôle négatif. Ensuite, on peut supposer qu'à degré de stress égal, les jeunes mères qui bénéficieront d'un degré supérieur de soutien social utiliseront une plus faible proportion de comportements maternels de contrôle négatif.

Somme toute, trois éléments contribuent à l'originalité de cette étude. D'abord, l'utilisation de mesures observationnelles auprès d'une population de mères adolescentes. La recension des écrits effectuée dans le cadre de la présente recherche n'a pas permis d'identifier aucune étude s'attardant à l'observation du comportement maternel d'adolescentes ou des interactions que ces dernières entretiennent avec leur enfant. Ensuite, l'analyse multidimensionnelle du soutien social et du stress permet de bonifier et de préciser davantage les relations qui existent entre ces facteurs et le recours à des comportements maternels de contrôle négatif. Plusieurs études choisissent d'examiner seulement un type de soutien social ou de stress, ou encore, ne font pas d'analyse différenciée selon la source ou la fonction du soutien social. Finalement, l'examen des relations entre des indicateurs de soutien social, de stress et des scores de probabilités conditionnelles de séquences enfant-mère est en lien direct avec les recommandations de recherches récentes qui favorisent l'utilisation de devis de recherche inspirés des perspectives transactionnelles (Bronfenbrenner, 1996; Cook, 2001).

Méthodologie

Échantillon

L'échantillon total est composé de 119 jeunes mères. Pour participer à la recherche, les jeunes mères doivent a) être primipares, b) être âgées d'au plus 20 ans à la naissance de leur enfant, c) être nées au Québec et d) maîtriser le français parlé et écrit. Le recrutement des participantes s'effectue au sein de 6 milieux d'intervention de Montréal : l'école Rosalie-Jetté qui permet aux jeunes filles enceintes ou mères de poursuivre leurs études secondaires (n=92), quatre foyers de groupe du centre jeunesse de Montréal, offrant des services psychosociaux aux adolescentes enceintes ou déjà mères (n=19) et le service d'obstétrique de l'hôpital de Montréal pour enfants n=8). L'appendice A fait état des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon.

Collecte de données

La collecte de données s'effectue lorsque l'enfant est âgé de 24 mois⁵. Elle s'effectue en deux temps. Une première rencontre a lieu au domicile. La jeune mère doit compléter trois questionnaires portant sur des mesures de stress et de soutien social. Cette rencontre dure en moyenne 75 minutes et est effectuée par une assistante de recherche formée à cette fin. La deuxième rencontre s'effectue dans un laboratoire du département de psychologie de l'université de Montréal. Le déplacement des jeunes mères et de leur enfant est assuré par l'équipe de recherche lorsque cela est nécessaire. Cette rencontre vise à observer le comportement parental des jeunes mères en situation d'interaction avec leur enfant. Deux assistantes de recherche dûment formées procèdent à l'enregistrement

⁵ Comme cette étude s'inscrit dans une recherche longitudinale plus large, des données archivées sont aussi disponibles pour les mesures de stress et de soutien.

audio-visuel de l'interaction mère-enfant. L'interaction consiste en une période de jeu semi-structuré d'une durée de 7 minutes. La mère et l'enfant sont laissés seuls dans une pièce dotée d'un miroir sans tain. L'unique consigne donnée à la jeune mère est de « montrer à son enfant comment réaliser le casse-tête ». Il s'agit en fait d'un casse-tête de bois comprenant 15 pièces distinctes qui doivent être placées sur l'image correspondante de la planche de jeu. Le casse-tête est choisi pour son degré de difficulté légèrement supérieur à celui d'autres jouets généralement destinés à des enfants de 24 mois. Ce choix repose sur l'idée que la réalisation d'une tâche destinée à des enfants plus âgés augmente le stress de la mère et de l'enfant et par surcroît, les probabilités d'observer des comportements qui ne surviendraient pas en situation de jeu libre. Les dyades sont libres de recommencer le casse-tête autant de fois qu'elles le désirent. Elles peuvent aussi choisir d'occuper le temps d'interaction à des activités autres que la réalisation du casse-tête, dans lequel cas, les assistantes de recherche n'interviennent pas.

Instruments de mesure

Comportements mère et enfant : Les comportements de la mère et de l'enfant sont décodés au moyen d'une grille développée pour cette étude, la *Grille d'Observation Mère-Enfant* (GOME-Hassan, Roy et Paquette, 2000). L'élaboration de la GOME est inspirée d'autres outils visant à observer la nature des comportements de parents et d'enfants d'âge préscolaire (Braungart-Rieker, Garwood Murphy & Stifter, 1997; Crockenberg, 1987; Dumas, 1987; Dumas & al., 1995; Hops & al., 1995; Kochanska & al., 1999; Kuczynski & Kochanska, 1995; Malo, Moreau, Chamberland, Roy, Léveillé & Beauvais, 2000; Mash & Barkley, 1986; Robinson & Eyberg, 1982; Siegel, Friedlander & Heatherington, 1992; Tuteur, Ewingman, Peterson & Hosokawa, 1995). Trois catégories de comportements maternels sont observées : les

comportements de « contrôle négatif », les comportements de « chaleur » et les comportements « d'encadrement » (ou de « contrôle positif »). Pour chacune, la codification permet d'identifier le comportement, de même que l'affect avec lequel il est émis (positif, négatif ou neutre). C'est la combinaison de ces deux dimensions (comportement + affect) qui permet de classer les conduites maternelles dans l'une des trois catégories de la grille.

Au total, 12 comportements de « contrôle négatif » sont observés. Ces comportements peuvent être directement liés à la réalisation du casse-tête (interdire à l'enfant de prendre une pièce du puzzle) ou non (taper l'enfant parce qu'il tente de retirer ses souliers). Par convention, l'affect est négatif s'il s'agit d'un comportement associé à la tâche. Sinon, l'affect peut être négatif ou neutre, mais le comportement observé doit comporter un risque accru de coercition ou de maltraitance. Les comportements constitutifs de la catégorie « contrôle négatif » sont présentés au tableau I (page 95). La grille d'observation permet aussi le décodage des comportements maternels de « chaleur » et « d'encadrement », mais ceux-ci ne font pas l'objet d'analyses dans la présente étude.

Les comportements observés chez l'enfant sont classés en deux catégories, soit la « coopération » et la « confrontation ». Il s'agit d'une classification souvent utilisée dans les études observationnelles auprès des enfants d'âge préscolaire (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995; Kochanska & al., 1989). Les comportements de coopération sont ceux qui permettent à l'enfant de s'affirmer, de poser des questions, ainsi que ceux qui traduisent de l'enthousiasme ou de l'affection. Les refus actifs et passifs, les stratégies de manipulation ou les manifestations de colère constituent des indicateurs de confrontation. L'affect

associé aux comportements de l'enfant n'est pas évalué. En effet, des observations préliminaires effectuées sur un sous-échantillon ont démontré que les variations inter-enfant sur cette dimension étaient trop faibles pour être discriminantes. La description complète des catégories de comportements de l'enfant est présentée au tableau I.

Tableau I. *Grille de décodage (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000)*

Catégorie	Comportements et affect (indiqué en parenthèses)
MÈRE	
Contrôle négatif	<ul style="list-style-type: none"> - Commander (négatif) - Coups physiques (positif, négatif, neutre) - Expliquer (négatif) - Questionner (négatif) - Restriction d'activités (positif, négatif, neutre) - Rétroaction verbale (négatif) - Rétroaction non verbale (négatif) - S'opposer verbalement (neutre)
ENFANT	
Confrontation	<ul style="list-style-type: none"> - Commander - Coups physiques - Faire une crise - Grimacer - Ignorer - Lancer un jouet - Piocher - S'opposer verbalement
Coopération	<ul style="list-style-type: none"> - Acquiescer - Chercher l'attention - Demander - Démontrer de l'enthousiasme - Imiter - Marques d'affection - Plaisanter

Le décodage des comportements de la mère et de l'enfant est réalisé au moyen du logiciel « The Observer », développé par *Noldus Inc.* Le décodage s'effectue simultanément au visionnement des interactions sur un écran d'ordinateur. Chaque interaction est décodée deux fois, d'abord pour identifier les comportements

maternels, puis pour identifier ceux de l'enfant. Enregistrée en temps réel, la séquence de codes permet d'identifier l'émetteur du comportement, le comportement et l'affect s'il y a lieu (ie : mère / demande / neutre). Les deux fichiers de décodage sont ensuite combinés afin de permettre l'analyse des contingences entre le comportement de la mère et celui de l'enfant. Plus précisément, chaque fois que la mère répond à un comportement de l'enfant dans un délai de deux secondes, une séquence interactionnelle enfant-mère est identifiée. La fenêtre de deux secondes constitue un critère arbitraire choisi en raison de la fréquence élevée de comportements maternels (environ un comportement / deux secondes et demie). De fausses séquences enfant-mère auraient pu être identifiées si la fenêtre choisie avait été plus large (considérer qu'un comportement maternel est émis en réponse à un comportement de l'enfant, alors qu'il constitue le point de départ d'une nouvelle séquence interactionnelle). En revanche, une fenêtre de moins de deux secondes n'aurait peut-être pas été suffisamment longue pour permettre d'observer une réponse maternelle au comportement de l'enfant. Selon l'âge des enfants et les modalités de l'interaction, les fenêtres habituellement privilégiées pour analyser les contingences parent-enfant varient de une à quatre secondes (Damast Melstein & al., 1996; Van Egeren, Barratt & Roach, 2001).

La codification des bandes-vidéo est effectuée par l'auteure principale de cet article et par une autre étudiante de doctorat. Cinq mois d'entraînement ont été nécessaires pour atteindre un accord inter-juge satisfaisant selon la méthode de calcul du kappa de Cohen (1960). Le « kappa de Cohen » est supérieur à d'autres méthodes de calcul inter-juge car il permet une correction pour les accords obtenus au hasard. Des calculs d'accords interjuge ont été effectués au début et à la fin du processus de décodage. Les résultats indiquent que le niveau d'accord interjuge

s'est maintenu dans le temps. Le score kappa moyen pour les 12 observations décodées au début est de 0.70, tandis que celui pour les 12 observations décodées à la fin est de 0.72. Ainsi, les codificatrices ont obtenu un score kappa moyen de 0,71 pour un peu plus de 20% du matériel.

Soutien social : Le soutien social est mesuré au moyen de la version francophone du *Inventory of Socially Supportive Behaviors* (ISSB-Barrera, 1981) traduite et validée par Lepage (1984). La première section du questionnaire porte sur le soutien réel (reçu) et le soutien disponible (perçu). Pour six types de soutien (aide matérielle, aide physique, interaction intime, « guidance », rétroaction positive et socialisation), la jeune mère indique quels sont les membres de son réseau (classés en cinq catégories : conjoint, famille, belle-famille, amies, autres⁶) susceptibles de l'aider en cas de besoin, et quels sont ceux qui l'ont aidée dans les 2 dernières semaines. L'instrument permet également d'obtenir une mesure du soutien réel et du soutien disponible que la jeune mère considère « nuisible ». La deuxième section de l'ISSB porte sur les besoins de soutien de la jeune mère et sa satisfaction à l'égard du soutien reçu. Au moyen d'une échelle de type likert (1 à 5), la jeune mère indique, pour chacun des types de soutien cités précédemment, si ses besoins sont inexistantes (1) ou nombreux (5) et si sa satisfaction est faible (1) ou élevée (5). Les coefficients de fidélité test-retest atteignent 0,90 pour la version française, tandis que la valeur des coefficients alpha varie de 0,81 à 0,84 selon les échelles (Lepage, 1984). Pour le présent échantillon les valeurs alpha varient de 0,69 à 0,87.

⁶ Pour les fins de la présente étude, les voisins, les collègues, les professionnels de la santé et des services sociaux, ainsi que les intervenants des groupes communautaires ont été réunis sous une catégorie appelée « autres ».

Stress parental : La version française abrégée du *Parental Stress Index* (PSI-Abidin, 1995) est utilisée pour mesurer le stress parental. La version abrégée du PSI comprend 36 questions auxquelles la jeune mère doit répondre au moyen d'une échelle de type likert (1 à 5). L'instrument génère un score total de stress parental, de même que trois sous-scores permettant d'évaluer le stress associé aux caractéristiques de l'enfant, à celles du parent et à celles de la relation parent-enfant. La version française abrégée de l'ISP n'a fait l'objet d'aucune validation mais elle génère des scores hautement corrélés à ceux de la version originale (Abidin, 1995; Emery, Paquette, Azar & Bigras, 2000). Deux études québécoises réalisées à l'aide de la version abrégée font état de scores alpha moyens de 0,88 et 0,89 pour le score total de stress parental (Bigras & al., 2000; Emery & al., 2000). Pour le présent échantillon les scores alpha oscillent entre 0,72 et 0,90 selon les sous-échelles.

Stress de vie :

Inspiré de la sous-échelle « événements de vie négatifs » du *Life Event Survey* (LES) (Sarason, Johnson & Siegel, 1978), l'*Inventaire des événements de vie* permet d'identifier les événements de vie négatifs vécus par la jeune mère au cours des six mois précédant l'administration de l'instrument. Vingt-deux questions de la version originale du LES sont retenues afin de créer un outil adapté à la réalité des jeunes mères⁷. Il s'agit d'un questionnaire auto-administré où la jeune mère indique, pour chaque événement de vie, s'il a été vécu et dans l'affirmative, l'intensité du bouleversement ayant suivi (sur échelle de type likert allant de 1 à 4). Les scores alpha de Cronbach obtenus pour le présent échantillon varient de 0,64 à 0,79 selon

⁷ Les questions portant sur les prêts hypothécaires ou la retraite sont des exemples de questions qui ont été retirées.

le temps de mesure. La version originale du *LES* dont s'inspire l'instrument utilisé pour les fins de cette étude a été traduite et validée au Québec (De Man, Balkou & Iglesias, 1987).

Analyses

Avant de procéder aux analyses statistiques, des transformations de la variable dépendante (comportements maternels de « contrôle négatif ») sont effectuées. Afin d'obtenir une mesure de ratio, la fréquence brute des comportements maternels de contrôle négatif est d'abord divisée par la fréquence totale de comportements maternels émis durant l'interaction. Ensuite, deux scores de probabilités conditionnelles sont compilés. Plus spécifiquement, il s'agit de calculer la probabilité qu'un comportement maternel de contrôle négatif soit émis en réponse à un comportement de coopération ou de confrontation de l'enfant et ce, à l'intérieur de la fenêtre de deux secondes. Les formules proposées par Bakeman et Gottman (1986) sont utilisées. Pour ce faire, la fréquence d'une séquence spécifique (par exemple coopération de l'enfant // contrôle négatif de la mère) est divisée par la fréquence totale de la catégorie de comportements de l'enfant dont il est question (dans ce cas, coopération). Le résultat indique la probabilité (en %) que la mère réponde à un comportement de coopération de l'enfant par un comportement de contrôle négatif.

Des corrélations de Pearson sont d'abord effectuées afin d'identifier les indicateurs de soutien social et de stress qui sont associés au ratio de comportements maternels de contrôle négatif d'une part, et aux probabilités que ces mêmes comportements soient utilisés en réponse à des comportements spécifiques de l'enfant d'autre part. Afin d'identifier quels indicateurs de soutien social et de stress prédisent le recours à des comportements maternels de contrôle négatif, seuls ou en

réponse à des comportements spécifiques de l'enfant, des analyses de régression logistique sont effectuées. La première analyse de régression logistique vise à identifier les prédicteurs qui distinguent de façon significative les jeunes mères qui utilisent des comportements de contrôle négatif de celles qui n'en utilisent pas. Les autres analyses de régression logistique visent à distinguer, parmi les jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle négatif, a) celles qui le font en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant de celles qui ne le font pas ou b) celles qui le font en réponse à un comportement de coopération de l'enfant, de celles qui ne le font pas. Les mères de l'échantillon qui n'utilisent aucun comportement de contrôle négatif sont donc exclues de ces deux dernières analyses.

Résultats

Statistiques descriptives

De toutes les jeunes mères qui composent l'échantillon, 80 utilisent au moins un comportement de contrôle négatif durant l'interaction de sept minutes. Pour ces dernières, les comportements de contrôle négatif représentent en moyenne 2,77 % (+/- 3,41) des comportements qu'elles utilisent pendant l'interaction. C'est en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant que la probabilité de comportements maternels de contrôle négatif est la plus élevée, soit 9,06 %, (+/- 7,06) comparativement à 2,30 % (+/- 1,83) lorsque l'enfant émet un comportement de coopération. Toutefois, il est intéressant de noter que des 80 jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle négatif, une minorité utilise ces comportements en réponse à un comportement de l'enfant. Plus précisément, 35 jeunes mères utilisent des comportements de contrôle négatif en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant, alors que ce nombre est de

27 pour les comportements de coopération de l'enfant. Les analyses ne permettent pas d'identifier si les jeunes mères qui utilisent le contrôle négatif en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant sont les mêmes que celles qui utilisent le contrôle négatif en réponse aux comportements de coopération de l'enfant. Néanmoins, ces données indiquent qu'un nombre considérable de jeunes mères utilisent sporadiquement le contrôle négatif mais de façon non-contingente aux comportements de l'enfant qui sont observés dans la présente étude. Les moyennes, les écart-types et les scores d'étendue propres aux indicateurs de soutien social et de stress sont présentés au tableau II (page 102).

Analyses corrélationnelles

Des corrélations de Pearson sont effectuées dans le but d'identifier les indicateurs de soutien social et de stress qui sont associés au ratio de comportements maternels de contrôle négatif de même qu'aux probabilités que ces mêmes comportements soient utilisés en réponse à des comportements spécifiques de l'enfant. L'appendice H fait état de toutes les corrélations. Les corrélations significatives ($p < 0,05$) sont présentées au tableau III (page 103). D'une part, plus le stress de vie (T0)⁸ est élevé, plus la proportion de contrôle négatif est élevée. D'autre part, moins les jeunes mères perçoivent de soutien social (T0 & T2), et moins elles sont satisfaites du soutien reçu (T2), plus elles utilisent une proportion élevée de contrôle négatif. Aussi, plus le soutien perçu, le soutien reçu et la satisfaction face au soutien reçu (T2) sont faibles, et plus le stress de vie (T0) et le stress associé aux caractéristiques de l'enfant et aux caractéristiques de la relation parent-enfant (T1) sont élevés, plus la probabilité de répondre aux comportements

⁸ T0 = Mesure prénatale, T1 = Mesure à 9 mois post-partum, T2 = Mesure à 24 mois postpartum.

Tableau II. *Statistiques descriptives-Variables indépendantes.*

Indicateur	N	Moyenne	Écart-type	Étendue
Événements de vie				
T0	110	14,02 ^{a-b}	11,87	0-77
T1	113	11,06 ^a	8,62	0-56
T2	109	9,50 ^b	7,10	0-32
Stress lié à l'enfant				
T1	112	27,63	6,50	16-46
T2	110	28,78	6,62	17-48
Stress lié au parent				
T1	112	25,64 ^c	7,64	12-48
T2	110	24,23 ^c	7,37	12-44
Stress lié parent-enfant				
T1	112	17,62	4,65	12-30
T2	110	18,25	4,81	12-30
Stress parental				
T1	88	75,34	13,79	47-119
T2	77	78,19	12,94	50-107
Soutien perçu				
T0	108	25,61 ^{a-b}	12,82	6-89
T1	112	20,85	10,64	3-61
T2	108	20,24	10,01	3-53
Soutien reçu				
T0	108	17,15 ^{a-b}	9,76	0-66
T1	112	12,71	6,96	1-35
T2	108	12,73	6,70	2-43
Soutien perçu conflictuel				
T0	108	1,52	1,48	0-8
T1	112	1,04	1,03	0-5
T2	108	1,38	1,38	0-7
Soutien reçu conflictuel				
T0	108	1,33 ^a	1,16	0-5
T1	112	0,95	1,01	0-4
T2	108	1,12	1,17	0-8
Besoins de soutien				
T0	108	18,19 ^{a-b}	4,45	8-30
T1	113	16,11	4,36	6-26
T2	110	15,76	4,79	6-28
Satisfaction du soutien				
T0	108	23,76	5,74	6-30
T1	113	23,45	5,21	10-30
T2	110	23,21	5,91	9-30

T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum; T2 = Mesure à 24 mois postpartum

a = T0 > T1 (p<0,05); b = T0 > T2 (p<0,05); c = T1 > T2 (p<0,05)

de confrontation de l'enfant par des comportements maternels de contrôle négatif augmente. Enfin, moins la jeune mère est satisfaite de son soutien social (T2), plus la probabilité qu'elle réponde à un comportement de coopération de l'enfant par un comportement de contrôle négatif augmente.

Tableau III. *Corrélations de Pearson significatives.*

	Ratio de contrôle négatif	P (confrontation // contrôle négatif)	P(coopération // contrôle négatif)
Soutien perçu T0 (n=108)	-0,213 (0,027)		
Satisfaction soutien T2 (n=110)	-0,220 (0,021)	-0,315 (0,001)	-0,199 (0,037)
Soutien perçu T2 (n=108)	-0,228 (0,017)	-0,191 (0,048)	
Soutien reçu T2 (n=108)		-0,190 (0,050)	
Stress de vie T0 (n=110)	0,333 (0,000)	0,256 (0,007)	
Stress Parent-Enfant T1 (n=111)		0,240 (0,011)	
Stress Enfant T1 (n=111)		0,281 (0,003)	

*La valeur de p est indiquée entre parenthèses.

T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum; T2 = Mesure à 24 mois postpartum.

Régressions logistiques

Trois analyses de régression logistique sont effectuées. Tous les prédicteurs sont entrés simultanément. Le critère d'inclusion est fixé à $p = 0,05$ et celui d'exclusion à $p = 0,10$. Lorsque des variables de soutien social ressortent à titre de prédicteurs significatifs, les régressions logistiques sont effectuées à nouveau au moyen des indicateurs détaillés de soutien social qui précisent la source et la fonction de soutien.

La première régression logistique (tableau IV, page 104) indique que le stress associé aux caractéristiques de l'enfant (T1) et le soutien conflictuel reçu (T1) prédisent le recours à des comportements maternels de contrôle négatif

($\chi^2=12,923$; $p<0,005$). Plus spécifiquement, les jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle négatif pendant l'interaction ont des degrés plus élevés de stress associé aux caractéristiques de l'enfant (T1) et reçoivent plus de soutien conflictuel (T1) que celles qui n'utilisent aucun comportement de contrôle négatif durant l'interaction. Ces deux variables prédisent correctement l'appartenance au groupe pour 67,5% des participantes. Lorsque l'analyse est répétée en incluant les indicateurs détaillés (source et type) de soutien conflictuel reçu, seul le stress associé aux caractéristiques de l'enfant distingue les jeunes mères qui utilisent des comportements de contrôle négatif de celles qui n'en utilisent pas ($\chi^2=5,673$; $p<0,02$). La capacité du modèle à prédire l'appartenance au groupe est alors légèrement réduite (60,2%).

Tableau IV. Régression logistique pour «ratio de contrôle» ($n=80$).

Prédicteurs			-2LL	B	S.E
Ratio de contrôle négatif					
Étape 1	-	Stress enfant (T1)	97,237	0,094	0,040
Étape 2	-	Stress enfant (T1)		0,111	0,044
	-	Soutien reçu conflictuel (T1)	90,669	-0,669	0,281
Ratio de contrôle négatif (indicateurs détaillés)					
Étape 1	-	Stress enfant (T1)	60,486	0,083	0,037

T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum;
T2 = Mesure à 24 mois postpartum

Deux facteurs prédisent le recours à des comportements de contrôle négatif en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant (voir tableau V, page 106), soit le stress lié aux caractéristiques de l'enfant (T1) et la satisfaction à l'endroit du soutien reçu (T2) ($X^2=15,931$; $p<0,001$). Parmi les jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle négatif, celles qui utilisent le contrôle négatif en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant ressentent plus de stress lié aux caractéristiques de l'enfant (T1) et sont moins satisfaites du soutien qu'elles reçoivent (T2) que celles qui n'utilisent pas le contrôle négatif en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant. Ensemble, ces deux variables permettent de prédire l'appartenance aux groupes pour 78,5 % des participantes. Lorsque l'analyse de régression est répétée en incluant les indicateurs détaillés (type) de satisfaction à l'égard du soutien reçu, le pouvoir de prédiction du modèle augmente légèrement (79,3%). Plus spécifiquement, le stress lié à l'enfant (T1) et la satisfaction (T2) à l'égard de l'assistance physique reçue distinguent les jeunes mères qui utilisent des comportements de contrôle négatif en réponse à des comportements de confrontation de l'enfant, de celles qui utilisent aussi des comportements de contrôle négatif mais pas en réponse aux comportements de confrontation de l'enfant ($X^2=20,834$, $p<0,001$).

Tableau V. Régression logistique pour «enfant confronte // mère contrôle négatif» (n=79).

Prédicteurs			-2LL	B	S.E
Confrontation //					
Contrôle négatif					
Étape 1	-	Stress Enfant (T1)	85,227	0,131	0,042
Étape 2	-	Stress Enfant (T1)	81,089	0,125	0,042
	-	Satisfaction (T2)		-0,093	0,047
Confrontation //					
Contrôle négatif					
Étape 1	-	Stress enfant (T1)	53.818	0.151	0,041
Étape 2	-	Stress enfant (T1)	51.054	0.150	0,042
	-	Satisfaction assistance physique (T2)	45.672	-0.436	0,029
T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum; T2 = Mesure à 24 mois postpartum.					

Enfin, chez les jeunes mères qui utilisent au moins un comportement de contrôle, le soutien conflictuel reçu (T0) et le stress parental total (T1) en prédisent son utilisation en réponse à des comportements de coopération de l'enfant ($X^2=10,077$; $p<0,01$). Contrairement aux mères qui n'utilisent pas de comportement de contrôle négatif en réponse à un comportement de coopération de l'enfant, celles qui le font reçoivent plus de soutien conflictuel (T0) et ressentent davantage de stress parental (T1). Ces deux facteurs regroupés prédisent l'appartenance aux groupes pour 78,8% des participantes. L'inclusion des indicateurs détaillés (source et type) de soutien conflictuel (T0) n'améliore pas la capacité de prédiction du modèle (77.5%). De plus, seul le stress parental (T1) demeure un prédicteur significatif ($X^2 = 4.230$; $p<0.05$). Le tableau VI (page 107) fait état des résultats complets de ces analyses.

Tableau VI. Régression logistique pour «enfant coopère // mère contrôle négatif» (n=80).

	Prédicteurs	-2LL	B	S.E
Coopération // Contrôle négatif				
Step 1	- Soutien reçu conflictuel (T0)	76,698	-0,717	0,332
Step 2	- Soutien reçu conflictuel (T0)		-0,736	0,334
	- Stress parental (T1)	72,683	0,039	0,020
Coopération // Contrôle négatif				
Step 1	- Stress parental (T1)	41.380	0.039	0,019

T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum;
T2 = Mesure à 24 mois postpartum.

Effets interactifs

L'échantillon a été scindé en deux (à la médiane) pour chacun des indicateurs de soutien social et de stress. Des analyses de variance ont été effectuées afin de tester la présence d'effets interactifs entre le soutien social et le stress pour chacune des mesures de contrôle, selon que le soutien social et le stress des jeunes mères étaient respectivement « inférieurs à la médiane » ou « supérieurs à la médiane ». Aucun résultat significatif n'a été obtenu.

Discussion

Les données brutes sur lesquelles portent les présentes analyses sont tirées de l'observation d'une interaction semi-structurée d'une durée de sept minutes, effectuée en laboratoire. À ce titre, les comportements observés chez la jeune mère et son enfant ne sont pas nécessairement représentatifs des dynamiques

interactionnelles qu'entretient la dyade au quotidien. Néanmoins, de toutes les méthodes qui existent pour étudier le comportement parental, les mesures observationnelles sont particulièrement indiquées car elles permettent de rendre compte de la complexité du comportement humain (surtout lorsqu'elles sont utilisées de pair avec des méthodes sophistiquées d'analyse), dans un contexte qui s'approche le plus de celui de la réalité (Dumas & al., 1995; Hops & al., 1995).

Données descriptives portant sur les mesures de contrôle négatif

Bien que 67% des jeunes mères de l'échantillon y aient recours au moins une fois durant l'interaction, les comportements de contrôle négatif ne constituent qu'une faible proportion de tous les comportements observés chez les jeunes mères de l'échantillon. Il existe très peu d'études portant sur l'observation microscopique du comportement parental de mères adolescentes en interaction avec leur enfant.⁹ De plus, les études portant sur l'observation des comportements maternels de « contrôle » (mères de tout âge) n'utilisent pas nécessairement les mêmes définitions opérationnelles du concept (Chen & al., 2000). Par conséquent, les fréquences moyennes de comportements sont difficilement comparables d'une recherche à l'autre. Néanmoins, les résultats obtenus dans la présente étude vont de pair avec ceux d'une recherche réalisée auprès de mères adultes et de leur enfant d'âge préscolaire, qui indiquent que les comportements maternels hostiles ou coercitifs, ainsi que les démonstrations d'affect négatif, sont peu fréquentes en situation de jeu mère-enfant (Rubin & al., 2001). D'autres chercheurs ayant réalisé des études observationnelles auprès de mères adultes, ont aussi identifié que les ratios moyens de comportements de contrôle négatif sont généralement inférieurs

aux ratios moyens d'autres catégories de comportements¹⁰ (Dumas & al., 1995; Fagan, 1993).

Les analyses séquentielles réalisées pour cette étude indiquent qu'à l'instar de mères adultes (Dumas & al., 1995; Fagan, 1993; Kuczynski & Kochanska, 1995), et tel qu'anticipé, les mères adolescentes sont plus susceptibles d'utiliser des comportements maternels de contrôle négatif en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant, qu'en réponse à un comportement de coopération de ce dernier. Ces résultats corroborent ceux d'autres recherches à l'effet qu'il existe un lien mutuel et positif entre les comportements maternels de contrôle négatif et les comportements de confrontation de l'enfant (Baumrind, 1997; Deccio, Horner & Wilson 1994; Kuckzynski & Kochanska, 1995; Ritchie, 1999). Même si la probabilité de répondre à un comportement de coopération de l'enfant par un comportement maternel de contrôle négatif est relativement faible chez les jeunes mères du présent échantillon (2,30%), il est surprenant de constater que cette probabilité s'élève à plus de 5,0% pour le quart d'entre elles. En effet, la littérature pertinente témoigne généralement d'une association négative entre les comportements maternels de contrôle négatif et les comportements de coopération de l'enfant, ces derniers étant plus susceptibles d'engendrer des réactions parentales positives, telles des conduites chaleureuses ou de contrôle positif (Carton & Carton, 1998).

En fait, les scores moyens de ratio et de probabilités observés chez les jeunes mères du présent échantillon, se distinguent des conclusions de recherches

⁹ La recension des écrits réalisée pour les fins de ce travail n'a permis d'identifier aucune étude portant spécifiquement sur l'observation du comportement parental de jeunes mères en interaction avec leur enfant.

¹⁰ « Positive control », parental appropriateness, positive responsiveness ».

indiquant qu'une majorité de mères adolescentes entretiennent des interactions dysfonctionnelles avec leur enfant, ou utilisent une fréquence élevée de conduites parentales coercitives, voire même abusives (DePaul & Domenech 2000; Dukewich & al., 1999; Haskett & al., 1994; Jaffee & al., 2001). Par contre, les écarts-type pour chacune des mesures de contrôle négatif font état de variations individuelles considérables. En ce sens, l'étendue des scores pour chacune des trois mesures de contrôle maternel négatif témoigne de la pertinence d'analyser le comportement parental des jeunes mères à la lumière des variations individuelles, familiales, économiques et contextuelles qui les caractérisent, dans le but d'identifier quels facteurs de leur écologie sociale influencent de façon significative leur comportement parental (Jaffee & al., 2001; Ketterlinus & al., 1991).

Les indicateurs de soutien social et de stress associés aux mesures de contrôle négatif

Tel qu'envisagé, les indicateurs de soutien social sont généralement corrélés négativement aux comportements de contrôle négatif. Ainsi, les résultats des analyses corrélationnelles effectuées entre les indicateurs de soutien social et les mesures de contrôle négatif vont de pair avec ceux de recherches antérieures. En effet certains auteurs ont démontré une association négative entre des indicateurs de soutien social et les comportements maternels de contrôle négatif (Brunelli, Wasserman, Rauh, Alvarado & Caraballo, 1995; Coohy, 1995; Jennings Donahue, Stagg & Connors, 1991; Thomson & al., 2001). Des auteurs ont par ailleurs souligné qu'il existe une certaine confusion entourant l'influence respective du soutien social perçu et du soutien social reçu sur le comportement maternel. La littérature actuelle ne permet pas d'identifier si l'une de ces formes de soutien social exerce des effets positifs plus importants que l'autre sur le comportement maternel (Green & Rodgers,

2001; Tracy, 1990). En effet, des recherches antérieures auprès de mères d'âge varié ont démontré que le soutien social perçu (Caliso & Milner, 1994) et le soutien social reçu (Gaudin, Polansky, Kilpatrick & Shilton, 1993; Kotch & al., 1999) sont tous deux corrélés négativement aux comportements maternels de contrôle négatif, sans pour autant identifier si l'ingrédient bénéfique du soutien social réside dans sa perception ou dans sa réception. Au sein de la présente recherche, un plus grand nombre d'indicateurs de soutien perçu sont corrélés négativement, et de façon significative, aux mesures de contrôle négatif. Or, les résultats des analyses secondaires de corrélation¹¹ indiquent que pour chacun des temps de mesure, il existe des corrélations positives et significatives entre les indicateurs de soutien social perçu et ceux de soutien social reçu. Bien que des auteurs aient proposé que l'influence positive du soutien social sur le comportement parental puisse être associée à l'interprétation subjective de la disponibilité de soutien social et non à sa réception réelle, (Lakey & Cohen, 2000; Lazarus, 1993; Levy-Shiff & al., 1998), nos résultats témoignent plutôt du lien étroit qui unit ces deux mesures de soutien social.

Conjugués aux résultats de recherches antérieures, les résultats de la présente étude soulèvent une interrogation pertinente à savoir, est-ce la perception subjective de soutien social qui favorise la réception d'aide ou est-ce le fait de recevoir du soutien social qui éveille l'impression qu'en cas de besoin, du soutien serait disponible. En déterminant s'il existe effectivement une logique chronologique sous-jacente aux interrelations entre le soutien social perçu et le soutien social reçu, les recherches futures permettront de mettre sur pied des interventions adaptées aux besoins des jeunes mères. Jusqu'à présent, les recommandations en matière

¹¹ Correlations de Pearson effectuées entre les indicateurs de soutien social et de stress.

d'interventions susceptibles de promouvoir le soutien social des mères adolescentes vont dans l'une ou l'autre de ces deux directions. Notamment, certains auteurs suggèrent de mettre sur pied des interventions visant à habiliter les jeunes mères de façon à ce qu'elles identifient plus facilement le soutien social disponible dans leurs réseaux (Tracy, 1990; Uno, Florsheim & Uchino, 1998). Par contre, d'autres auteurs suggèrent plutôt que les interventions destinées aux mères adolescentes consistent principalement à leur offrir une quantité de soutien plus importante (Coohey, 1995; Haskett & al., 1994; Kotch & al., 1999).

Par ailleurs, différents auteurs considèrent qu'il est crucial de soutenir et d'encadrer les jeunes mères dès le début de la grossesse et pendant toute la période prénatale, si l'on désire minimiser les impacts négatifs de la maternité précoce sur le développement de l'enfant (Jennings Donahue & al., 1991; Turner, Grindstaff & Phillips, 1990) ou sur le comportement parental (Caldwell & al., 1998; Goldstein Heim & al., 1996; Jennings Donahue & al., 1991; Trad, 1999). Sans remettre en cause la pertinence de ces propos, les résultats de la présente étude mettent aussi en lumière la nécessité de maintenir l'offre et la provision de soutien social sur une plus longue période de temps, afin de minimiser la fréquence d'utilisation des comportements maternels de contrôle négatif. En effet, les résultats des analyses corrélationnelles démontrent que le soutien social prénatal, de même que le soutien social à 24 mois postpartum, sont tous deux corrélés négativement et de façon significative à l'une ou l'autre des mesures de contrôle négatif. Même si les analyses de variance à mesures répétées indiquent que les scores de soutien social perçu et de soutien social reçu à 24 mois postpartum sont inférieurs à leurs équivalents prénataux. Cette proposition va de pair avec les résultats d'une étude de Olds et ses collègues (1997) qui témoignent des bienfaits de l'implantation d'un programme

continu (sur une période de 24 mois) de soutien et d'intervention auprès de jeunes mères, sur l'incidence des situations de mauvais traitements envers leur enfant mesurée 15 ans plus tard. D'autres auteurs ont aussi souligné l'importance d'analyser le soutien social dans une perspective longitudinale afin de préciser la nature et les modalités d'action de son influence sur le comportement parental (Bishop & Leadbeater, 1999; Collins & al., 1993; Green & Rodgers, 2001; Marion & Home, 2000; Tracy, 1990).

Par ailleurs, la relation négative qui est observée entre la satisfaction à l'égard du soutien social reçu et chacune des trois mesures de contrôle négatif met en évidence l'importance d'offrir aux jeunes mères, un soutien social cohérent avec leurs besoins et répondant à leurs attentes. Rhodes et ses collègues (1994) ont déjà indiqué que la qualité du soutien social pourrait être indépendante du nombre de relations que le parent entretient au sein de son réseau. Non seulement les résultats de la présente étude ajoutent à la pertinence de cette hypothèse, mais ils appuient aussi les résultats obtenus par d'autres chercheurs à l'effet que la satisfaction des jeunes mères à l'endroit du soutien qu'elles reçoivent est associée négativement aux conduites parentales punitives, coercitives (Jennings Donahue & al., 1991) ou même abusives (Budd & al., 2000).

Les recherches qui s'intéressent aux relations entre le stress et le comportement parental indiquent généralement une association positive entre différents indicateurs de stress et les comportements maternels de contrôle négatif (Balge & Milner, 2000; Levy-Shiff & al., 1998; Jackson & al., 1998). Tel qu'anticipé, divers indicateurs de stress sont corrélés positivement et de façon significative aux mesures de contrôle négatif. Toutefois, la littérature pertinente témoigne généralement d'un effet

indirect du stress de vie sur les comportements de contrôle négatif (Dukewich & al., 1999), alors que les résultats de cette recherche démontrent que le stress de vie prénatal exercerait une influence directe et positive, sur le ratio de comportements maternels de contrôle négatif, ainsi que sur la probabilité de répondre aux comportements de confrontation de l'enfant par des comportements maternels de contrôle négatif. Pour donner un sens à ces résultats, il nous apparaît important de les interpréter à la lumière des résultats obtenus suite aux analyses de régression logistique.

Les indicateurs de soutien social et de stress qui prédisent l'utilisation des comportements de contrôle négatif

Si les analyses corrélationnelles réalisées dans le cadre de cette étude témoignent à la fois de l'influence positive des indicateurs de soutien social et de l'influence négative des indicateurs de stress sur les comportements maternels de contrôle négatif, les analyses de régression logistique mettent davantage en relief le pouvoir de prédiction des indicateurs de stress, particulièrement ceux associés au stress parental.

Peu importe leur âge, la majorité des femmes vivent la grossesse comme une période de déséquilibre et de redéfinition de rôles, à laquelle est associé un stress considérable (Cowan & Cowan, 1992; Levy-Shiff & al., 1998). Chez la plupart des mères, ce stress se dissipe généralement après quelques mois et l'exercice du rôle parental devient de plus en plus renforçant (Barnard & Martell, 1995). Mais en raison de la période du développement durant laquelle la grossesse survient chez les adolescentes, le stress qui y est associé a tendance non seulement à être amplifié mais aussi, à se prolonger au-delà des premiers mois de vie de l'enfant (Chase-Landsdale & al., 1994; Spieker & Bensley, 1994; Trad, 1999). Or, dans de

tels cas, la grossesse peut engendrer des niveaux intenses de stress parental (Abidin, 1992; Hadadian & Merbler, 1996; Levy-Shiff & al., 1998). En retour, un niveau élevé de stress parental augmente les probabilités de conduites parentales inappropriées (Collins & al., 1993; Goldstein Heim & al., 1996; Levy-Shiff & al., 1998).

À la lumière des résultats des analyses corrélationnelles, on peut poser l'hypothèse que les jeunes mères de l'échantillon qui utilisent des comportements de contrôle négatif sont celles pour qui le stress entourant la grossesse et cette période de leur vie est à ce point intense, qu'une fois l'enfant né, elles seraient plus à risque de s'adapter difficilement à leur nouveau rôle. Il s'ensuivrait des niveaux élevés de stress parental qui prédiraient le recours à des comportements maternels de contrôle négatif. Par contre, il est intéressant de constater que les mesures de stress parental qui prédisent le recours à des comportements maternels de contrôle négatif diffèrent selon que l'enfant émet un comportement de confrontation ou de coopération.

D'une part, c'est le stress lié aux caractéristiques de l'enfant qui distingue les jeunes mères utilisant au moins un comportement de contrôle négatif, de celles qui n'utilisent pas cette catégorie de comportements. De plus, parmi les jeunes mères qui font usage de contrôle négatif, le stress associé aux caractéristiques de l'enfant permet de prédire si ces comportements maternels sont utilisés ou non, en réponse à des comportements de confrontation de l'enfant. Ces résultats corroborent ceux de recherches récentes où le stress lié aux caractéristiques de l'enfant, mesuré au moyen de la version originale ou abrégée de l'/SP, prédit de façon significative le contrôle maternel (Bigras, LaFrenière & Abidin, 1996) ou les risques d'abus envers

l'enfant (Balge & Milner, 2000). Bien qu'on connaisse encore mal les mécanismes associés aux interactions parent-enfant dysfonctionnelles ou à caractère coercitif (Dumas & al., 1995), les auteurs sont nombreux à souligner le rôle que jouent les perceptions de la jeune mère à l'égard du comportement de son enfant, sur son propre comportement parental. Comparativement à des observateurs externes, les jeunes mères à risque élevé d'abus ou de conduites coercitives ont tendance à percevoir de façon plus négative les transgressions de leur enfant (Chilamkurti & Milner, 1993). Bien que celles-ci fassent partie du répertoire « normal » de comportements d'un enfant d'âge préscolaire (Hoffman, 1975), ces mères adolescentes considèrent que seules des conduites maternelles coercitives ou négatives peuvent modifier ou arrêter le comportement de l'enfant qu'elles considèrent dérangeant (Dukewich & al., 1999; Hadadian & al., 1996; Levy-Shiff & al., 1998).

D'autre part, c'est le stress associé aux caractéristiques individuelles du parent qui prédit l'utilisation de comportements maternels de contrôle négatif en réponse à un comportement de coopération de l'enfant. Les parents qui ont tendance à utiliser des punitions non contingentes aux comportements de l'enfant pourraient être hyperréactifs aux stimuli négatifs. Les comportements que ces derniers utilisent en interaction avec leur enfant seraient ainsi guidés par les émotions négatives qu'ils ressentent, davantage que par le comportement objectif de leur enfant (Baumrind, 1996). Or, cette façon d'interagir est particulièrement néfaste pour la qualité des échanges dyadiques. La dyade peut développer des interactions dysfonctionnelles, susceptibles d'influencer négativement le développement de l'enfant ou d'augmenter les risques de mauvais traitements à son égard (Bugental & Martorell, 1999). De plus, en adoptant des réactions difficiles à prédire, ou incohérentes au contexte, le

parent peut favoriser des comportements plus négatifs chez l'enfant (Brenner & Fox, 1999; Wahler & al., 2001).

Les résultats de recherches récentes laissent croire que les schèmes cognitifs des jeunes mères pourraient jouer un rôle déterminant dans le degré de stress parental qu'elles ressentent, et par surcroît, dans leurs comportements maternels de contrôle négatif. La capacité de la jeune mère à interpréter correctement le comportement de son enfant et l'habileté à reconnaître ses propres émotions pourraient donc s'avérer des objectifs d'intervention pertinents pour réduire le risque de comportements maternels de contrôle négatif ou celui d'interactions dyadiques inappropriées. Un courant récent de recherches favorise justement l'analyse approfondie des processus cognitifs et de leurs impacts sur le comportement parental (Balge & Milner, 2000; Caselles & Milner, 2000; Crouch & Behl, 2001).

Par ailleurs, il est surprenant de constater que le soutien social et le stress n'interagissent pas de manière significative pour influencer les comportements maternels de contrôle négatif. Pourtant, la littérature pertinente souligne l'effet atténuateur que peut exercer le soutien social sur le stress, dans le but de prévenir ou de limiter le recours à des comportements parentaux de contrôle (Grist Litty & al., 1996; Levy-Shiff & al., 1998). Deux hypothèses peuvent être soulevées pour expliquer l'absence d'interactions significatives. L'échantillon de jeunes mères peut être caractérisée d'une trop grande hétérogénéité. L'examen plus approfondi du profil sociodémographique de chacune des jeunes mères de l'échantillon aurait permis de mieux contrôler l'homogénéité de ces dernières, ou encore, de scinder l'échantillon afin d'effectuer des analyses inter-groupes. De plus, certains auteurs ont identifié que chez des groupes de parents à « risque élevé » ou chez des

populations cliniques de parents, le degré de stress est à ce point élevé, que la présence de soutien social ne permet pas de diminuer de manière significative le risque de conduites parentales inappropriées (Kotch & al., 1999; Uno & al., 1998).

Conclusion

Quatre limites inhérentes à la présente étude devraient nuancer l'interprétation des résultats. Premièrement, l'échantillon est composé majoritairement de jeunes mères blanches, d'origine canadienne française. Les résultats de la présente étude sont donc difficilement généralisables à des jeunes mères de cultures ou d'ethnies différentes. Or, l'ethnicité et la culture sont des déterminants significatifs du comportement parental (Arendell, 2000; Sagrestano, Feldman, Rini Killingsworth, Woo & Dunkel-Schetter, 1999; Uno & al., 1998). Considérant le visage multiculturel de plusieurs grandes villes nord-américaines, il importe de réaliser des recherches auprès d'échantillons culturellement diversifiés, afin d'identifier comment les relations entre le stress, le soutien social et le comportement parental des jeunes mères sont influencées. Deuxièmement, la situation de jeu semi-structuré imposée aux dyades mère-enfant peut avoir influencé les comportements utilisés par les jeunes mères. D'une part, on demandait aux jeunes mères de « montrer à leur enfant... », mais d'autre part, plusieurs des comportements de « contrôle négatif » que la grille permettait d'observer n'étaient pas directement liés à la tâche. Dans le même ordre d'idées, l'observation en laboratoire peut avoir induit un biais de désirabilité sociale ayant amené certaines jeunes mères à restreindre le recours à des comportements « socialement indésirables ». Ainsi, on peut penser que des recherches au sein desquelles l'interaction dyadique est observée par le biais d'une situation de jeu libre permettraient d'atténuer l'impact de ces deux limites. Troisièmement, bien qu'il se dégage du profil sociodémographique des jeunes

mères une certaine précarité sociale et financière, les mesures d'écarts-type indiquent aussi la présence de variations individuelles considérables. Or, les informations de nature sociodémographique n'ont pu être intégrées aux analyses statistiques, pour deux raisons. D'abord, les données manquantes étaient suffisamment nombreuses pour biaiser les résultats. Ensuite, les informations sociodémographiques ont été recueillies au moment du recrutement, alors qu'on sait que les conditions de vie des jeunes mères sont instables et susceptibles de se modifier dans le temps. Pourtant, plusieurs indicateurs sociodémographiques sont reconnus pour influencer de façon significative le soutien social et le stress des jeunes mères. Leur considération aurait permis une analyse plus complète des déterminants des comportements maternels de contrôle négatif des mères adolescentes de l'échantillon. Quatrièmement, des écueils méthodologiques n'ont pas permis la vérification des effets modérateurs du soutien social sur le stress. Le recours à des devis de recherche plus sophistiqués permettra de pousser plus loin l'analyse des relations entre le stress et le soutien social, et des impacts qui en résultent sur les comportements maternels de contrôle négatif.

Néanmoins, les résultats mettent en relief trois constats intéressants entourant les relations entre le soutien social, le stress et le comportement parental des mères adolescentes. D'abord, la plupart des jeunes mères du présent échantillon utilisent une faible proportion de comportements maternels de contrôle négatif. Toutefois, quelques-unes utilisent une proportion plus importante de comportements de contrôle négatif. À cet égard, nos résultats réitèrent l'importance de considérer les mères adolescentes comme une population hétérogène dont le comportement maternel varie en fonction des différences individuelles, familiales, contextuelles et sociales qui les caractérisent (Jaffee & al., 2001; Luster, 1998). Aussi, bien que des

mesures de soutien social et des mesures de stress soient corrélées aux mesures de contrôle négatif observées dans cette étude, ce sont principalement des mesures de stress qui distinguent les jeunes mères utilisant des comportements maternels de contrôle négatif de celles n'en utilisant pas. En ce sens, les interventions visant à diminuer l'intensité du stress, ou encore à réduire les conséquences adverses qu'il engendre, pourraient être particulièrement indiquées pour des populations de jeunes mères. Toutefois, il importe de poursuivre les recherches examinant les interrelations qui existent entre le soutien social et le stress. Les résultats des analyses corrélationnelles réalisées dans le cadre de cette recherche indiquent que les jeunes mères pourraient aussi profiter d'interventions visant à mettre en évidence les bienfaits du soutien social sur leur comportement parental. Enfin, les résultats de la présente étude indiquent qu'un nombre significatif de comportements maternels de contrôle négatif semblent être utilisés sans égard au comportement de l'enfant. De plus, la faible proportion de comportements maternels de contrôle négatif indiquerait la propension des jeunes mères à utiliser des comportements appartenant à d'autres catégories. Les mesures qui porteront sur l'observation d'un éventail plus large de comportements maternels, ainsi que sur une plus grande diversité de séquences interactionnelles mère-enfant, permettront de documenter davantage les fonctions spécifiques qu'exercent le soutien social et le stress sur le comportement parental et les interactions dyadiques.

CINQUIÈME SECTION : LE TROISIÈME ARTICLE¹

Teenage mothers interacting with their 24 month old children : social support and stress as correlates and predictors of observed maternal warmth

In this study, the influence of social support, parental stress and life stress on observed maternal warmth of 119 young mothers interacting with their 24 month old children is assessed. Results indicate that measures of stress are negatively correlated with maternal warmth while measures of social support are positively correlated with it. However, multiple regressions show that perceived prenatal social support is the most significant predictor of maternal warmth at 24 months postpartum, especially following child cooperation. Results also show the specific influences that perceived prenatal social support from various sources plays in predicting maternal warmth. However, following child confrontation, needs for support at 24 months postpartum appear to be the most predictive of maternal warmth. Discussion focuses on the importance of prenatal social support as a factor that may promote young mothers' subsequent maternal warmth towards their children. It also stresses the specific influences that social support, parental stress and life stress may exert on different dimensions of parenting. Implications for interventions aimed at teenage mothers are also discussed in light of the results found.

Introduction

Parenting : two main dimensions

Parenting is commonly operationalized as two orthogonal dimensions; namely «control» and «warmth» (Baumrind, 1996; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Macoby & Martin, 1983). The «control» dimension usually includes behaviors such as limit-setting, requests, explanations and reasoning strategies (Baumrind, 1996; Kuczynski & Kochanska, 1995). By means of these behaviors, parents promote child behaviors that meet personal and social appropriateness standards (Kuczynski & Kochanska, 1995). In return, the child learns to regulate antisocial tendencies or problematic outgoing behaviors (Dumas, Serketich & LaFreniere, 1995). Behaviors such as praises, affectionate touches, smiles or approvals are characteristic of parental «warmth». They convey the child a sense of security and belonging that

¹ Following thesis deposal, this article was submitted to « Developmental Psychology ».

promote his self-expression and autonomy (Carton & Carton, 1998; Dumas & al., 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000). When parental conducts associated with either dimension are used inappropriately, there is an increased risk of problematic child outcomes (Brenner & Fox, 1999) or dysfunctional parent-child interactions (Baumrind, 1996; Dumas & al., 1995).

Until now, much research conducted on parenting has focused on behaviors that interfere with, rather than promote child development or parent-child interactions (Chilamkurti & Milner, 1993; Crouch & Behl, 2001; Dukewich, Borkowski & Whitman, 1999; Kotch, Browne, Dufort & Winsor, 1999). More than parental warmth, it is the dimension of «control» that has been the focus of many of these studies. Within those researches, some authors study parental control as a two-dimensional concept. More specifically, parental behaviors that are studied are considered either «positive control» behaviors or «negative control» behaviors (Baumrind, 1996; Donovan, Leavitt & Walsh, 2000; Hops, Davis & Longoria, 1995; Rubin, Cheah & Fox, 2001). «Positive control» behaviors are in no way detrimental to child development or parent-child interactions and in fact, are part of the normal socialization process (Kuczynski & Kochanska, 1995). In other respects however, recourse to «negative control» behaviors may have potentially harmful consequences on the child and the functioning of the parent-child dyad. For that reason, punitive, coercive and abusive parenting practices have been studied extensively. Thus, we know that «negative control» behaviors such as verbal or physical punishment of the child, spanking the child, humiliating him or shouting at him, have been associated with an increased risk of child externalizing problems (Dukewich & al., 1999; Wade & Kendler, 2001), child deviant behaviors and child aggressiveness (Baumrind, 1997). A significant link between these behaviors and an

increased risk of child maltreatment has also been identified (Donovan & al., 2000; Eddy, Leve & Fagot, 2001; Jacob & Johnson, 2001).

However, a growing body of research suggests that parenting behaviors *per se* do not exert a significant role. Rather, the manner in which these behaviors are used, as well as the scope of behaviors parents have access to (Baumrind, 1997; Brenner & Fox, 1999; Meyers, 1999; Wade & Kendler, 2001), are most significant. For some authors, optimal parenting refers to the parent's capacity to find an equilibrium between parental supervision, monitoring, discipline, sensitivity and responsiveness (Baumrind, 1997; Brenner & Fox, 1999; Kuckzynski & Kochanska, 1995; Wade & Kendler, 2001). For example, Deater-Deckard (1996) has suggested that physical discipline administered in a context lacking parental warmth will magnify the negative effects on subsequent child development, while the same parental behavior will have negligible effects if it is administered in a context where parental warmth is also consistently displayed. That is, adverse consequences associated with the use of «negative control» strategies such as spanking, could be mediated by parental warmth or positive parental practices (Baumrind, 1996). Similarly, Tuteur, Ewingman, Peterson & Hosokawa (1995) argue that it is not aversive maternal discipline techniques that discriminate abusive from non abusive dyads but rather, the absence of positive verbalizations or positive control techniques.

As is the case for parental «negative control», parental warmth (or lack of) also appears to have direct effects on child development. Emotional neglect and parental unresponsiveness have indeed been found to be more important than coercive discipline strategies in the etiology of externalizing behaviors. Lack of parental warmth has been linked to child aggressiveness (Baumrind, 1997; Domitrovich &

Bierman, 2001), child antisocial behavior (Domitrovich & Bierman, 2001; Wahler, Herring & Edwards, 2001), child insecurity (Carton & Carton, 1998) and child dysfunctional coping style (Herman & McHale, 1993). Inversely, parental warmth fosters self-competence (Carton & Carton, 1998; Wahler & al., 2001), child sense of security (Carton & Carton, 1998), child autonomy and child functional coping style (Carton & Carton, 1998). Parental warmth also promotes positive and harmonious parent-child interactions (Dumas & al., 1995; Wahler & al., 2001).

Parenting from an ecological-transactional standpoint

Three models have been proposed to explain the mechanisms underlying parenting (Sameroff, 1975; Cook, 2001). The main effect model explains a particular parenting behavior on the basis of either child or parent characteristics. An « easy » child or a parent who feels self-competent would be the kind of conclusion drawn if we were to explain, from a main effect's perspective, why a parent is affectionate or sensitive to his child. The transactional model considers that it is the combination of, and the interaction between parent and child characteristics that better explain specific parenting behaviors. As such, this model would presume that an « easy » child would be more likely to elicit parental warmth behaviors from a mother that feels self-competent than from a mother who feels inadequate as a parent (Cook, 2001). But to best capture the reality of parenting and better understand the dynamics underlying child behavior, parent behavior and parent-child interaction, an increasing number of researchers choose to study parenting from the standpoint of a transactional/ecological perspective. The transactional model is in fact, an extension of the interactional model. It recasts the parent-child dyad within the environmental context in which they interact daily.

According to this model :

« parent and child form a dyadic system in which each person's behavior is simultaneously both the cause and the consequence of their interaction outcomes »
(Cook, 2001; p.1180).

The transactional model also states that environmental context both influences parent and child behavior but is itself, influenced by each person's actions. As such, a specific parent-child outcome is considered to be the result of the exchange process child and parent are involved in, as well as that of the environmental stimuli they have created and are now subjected to. From a transactional standpoint then, an « easy » child would indeed be more likely to elicit parental warmth behaviors from a mother who feels self-competent than from a mother who feels inadequate. However, this model also points out to the interactional pattern mother and child come to develop. That is, the more parental warmth behaviors the mother displays, the more compliant her child is. The more compliant the child is, the more likely the mother is to display parental warmth because her feelings of competence are reinforced by her child's reaction. In the long run, mother and child develop an interaction pattern that favors positive parent-child interactions and promotes child development.

Parenting must also be studied from an ecological standpoint because it is a multidimensional concept, influenced by factors at every level of the social ecology in which parent and child are integrated. More specifically, a detailed analysis of parenting must consider influential factors emerging from the macrosystem (culture, societal values and beliefs), the exosystem (formal and informal social structures that impact on the microsystem), the mesosystem (interconnections between elements of the microsystem), the microsystem (school, peer group, workplace) and

the ontosystem (individual traits) (Belsky, 1993; Bronfenbrenner, 1996; Cichetti & Lynch, 1993). Whether parenting is influenced positively or negatively depends on the balance of risk and protective factors within each subsystem, and how they interact. But these factors are dynamic. Their impact on parenting may vary along the course of ontogenesis. In addition, taken individually, some factors may not impact significantly on parenting but when they interact with other factors, their influence may increase. The ecological perspective thus acknowledges that one specific factor may have facilitating, exacerbating or inhibitory effects on parenting, based on one's developmental history as well as on past and present characteristics of the proximal or distal environments in which the parent-child dyad interacts (Bronfenbrenner, 1996).

Teenage mothers : a social ecology that makes them vulnerable

In industrialized societies such as ours, teenage pregnancy is a nonnormative event. The gap between the stability and sense of responsibility that raising a child requires and the process of individuation associated with adolescence is often highlighted by researchers who focus on the parenting practices of teenage mothers. From a developmental standpoint, young women who become pregnant while in the midst of adolescence must fastforward through the transition from adolescence to adulthood. That often leaves them without a completed high school education (Kotagal, 1993; Luster, Bates, Fitzgerald, Vandenberg & Key Peck, 2000; Osofsky, Hann & Peebles, 1993), without a stable partner (Dubow & Luster, 1990; Julien, 1995), socially isolated (Kotagal, 1993; Luster, 1998) and unable to find steady employment (Gordon, 1999; Luster, 1998). The adverse social and economic conditions in which young mothers must exercise their parenting role add up to the stress of being a new parent (Chan Chung, 1994). As a result, young mothers' parenting practices have

often been found to be less adequate than that of their adult counterparts. Compared to adult mothers, teenage mothers have limited knowledge about the normal milestones of child development and endorse more false disciplinary beliefs (Dukewich, Borkowski & Whitman, 1996; Haskett, Johnson & Miller, 1994). In fact, while interacting with their child, young mothers do use stricter and more coercive behaviors than older mothers (Culp, Culp, Osofsky & Osofsky, 1991; Jaffe, Caspi, Moffitt, Belsky & Silva, 2001). Yet on the other hand, young mothers have been shown to be less responsive (Culp & al., 1991), less expressive (Helm, Comfort, Bailey & Simeonsson, 1990; Oyserman, Radin & Saltz, 1994), less stimulating (Helm & al., 1990) and less sensitive to the child's needs (Oyserman & al., 1994; Shapiro & Mangelsdorf, 1994) than older mothers. According to some authors, these overall deficits in parenting put young mothers at greater risk of maltreatment towards their child (Connelly & Straus, 1992; Rippey Massat, 1995; Osofsky & al., 1993).

Despite reliable evidence of the negative impact of teenage pregnancy on parenting, there are a growing number of researches that indicate teenage mothers can be sensitive, affectionate and adequate to their child (Crockenberg, 1987; Mrazek, 1993). That is, teenage mothers do not constitute a homogeneous population. Consequently, authors have suggested that positive parenting conducts be studied, as well as the factors that influence young mothers to use such behaviors (Pinderhughes, Nix, Foster & Jones, 2001; Rodgers, 1998). More specifically, some authors believe social support could be one of the ingredients that distinguish young mothers using positive and appropriate parenting practices, from other young mothers whose parenting is less favorable to parent-child interactions or child development (Banyard & Graham-Bermann, 1998; Jaffee & al., 2001; Nath, Borkowski, Whitman & Schellenbach, 1991; Zuravin & DiBlasio, 1992). Conclusions

of recent studies conducted on adult mothers have illustrated how social support can positively influence parenting (Belsky, 1993; Chase-Landsdale, Brooks-Gunn & Zamsky, 1994; Ketterlinus, Lamb & Nitz, 1991; Jaffee & al., 2001; Goldstein Heim, Diener & Mangelsdorf, 1996; Luster & al., 2000). Social support has been shown to increase parenting satisfaction (Collins, Dunkel-Schetter, Lobel & Scrimshaw, 1993; Goldstein Heim & al., 1996) and to promote favorable parenting behaviors for the quality of parent-child interactions and the development of the child (Caldwell, Antonucci & Jackson, 1998; Kotch & al., 1999; Luster, 1998). However, because teenage mothers have to struggle with the normal upheavals of adolescence (Banyard & Graham-Bermann, 1998; Chase-Landsdale & al., 1994; Rippey Massat, 1995), the relations between social support, stress and parenting may not operate the same way for adolescent mothers as they do for adult mothers.

Teenage pregnancy : the specificity of their social support

Social support may not always be as readily available for young mothers as it can for older ones. Many teen mothers have personal and family stories filled with adversity, which may interfere with their capacity to reach out to significant ones and ask for help when in need (Brière, 1992; Coohey, 1995). Yet, studies have shown that most teenage mothers perceive their social networks to be helpful and report receiving as much support as adult mothers (Dukewich & al., 1999; Henly, 1997). Wasserman, Brunelli and Rauh (1990) have even noted that teenage mothers receive more emotional and instrumental support than their adult counterparts. Second, young mothers tend to have unstable conjugal relationships (Julien, 1995). The specific role that spousal support plays in adult mothers (Belsky, 1993) may not be as operational for younger mothers. However, close relatives are an important source of social support for teenage mothers (Caldwell & al., 1998; Contreras,

Lopez. Rivera-Mosquera, Raymond-Smith & Rothstein, 1999; Dukewich & al., 1999; Jaffee & al., 2001; Rippey Massat, 1995), that may compensate for the lack of partner support. Third, adolescence is a period of frequent parent-child conflicts. In that respect, support from family or close relatives may not always be perceived as helpful by the young mother. In fact, the young mother may even consider proposed social support as a denial from her social network of her ability to take care of her child. The ensuing conflicts that may arise can be associated with increased parental stress and negative parenting (Caldwell & al., 1998; Rhodes & Woods, 1995). Nevertheless, even when they are cited as potential sources of conflict, members of the teenage mother's social network are also cited among the most helpful persons the young mother is in relation with (Davis et Rhodes, 1994; Nitz, Ketterlinus & Brandt, 1995; O'Keefe, 1995; Rhodes et Woods, 1995).

In addition, the mechanisms associated with social support's action on parenting are still uncertain (Sarason, Sarason & Pierce, 1990). Some authors pretend it acts independently of stress. To them, social support has a direct positive impact on the parent's well-being (Gecas & Seff, 1990; Leadbeater & Linares, 1992), sense of competence (Crockenberg, Lyons-Ruth & Dickstein, 1993) and on her parenting practices in general (Goldstein Heim & al., 1996; Kotch & al., 1999) regardless of the stress she also faces in life. Others pretend social support acts indirectly on parenting. On the one hand, social support could prevent subsequent stress from occurring, as is the case when given help allows the young mother to complete her high school education and find a job, so that subsequent financial stress is reduced (Gordon, 1999; Spieker & Bensley, 1994). On the other hand, social support could also attenuate stress adverse effects on parenting, as is the case when available help allows a young mother to take some time for herself, so that she can be more

responsive to her child (Grist Litty, Kowalski & Minor, 1996; Levy-Shiff, Dimitrovsky, Shulman & Har-Even, 1998). Finally, there is a growing concern that in some instances, social support could even have negative effects on parenting, when for example, help is conditional on a favor to be returned or is misinterpreted as a denial of her competence by the recipient (Davis & Rhodes, 1994; Gordon, 1999; Henly, 1997).

Results of past studies do shed light on the significant influence social support can have on teenage mothers' parenting. However, some questions remain as to which dimensions, what types and which sources of social support are most influential on parenting, and the means by which they impact on parenting. Authors have suggested that future research rely on longitudinal designs (Bishop & Leadbeater, 1999; Dukewich & al., 1999; Green & Rodgers, 2001; Tracy, 1990) assessing how social support, alone and in interaction with various sources of stress, influences parenting (Contreras & al., 1999; Davis & Rhodes, 1994; Luster, 1998).

This study

Objectives

The present study aims at clarifying the relations between social support, stress and parenting in a sample of teenage mothers. Four objectives are pursued: **1)** to identify the proportion of maternal warmth behaviors that are observed during the seven minute interaction, as well as the probabilities that maternal warmth occurs either following child cooperation or child confrontation, **2)** to identify which indicators of social support and stress are significantly correlated with maternal warmth, **3)** to identify which indicators of social support and stress predict maternal warmth and **4)** to examine which indicators of social support and stress interact to influence

maternal warmth. For each objective, our analysis focuses on three measures of observed maternal warmth, namely a measure of ratio of maternal warmth, and two measures of contingencies between maternal warmth and child behavior, as predicted by two scores of conditional probabilities.

Expected results

Observation of mother as well as child behavior, and computation of conditional probabilities between specific mother and child behaviors, is congruent with recommendations of previous studies that parent-child interactions be studied from a transactional perspective. Based on current literature, maternal warmth should be more probable following child cooperation than child confrontation.

Existing literature also suggests significant positive correlations between indicators of social support and maternal warmth, as well as significant negative correlations between indicators of stress and maternal warmth, can be expected. Similarly, high social support and low stress should predict maternal warmth. However, because of the specific context in which teenage motherhood occurs, it is difficult to predict which indicators of social support or stress will exert the most significant influences on maternal warmth. Indeed, inconsistencies still prevail in the current literature regarding which sources and what type of social support or stress have the most influence on teenage mothers' parenting behaviors. Moreover, most studies have restricted their analyses to financial and emotional support given or offered by close relatives of boyfriends. One aspect of this study's originality thus lies in the fact that it considers social support and stress as multidimensional variables.

Regarding the interactions between social support and stress, we can assume based on current literature, that social support should attenuate stress' adverse effects on maternal warmth. As such, among young mothers with similar levels of stress, larger proportions of maternal warmth should be observed in those that benefit from higher levels of perceived or received social support. But once again, it is difficult to predict precisely which indicators of social support or stress will interact most significantly together. Consequently, results will provide a thorough insight into how social support fulfilling different functions and coming from various sources, as well as different types of stress, specifically influence parental warmth in teenage mothers. Compared to researches that analyze social support and stress as unidimensional variables, this is a worthy contribution of the present study.

Finally, examinations of how social support and stress will relate with maternal warmth whether it follows child cooperation or confrontation is a distinctive feature of the present study. To our knowledge, no studies have specifically address the issue of conditional probabilities between observed maternal warmth in teenage mothers and specific child behaviors, nonetheless examining relationships with detailed indicators of social support or stress.

Methodology

Sample

Participants are 119 young mothers and their 24 month-old child. To participate in the study, young mothers must be a) primiparous, b) 20 years old or younger at the birth of their child, c) born in Quebec and d) fluent in written and spoken French. Most young mothers (n=92) are recruited through a specialized school of Montreal (Rosalie-Jetté) offering teenage girls the opportunity to pursue their high school

education while pregnant or after having given birth. Other young mothers (n=19) are recruited from four housing resources of the Montreal area offering psychosocial services to young pregnant or mothering girls having difficulties adapting to their parenting role. Finally, a few young mothers are recruited from the obstetrical services of the Montreal Children's Hospital (n=8). Complete sociodemographic data is presented in appendix A.

Data collection

Young mothers are met twice, at 24 months post-partum². The first session consists in a home visit during which the young mother has to complete three paper and pencil questionnaires. The session is conducted by a trained research assistant and has a duration of approximately 75 minutes. The second session takes place in a laboratory of the Psychology Department at the University of Montreal. If need be, transportation of young mothers and their children is undertaken by a member of the research team. The purpose of this second session is to observe young mothers' parenting behavior while interacting with their child during a seven minute semi-structured play session. Two trained research assistants are in charge for the audio-visual recording of the session. Mother and child are left alone in a room with a two-way mirror. The only instruction given to the young mother is to « show her child how to do the puzzle ». Specifically, the task consists in completing a 15 piece puzzle. Each piece must be placed on the corresponding image of the playboard. The puzzle is chosen for its degree of difficulty which is slightly higher than that of other toys usually designed for 24 month-old children. Completion of a task conceived for older children is thought to generate higher levels of interactional

² As this study is part of a larger research, archived data for stress and social support is also available.

stress which might increase the probabilities of observing mother and child behaviors that would otherwise not be observed in a free play situation. Dyads are free to complete the puzzle as many times as they like. Mother and child can also decide to do something else, in which case, research assistants do not interfere.

Measures

Mother and child behaviors at 24 months postpartum: Mother and child behaviors are decoded using a homemade grid specifically designed for this study, the « *Mother-Child Observation Grid* » (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000). Conception of the GOME is inspired from other observational measures designed for observation of parenting behaviors as well as of preschool child behaviors (Braungart-Rieker, Garwood Murphy & Stiefter, 1997; Crockenberg, 1987; Dumas, 1987; Dumas & al., 1995; Hops & al., 1995; Kochanska, Kuczynski & Radke-Yarrow, 1989; Kuczynski & Kochanska, 1995; Malo, Moreau & Chamberland, Roy, Léveillé & Beauvais, 2000; Mash & Barkley, 1986; Robinson & Eyberg, 1981; Siegel, Friedlander & Heatherington, 1992; Tuteur & al., 1995). Three categories of mother behaviors are observed : negative control behaviors, guidance behaviors and warmth behaviors. Under each category, coding allows identification of the behavior itself as well as its affect (positive, negative or neutral). The combination of these two dimensions (nature + affect) allows classification of the behaviors in each category.

Overall, eight types of behaviors are included in the « maternal warmth » category. The said behaviors can be linked directly to the completion of the task (positive feedback : « good, you did very well ») or not (kissing the child spontaneously as an affectionate mark). By convention, if the behavior is directly linked to the task, the

affect must be positive. If not, the affect can be either positive or neutral. Specific behaviors included in the « maternal warmth » category are presented in table I.

Child behaviors are classified into two categories : cooperation or confrontation. It is a classification method often used in studies observing behaviors of preschool age children (Donovan & al., 2000; Dumas & al., 1995; Kuczynski & Kochanska, 1995; Kochanska & al., 1989). Cooperation behaviors are those that allow the child to express himself, ask questions or those that translate a form of enthusiasm or affection towards the mother. Active and passive refusals, manipulation strategies or temper tantrums are confrontation behaviors. Child affect is not taken into account. Preliminary observations on a sub-sample showed that between-child variations on that measure were too minor to be discriminative. Complete description of each category is also presented in table I.

Table I. *Coding grid (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000).*

<i>Category</i>	<i>Behaviors and affect</i>
MOTHER	
Warmth	<ul style="list-style-type: none"> - Nonverbal feedback (positive, neutral) - Affectionate displays (positive, neutral) - Smiling and laughing (positive, neutral) - Verbal feedback (positive, neutral)
CHILD	
Confrontation	<ul style="list-style-type: none"> - Commanding - Grinning - Hitting - Ignoring/refusing - Kicking - Temper tantrum - Throwing an object/toy - Verbal refusal
Cooperation	<ul style="list-style-type: none"> - Affectionate displays - Asking/request - Complying - Imitating - Seeking attention - Showing enthusiasm - Smiling and laughing

Microcomputers are used to code the videos using a software entitled « The Observer » and developed by *Noldus Inc.* This software allows real-time coding where each entry consists of a syntax of codes identifying who is the initiator of the behavior, what the behavior is, and the affect, when needed (ie : mother / request / neutral). To generate more precise coding, each video is coded twice, once for mother behaviors and once for child behaviors. Mother and child files are subsequently merged into one sequential time-marked file in which behaviors are chronologically ordered. It is then possible to identify contingencies between mother and child behavior. More specifically, each time the mother answers a child behavior within a window of two seconds, an interactional sequence between child and mother is identified. The 2-second window is an arbitrary criterion selected based on the high frequency of mother behaviors within the seven minute interaction (about one behavior every 2.5 seconds). Using a larger window could have biased the data by identifying false sequential interactions (assuming a mother behavior follows a child behavior when in fact it is the beginning of a new sequence). Similarly, a shorter window could have prevented the identification of some interactional sequences (not long enough for a mother to respond to a child). Varying upon child's age and interactional context, windows used in observational studies of preschool age usually ranged from one to four seconds (Damast Melstein, Tamis-LeMonda & Bornstein, 1996; Van Egeren, Barratt & Roach, 2001).

Coding of the videos is performed by the main author of this article and another doctoral student. A five-month training was required to reach a satisfactory inter-rater agreement based on Cohen's kappa (1960). This calculation method is stricter than other methods but it has the advantage of controlling chance-occurring agreements. To ensure stability of the kappa scores across time, inter-rater agreements were

performed at the beginning and at the end of the coding process. No significant differences were identified and inter-rater agreement on 20% of the videos is 0.71 for this study.

Social support : Translated and validated by Lepage (1984), the French version of the *Inventory of Socially Supportive Behaviors* (ISSB-Barrera, 1981) is used to measure social support. The first part of this self-administered questionnaire focuses on perceived and received social support. For six domains (material, physical, intimate interaction, guidance, positive feedback and socialisation), young mothers must indicate whom in their network (partner, family, step family, friends or others³) they can rely on in case of need (perceived support) and who actually helped them in the last two weeks (received support). Conflicting received and perceived supports are also assessed. *ISSB's* second part focuses on support needs and support satisfaction. Using a likert scale, young mothers indicate for each type of support, if they have many (1) or few (5) needs for support and if they are unsatisfied (1) or very satisfied (5) with the support they receive in each domain. Test-retest coefficients for the French version are 0.90 and alpha scores range from 0.81 to 0.84. For this present sample, alpha values range from 0.69 to 0.87.

Parenting stress : The French version of the *Parental Stress Index-Short Form* (PSI-SH) (Abidin, 1995) is used to assess parental stress. The *PSI-short* form is made up of 36 questions. It is a self-administered questionnaire where each question is answered using a 5 point likert-scale. The instrument generates 4 scores : a total parenting stress score, as well as three subscores for stress associated with each of

³ For this study, neighbors, colleagues, health and social professionals as well as community workers have been grouped under the headings «others».

these domains : child characteristics, parent characteristics and characteristics of the parent-child relationship. The French version of the *ISP-SH* has not been validated but the scores it generates appear to be highly correlated with those obtained from the original, translated, and validated version (Abidin, 1995; Emery, Paquette, Azar & Bigras, 2000). For this sample, alpha scores range from 0.72 to 0.90.

Life stress :

Inspired by the «negative events» subscale of the *Life Event Survey (LES)* (Sarason, Johnson & Siegel, 1978), the *Inventory of Life Events* is designed to measure negative life events that have occurred in the six months preceding its administration. Twenty-two questions from the *LES* have been chosen in order to establish a measure adapted to a sample of teenage mothers⁴. It is a self-administered questionnaire where young mothers have to indicate for each life event 1) if it occurred in the previous six months and 2) how disturbing it was using a likert type scale (1=not disturbing at all; 4=very disturbing). Alpha scores for this sample range from 0.64 to 0.79.

Statistical analyses

Prior to the statistical analyses, transformations of the parental warmth measures are required. Raw frequency of parental warmth behaviors is first divided by the total frequency of maternal behaviors. This allows the computing of a « warmth ratio ». Following which, conditional probability scores are computed using Bakeman & Gottman's formula (1986). More specifically, the probability that maternal warmth follows either child cooperation or child confrontation within a 2-second window is

⁴ Questions relating to mortgages or retirement are examples of items that have been removed from the original version.

computed. That is, the frequency of a specific sequence (ie : child cooperates // parental warmth) is divided by the total frequency of that specific child behavior (child cooperation in this case). The result shows the probability (in %) that maternal warmth follows child cooperation.

Pearson correlations are first computed to identify which indicators of social support and stress are associated with the ratio of maternal warmth and with the two scores of conditional probabilities. Two stepwise regressions and one logistic regression are then conducted in order to identify which of the social support and stress factors predict use of warmth, either alone or in response to a specific child behavior.

Results

Descriptive statistics

All young mothers make use of parental warmth during the seven minute interaction. Average proportion of maternal warmth for the seven minute interaction is 19.21% (+/- 8.54). Maternal warmth is most likely to occur following child cooperation, the average conditional probability score for that particular sequence being 20.52% (+/- 9.37). There is an average conditional probability of 6.79% (+/- 10.89) that maternal warmth follows child confrontation. Means, standard errors and ranges for social support and stress measures are shown in table II (page 140) .

Table II. *Descriptive statistics-Social support and stress measures*

Factor	N	Mean	Std error	Range
Life stress				
T0				
T1	110	14,02 ^{a-b}	11,87	0-77
T2	113	11,06 ^a	8,62	0-56
	109	9,50 ^b	7,10	0-32
Stress-Child characteristics				
T1	112	27,63	6,50	16-46
T2	110	28,78	6,62	17-48
Stress-Parent characteristics				
T1	112	25,64 ^c	7,64	12-48
T2	110	24,23 ^c	7,37	12-44
Stress-Parent/Child relationship				
T1	112	17,62	4,65	12-30
T2	110	18,25	4,81	12-30
Parenting stress-Total				
T1	88	75,34	13,79	47-119
T2	77	78,19	12,94	50-107
Perceived support				
T0	108	25,61 ^{a-b}	12,82	6-89
T1	112	20,85	10,64	3-61
T2	108	20,24	10,01	3-53
Received support				
T0	108	17,15 ^{a-b}	9,76	0-66
T1	112	12,71	6,96	1-35
T2	108	12,73	6,70	2-43
Perceived conflictual support				
T0	108	1,52	1,48	0-8
T1	112	1,04	1,03	0-5
T2	108	1,38	1,38	0-7
Received conflictual support				
T0	108	1,33 ^a	1,16	0-5
T1	112	0,95	1,01	0-4
T2	108	1,12	1,17	0-8
Needs for support				
T0	108	18,19 ^{a-b}	4,45	8-30
T1	113	16,11	4,36	6-26
T2	110	15,76	4,79	6-28
Support satisfaction				
T0	108	23,76	5,74	6-30
T1	113	23,45	5,21	10-30
T2	110	23,21	5,91	9-30

T0 = Prenatal measure T1 = 9 months postpartum; T2 = 24 months postpartum

a = T0 > T1 (p<0,05); b = T0 > T2 (p<0,05); c = T1 > T2 (p<0,05)

Correlates of maternal warmth

Pearson correlations are computed in order to identify social support and stress measures correlated with maternal warmth. Complete correlational data is presented in appendix *H*. Significant correlations ($p < 0.05$) are shown in table III. As indicated in the table, the more support young mothers perceive (T0, T1 and T2)⁵, the higher their needs for support (T0) and the less conflicting support they perceive (T1), the greater the proportion of maternal warmth they display. Only needs for support (T0) is significantly correlated with the probability that confrontation from the child is followed by maternal warmth. The more needs young mothers have prenatally, the higher the probability that they exhibit maternal warmth following child confrontation. In return, the more young mothers perceive support (T0, T1 & T2), the more support they receive (T2) and the more satisfied they are with that support (T2), the higher the probability that maternal warmth follows child cooperation.

Table III. *Pearson correlations between measures of social support and stress and measures of maternal warmth (MW) (N=119)*

	MW ratio	Probability that MW follows child cooperation	Probability that MW follows child confrontation
Need for support	0.195		0.209
T0 (n=108)	(0.043)		(0.030)
Perceived support	0.269	0.350	
T0 (n=108)	(0.005)	(0.000)	
Perceived support	0.186	0.280	
T1 (n=112)	(0.049)	(0.003)	
Perceived support	0.269	0.369	
T2 (n=108)	(0.005)	(0.000)	
Received support		0.247	
T2 (n=108)		(0.016)	
Support		0.193	
satisfaction T2		(0.043)	
(n=110)			
Perceived	-0.197		
conflicting support	(0.037)		
T1 (n=111)			

T0 = Prenatal measure; T1 = 9 months postpartum; T2 = 24 months postpartum. Values of p at 0.05 level are shown in brackets.

⁵ T0 = Prenatally, T1 = 9 months postpartum and T2 = 24 months postpartum.

Predicting maternal warmth

Two stepwise regressions were conducted to predict a) maternal warmth ratio and b) conditional probability that maternal warmth follows child cooperation. In each case, all predictors were entered simultaneously, and global measures⁶ of social support were first used. If one of the global measures of social support entered the model, the regression was computed once more using detailed indicators of social support. As table IV shows (page 143), two indicators of social support entered the first model as significant predictors of maternal warmth ratio. Prenatal perceived social support entered the equation first, explaining 10.4% of the variance in maternal warmth ratio. Prenatal perceived conflicting social support explained an additional 8.7% of the variance in maternal warmth ratio. Taken together, these two variables explained 19.1% of the overall variance in maternal warmth ratio ($F = 9.068$, $p < 0.001$). The regression was computed once more, entering detailed indicators of prenatal perceived support and detailed indicators of prenatal perceived conflicting support. Results indicate that only measures of prenatal perceived support remained significant predictors. More specifically, perceived physical assistance from others, perceived material aid from family and perceived socialization from friends explained respectively 9.9%, 9.2% and 4.0% of the variance in maternal warmth ratio, for a total of 23.1% ($F = 8.900$, $p < 0.001$). That is, the more social support young mothers perceive prenatally, the higher the proportion of maternal warmth they display.

⁶ Source and function of social support are not specified in the global measures; only in detailed ones.

Table IV. *Stepwise regression for maternal warmth (MW) ratio (N=92).*

		Predictors	R^2	F change	Sig. F change	Final Std β
MW (using global measures of social support)	-	Perceived support (T0)	0.104	9.101	0.003	0.384
	-	Received conflicting support (T0)	0.191	8.196	0.005	-0.300
MW (using detailed measures of social support)	-	Perceived physical assistance from others (T0)	0.99	9.944	0.002	0.312
	-	Perceived material aid from family (T0)	0.191	10.250	0.002	0.250
	-	Perceived socialization from friends (T0)	0.231	4.637	0.034	0.207

T0 = Prenatal measure T1 = 9 months postpartum; T2 = 24 months postpartum.

A second regression was conducted to identify which social support and stress measures predict the probability that maternal warmth follows child cooperation (table V, page 144). Again, two indicators of social support entered the equation. First, prenatal perceived social support explained 15.8% of the variance in the probability score for maternal warmth following child cooperation. Second, satisfaction with support received at 24 months post-partum explained an additional 4.6% of the variance in the probability score for maternal warmth following child cooperation ($F = 9.844$, $p < 0.001$). The more social support young mothers perceive prenatally, the more satisfied they are with the social support they receive at 24 months post, the higher the probability that they answer child cooperation with maternal warmth. The overall variance explained by the model went from 20.4% using global indicators of social support to 36.7% using detailed indicators of social support ($F = 10.093$, $p < 0.001$). More specifically, perceived material aid from family entered the model on the first step, explaining 11.5% of the variance in the probability score for maternal warmth following child cooperation. On the next steps,

perceived feedback from step family, satisfaction with feedback received, perceived physical assistance from others and perceived socialisation from friends, explained respectively 7.0%, 7.0%, 3.6%, 3.2% and 6.3% of the variance in the probability that maternal warmth follows child cooperation. On the last step of the equation, perceived feedback from friends entered the model, explaining an additional 6.3% of the variance but perceived physical assistance from others was removed.

Table V. *Stepwise regressions for probability that maternal warmth follows child cooperation (N=92).*

Predictors		R^2	F change	S. F change	Final Std β
Using global measures of social support	- Perceived social support (T0)	15.8	14.598	0.000	0.380
	- Satisfaction with social support (T2)	20.4	4.446	0.038	0.215
Using detailed measures of social support	- Perceived material aid from family (T0)	0.115	11.772	0.001	0.297
	- Perceived feedback from stepfamily (T0)	0.184	7.698	0.007	0.324
	- Satisfaction with feedback (T2)	0.255	8.387	0.005	0.289
	- Perceived physical assistance from others (T0)	0.291	4.489	0.037	
	- Perceived socialization from friends (T0)	0.323	4.144	0.045	0.376
	- Perceived feedback from friends	0.386	8.838	0.004	0.362
	- Perceived physical assistance from others (removed)	0.367	2.658	0.107	

T0 = Prenatal measure T1 = 9 months postpartum; T2 = 24 months postpartum.

Maternal warmth following child confrontation was not used by all young mothers of the sample. And among those young mothers who did use that sequence, its average frequency was low. As such, the statistical requirements for stepwise regression were not met. Instead, a logistic regression was computed, to identify

which factors distinguished young mothers that did use parental warmth following child confrontation from those that did not. Need for support at 24 months postpartum was the only significant predictor ($-2LL=102.52$, $X^2 = 5.462$, $p<0.05$; $\beta = -0.114$ (0.051)). Compared with young mothers who do not use maternal warmth following child confrontation, those who do have fewer needs for social support at 24 months post-partum. The model predicted group membership correctly for 64.6% of the sample. Using detailed indicators of need for support, two predictors were significant, namely need for physical assistance ($\beta = 0.443$ (0.208)) and need for intimate interaction ($\beta = -0.568$ (0.195)). Together, they predicted group membership correctly for 66.3% ($-2LL=61.393$, $X^2 = 11.585$, $p<0.05$). More specifically, young mothers who use maternal warmth following child confrontation have fewer needs for intimate interaction but higher needs for physical assistance than those who do not. Complete data is presented in appendix I.

Stress and social support interactions

In order to explore the effects and interactions of stress and social support on measures of maternal warmth, we created dichotomous prenatal, 9 months post and 24 months post stress and social support variables. The sample was split at the median to form high and low groups on the basis of parental stress, life stress and conflictual perceived and received scores. Satisfaction with support, needs for support, perceived social support and received social support were also divided at the median, for each time measurements, to form high and low groups on each dimension. Series of 2x2 analysis of variance were conducted with each of the stress and each of the social support measures as the independent variables within each time point, and the three measures of maternal warmth were used as the dependent variables. Three stress x social support interactions were significant for

maternal warmth ratio but none were for either of the probability scores. With maternal warmth ratio as the dependent variable, there was first a significant interaction effect for perceived prenatal support by prenatal life stress ($F(1,118) = 5.911, p < 0.05$). A post hoc scheffe test for unequal n's indicated that young mothers who perceived low prenatal social support but reported high levels of prenatal life stress used a smaller proportion of maternal warmth than young mothers who had similar levels of life stress but higher perceived prenatal social support ($p < 0.01$). Second, the received prenatal social support x prenatal life stress interaction was also significant for ratio of maternal warmth as the dependent variable ($F(1,118) = 3.926, p = 0.05$). LSD post hoc tests for unequal n's showed that young mothers who received low prenatal social support but had high prenatal life stress used a lower proportion of maternal warmth than young mothers who had similar levels of life stress but received more social support ($p < 0.05$). However, with maternal warmth ratio as the dependent variable, there was a third significant interaction effect for perceived social support at 24 months post-partum by life stress at 24 months post-partum ($F(1,118) = 4.122, p < 0.05$). Post hoc LSD tests for unequal n's indicated that, at 24 months post-partum, young mothers who perceived low social support but reported high levels of life stress used a smaller proportion of maternal warmth than young mothers who had similar levels of life stress but higher perceived social support ($p < 0.05$). Complete data is presented in appendix I.

Discussion

Descriptive data for ratios and probabilities of maternal warmth

In this study, descriptive data show that maternal warmth represents between 5% to 46% of all behaviors displayed by the young mothers during the seven minute interaction. As such, our results add up to those of other studies to illustrate that

teenage mothers can indeed be responsive, sensitive and affectionate towards their children (Mrazek, 1993; Jaffee & al., 2001). However, we have to keep in mind that the actual results are drawn from a seven minute mother-child interaction that may not be representative of the day-to-day interactional style of the mother-child dyads. Nonetheless, observational measures continue to be among the favored methods to analyze parenting in that amongst all types of measures; only observational data (and especially when used in conjunction with sequential analysis) can provide information on the subtleties and complexities of social interactions (Hops & al., 1995). Further, as expected, the descriptive data show that young mothers are more likely to demonstrate maternal warmth following child cooperation than after child confrontation. These results match those of other studies showing that parents of all ages are more likely to exhibit positive and affectionate behaviors following child compliance or positivity (Dumas & al., 1995; Levendosky & Graham-Bermann, 2000; Wahler & al., 2001).

Social support as a correlate and a predictor of maternal warmth

As other studies have shown, global overall interpretation of our results indicates there is a significant link between social support and maternal warmth (Caldwell & al., 1998; Henly, 1997; Levine, Pollack & Comfort, 2001; Luster & al, 2000). Except for the fact that young mothers who perceive more conflicting support at nine months post-partum use a smaller proportion of maternal warmth, none of the stress measures are associated with, or predictive of, the maternal warmth measures. Contrary to expectations then, stress is not negatively correlated with maternal warmth for this sample. Our results rather suggest it is the social support, and not lower levels of stress, that fosters maternal warmth. Past studies have also shown how social support, but not stress, is associated with parental warmth (Nitz & al.,

1995). But to confirm the first interpretation drawn from our results, we need to question if young mothers' social support scores are negatively correlated with their levels of parental or life stress. Secondary correlations between measures of life or parental stress and social support measures that are significantly associated with the maternal warmth measures, indicate it is partly the case. Indeed, higher levels of perceived and received social support prenatally and at 9 months postpartum are correlated with lower overall parental stress at nine months post-partum, but not at 24 months post-partum. Higher support satisfaction at 24 months post-partum is also correlated with lower parental stress, both at 9 months and 24 months postpartum. However, none of the social support measures that are significantly correlated with the maternal warmth measures are correlated with life stress measures. Thus, although young mothers whose scores of social support are higher display more parental warmth however, they also experiment lower levels of parental stress.

Though the life stress measures are not correlated with the social support measures, the analyses of variance that were performed suggest that perceived social support and life stress measures interact together to impact on maternal warmth ratio. This result confirms expectations that social support and stress would interact and significantly influence maternal warmth. The results of these analyses highlight that young mothers whose life stress is high and who benefit from low social support, display less maternal warmth during the seven minute interaction. Kotch and his colleagues (1999) have already suggested that families with low levels of social support, regardless of their levels of stress, were more at risk of abuse than families with either low social support and low stress, or than families with high social support but low stress. Another study conducted on teenage mothers has also shown that young mothers with higher levels of social support were less subject to depression

even when they had to face high levels of stress (Collins & al., 1993). That life stress is the only type of stress that interacted with social support can probably be explained by the fact that, of all stress indicators, life stress was correlated most highly with social support. In addition, life stress and parental stress were also positively correlated. Future studies should give careful considerations to possible confounding effects due to high correlations between independent variables. Future researches must also question whether it is the case that young mothers who experience less stress have higher social support or if it is that social support prevents subsequent stress from occurring or, lessens its negative impact when it is already present.

Three highlights emerged from the regression analyses conducted to identify which of social support and/or stress measures would predict maternal warmth. Of all measures of social support, perceived social support plays a predominant role in predicting young mothers' maternal warmth as a ratio measure and following child cooperation. Studies on social support do not always distinguish between perceived or received social support. The ones that did and whose focus was on parenting have shown inconsistent results. Some authors have suggested received support is most predictive of positive parenting practices (Colletta Donahue, 1981; Contreras & al., 1999; Goldstein Heim & al., 1996) while others have claimed perceived social support is most influential (Bishop & Leadbeater, 1999; Meyers, 1999; Oyserman & al., 1994). Here again, a number of studies have revealed that both perceived and received social support may have positive impacts on parenting (Caldwell & al., 1998; Chan Chung, 1994; Coohey, 1995; Dukewich & al., 1996). That perceived social support is a significant predictor of maternal warmth for this sample is congruent with a line of research claiming it is not the objective support itself that

matters but rather, the subjective interpretation the recipient makes of it (Lahey & Cohen, 2000; Lazarus, 1993; Levy-Shiff & al., 1998). The hypothesis that available social support could be more predictive of maternal warmth than actual receipt of support is linked to social support's first conceptualizations that its main function is to let a person know she is loved, valued and accepted. The sense of acceptance these feelings foster are viewed as the core construct that allows one to perceive others are available if in need (Cassel, 1976; Cobb, 1976; Sarason & al., 1990).

However, caution is required in interpreting the influence of perceived social support on maternal warmth. Secondary correlations indicate that measures of perceived and received social support are themselves strongly correlated. More specifically, young mothers who report higher levels of perceived social support also report higher levels of received social support. This holds true for the three measurement times. As a result, it is difficult to establish if perceived social support acts independently of received social support to influence maternal warmth or if its action is dependent on levels of received social support. Indeed, much literature highlights how the interrelations existing between perceived social support and received social support can give rise to some confusion when comes the time to interpret research results pertaining to social support and its impact on parenting (Green & Rodgers, 2001; Tracy, 1990). On the one hand, perceiving that support is available could be sufficient to encourage young mothers to seek actual help, and thus, indeed benefit from more received help (Green & Rodgers, 2001). On the other hand, it could be that because they receive more social support, young mothers perceive more favorably the social networks they are embedded in. In both instances, the positive impacts on their parenting practices could be as much a function of the social support they perceive to be available as that of the social support they actually

receive. There could also exist a reciprocal and transactional relationship between both types of social support whereby each is influenced by and influences the other. The need for more sophisticated measures of social support and methods to test the complex relationships between social support and parenting has already been mentioned in the literature (Collins & al., 1993; Green & Rodgers, 2001; Tracy, 1990). It appears particularly important to identify whether perceived and received social support act independently or if they are mutually linked and thus, act together. Despite the fact that received and perceived social support are closely linked, our results suggest the latter could have a greater impact on teenage mothers' positive parenting practices such as maternal warmth. Nonetheless, it is crucial to investigate further this area of research. Additional knowledge could help us define which type of interventions is most likely to be beneficial to young mothers. Is it that young mothers need to learn how to better identify available social support so that they ultimately receive more ? Or is it that young mothers must be given the opportunities to receive more social support so that they may come to perceive their actual networks as more supportive ? Until now, authors have disagreed on that matter, some suggesting we should work on helping teenage mothers identify and utilize their networks (Uno, Florsheim & Uchino, 1998), and others claiming our interventions better be aimed at increasing the quantity of social support the young mother's social network can offer her (Coohey, 1995).

The second highlight of this study is how the prenatal period appears to have a crucial impact on future parenting practices of teenage mothers. Not only do young mothers perceive and receive more social support prenatally; but it is also obvious that prenatal measures of social support are most predictive of maternal warmth ratio as well as of the probability that maternal warmth is used following child cooperation.

The positive influence of prenatal social support on parenting has been identified in previous research focusing either on adult mothers (Budd, Heilman & Kane, 2000; Goldstein Heim & al., 1996; Kotch & al., 1999) or on teenage mothers (Caldwell & al., 1998; Levy-Shiff & al., 1998). However, most of these studies have examined parenting practices in the first year following birth. Our results indicate that the positive influence of prenatal social support could even last longer than what previous studies had shown. Our study does not allow to identify precisely how the influence of prenatal social support impacts on maternal warmth at 24 months postpartum. However, secondary correlations indicating that prenatal social support (perceived and received) is correlated positively with postnatal social support (at 9 months and 24 months post) suggest prenatal social support could favor higher levels of subsequent social support. It then appears that young mothers who benefit from social support at the start of their pregnancy are also those who are most likely to benefit from social support in the future. This result is consistent with the idea put forward by Cichetti and Lynch (1993) that social support could be a relatively stable protective factor. In addition, results drawn from our sample suggest that the sustained presence of social support positively influences parenting by promoting maternal warmth. Consistent with conclusions from other studies, this result shows the importance of offering teenage mothers a supportive environment from the beginning of their pregnancy and well into their first years of parenting (Olds & al., 1997; Trad, 1999).

The third and final highlight of this study is how specific members of the young mother's social network offer different types of social support that each predicts maternal warmth. To this date, many researches analyzing teenage mothers' social support have focused either on family, close relatives or partner support (Caldwell &

al., 1998; Contreras & al., 1999; Nitz & al., 1995). Our results indicate the importance of broadening the scope of analysis beyond that of family and partner social support. For one, our results are consistent with those of other studies showing that financial support from the family is beneficial to the young mother's parenting (Caldwell & al., 1998; Hilton & Desrochers, 2001). Some authors have suggested that the increased financial aid provided by the family may, in the long run, create for the young mother, an increased dependency on her parents and limit her ability to become self-sufficient, autonomous and responsible (Hilton & Desrochers, 2001). Our results indicate financial support from the family predicts maternal warmth. They do not indicate that the young mothers who receive financial support from their family are more adequate parents, more responsible or more autonomous, though these abilities may well be correlated with positive parenting practices such as maternal warmth. There is convincing evidence that financial aid reduces the negative consequences of teenage childbearing on both child development and mother-child interactions (Jaffee & al., 2001; Luster, 1998). What we need to investigate further, is whether the instrumental aid provided specifically by the family can bring about dependency issues or increase the risk of conflicts.

The positive influence of support from friends has been identified in samples of adult mothers (Malo, 1994; Tracy, 1990) but has not been as well documented for teen mothers. Our results suggest that perceived opportunities to socialize with friends are significant predictor of maternal warmth at 24 months post-partum. Literature on teenage mothers has focused more on the « mother » side than on the « teenage » side of these young women (Marion & Home, 2000). Yet, to occupy multiple roles and define oneself from various angles has positive impacts on both physical health and psychological well-being (Bernier, Cameron, Rinfret-Raynor & Chamberland,

1997), which in turn have been associated with positive parenting practices (Luster, 1998). Our results demonstrate that it could actually be beneficial for young mothers to maintain significant links with other teenagers and to pursue activities adolescents are normally interested in, despite the new responsibilities they have as a parent. As others have mentioned (Gecas & Seff, 1990; Tracy, 1990), the availability of friends to interact and have fun with may constitute an important source of emotional support that favors positive parenting practices. However, non pregnant or nonparenting teenagers can be overwhelmed by the burdens and responsibilities of motherhood. As such, they can be tempted to keep a distance with their pregnant friend (DeAnda & Bacerra, 1984; Richardson, Barbour & Bubbenzer, 1995). Thinking of interventions that would help the teenage mothers keep in touch with their circle of friends may be one means by which positive parenting practices could be promoted among that population.

It is interesting to note that feedback from the stepfamily is also predictive of the parental warmth. It is commonly believed that young mothers do not maintain significant links with the baby's father (Marsiglio & Cohan, 1997; Lamb, 1997) or, that they change partners frequently (Julien, 1995). As a result, few studies have focused on the influence of the stepfamily with regards to young mothers' parenting practices. Studies that did so, generally indicate that stepparents are usually less close to young mothers and their baby, than maternal grandparents are (Lamb, 1997). Nevertheless, our results indicate that the positive feedback young mothers receive from their stepfamilies explains almost 9% of the variance in maternal warmth following child cooperation. Our data does not allow to tell whether the social support provided by the stepfamily is concomitant with or independent from the presence of a continued relationship between young mothers and the babies' fathers. Nonetheless,

these results suggest that positive prenatal feedback from the stepfamily may promote maternal warmth at 24 months post-partum, even if the relationship with the partner no longer exists. Partner support has not revealed itself a significant correlate or predictor of maternal warmth in this study. Future research should investigate further the unfolding of young mothers' intimate relationships so that the links between the presence (or absence) of a partner and support from the step family can be clarified.

A small proportion of the variance in ratio of maternal warmth is also explained by perceived physical assistance from « others » (neighbors, colleagues, health and social professionals, community workers). Because young mothers included in our sample were recruited within three clinical settings, this finding may not be generalized to other samples of teenage mothers. However, it does suggest that specific interventions aimed at young mothers can have positive impacts on their parenting. Some authors have argued that personal social networks are the main avenues through which parents of all ages receive emotional and instrumental help (Caldwell & al., 1998; Contreras & al., 1999; Coohy, 1995). Yet our results are consistent with those of other studies indicating that programs specifically designed for young mothers may constitute an additional way of promoting maternal warmth (Olds & al., 1997; Uno & al., 1998). Research conducted on a subsample of the young mothers who participated in this study has indeed demonstrated that the young mothers who have benefited from housing and psychosocial services during their pregnancy are more sensitive to their child at four months post-partum (Paquette, 1999). Based on our results and as other authors have suggested, it might be worthwhile to include close relatives and other sources of adequate social support in services directed at young mothers (Haskett & al., 1994; Nitz & al., 1995).

To some extent, our results also shed light on the influence of support satisfaction as well as on that of need for support. First, the fact that one of the support satisfaction at 24 months postpartum entered the model to predict the probability that maternal warmth follows child cooperation, is congruent with past results that have highlighted the importance that the support young mothers benefit from matches their expectations or needs (Budd & al., 2000; Jennings Donahue, Stagg & Connors, 1991; Rhodes & Woods, 1995). Second, that need for support at 24 months postpartum is the only significant predictor of maternal warmth following child confrontation deserves further investigation. Maternal warmth may not always be indicated in the face of child noncompliance. As such, it may not be dramatic that young mothers who have higher needs of support do not display maternal warmth when facing child non compliance. However, we need to question how these young mothers react to child confrontation. Indeed, child noncompliance may represent up to 65% of all behaviors observed in preschool children (Kuczynski & Kochanska, 1995). Is it the case that young mothers with higher needs tend to ignore confrontations by the child ? Is it the case that they respond with some form of controlling behaviors ? Future researches need to investigate these issues more closely in order to establish if young mothers with greater needs for support tend to handle child non compliance with either permissiveness or authority. Excessive use of these parenting strategies have been associated negatively with child development (Baumrind, 1997; Kuczynski & Kochanska, 1995; Wade & Kendler, 2001) or parent-child interactions (Brenner & Fox, 1999). It appears that young mothers whose needs for support are better fulfilled adopt more diversified behaviors when facing child confrontation since maternal warmth is one of the strategies they display. Nevertheless, because they give further insight into which sources, what type and what functions of social support are predictive of maternal warmth in a

sample of young mothers interacting with their 24 month old child, our results highlight the value of conducting research that considers social support as a multidimensional construct.

Conclusion

Relevant literature on parenting has suggested the absence of maternal warmth may be as important as the overuse of maternal control in the etiology of problematic child behaviors or in the development and maintenance of dysfunctional parent-child interactions (Baumrind, 1997; Carton & Carton, 1998; Dumas & al., 1995; Wahler & al., 2001). As such, the importance of studying positive as well as negative aspects of parenting has recently been put forward by some authors (Pinderhughes & al., 2001; Rodgers, 1998). Although social support may not be a panacea for all difficulties encountered by teenage mothers (Chan Chung, 1994), our results indicate it could play a significant role in promoting maternal warmth, over and above that of low levels of parental or life stress. In sum, our results suggest that social support perceived during pregnancy and arising from varied sources is especially predictive of maternal warmth, displayed alone or following child cooperation. Nonetheless, this study is restricted in some aspects. First, the analysis focused on young mothers parental stress, life stress and social support. Yet, authors have repeatedly illustrated how parent and child characteristics such as cognitions, emotions, temperament (Jaffee & al., 2001; Knutson, 1995; Luster, 1998) as well as contextual factors (Jaffee & al., 2001; Luster, 1998) can also influence young mothers' parenting. A full « ecological » appraisal of young mothers' parenting must assess individual differences in terms of social, economic and interpersonal opportunities (Chase-Ladnsdale & al., 1994; Jaffee & al., 2001). Second, our sample was 80% French Canadian. Although authors have argued that the meaning and

significance of parental warmth are universal (Chen, Liu Mowei & Li Dan, 2000), the factors influencing its utilization may not be as universal. Indeed, a number of studies have shown young mothers' parenting determinants vary based on ethnicity and sociocultural background (Baumrind, 1997; Deater-Deckard & al., 1996; Uno & al., 1998). Multiculturalism is a characteristic of several industrialized large cities. Considering the the relationships between social support and stress may vary from one culture to another (Sagrestano & al., 1999; Uno & al., 1998), future research must assess whether ethnicity may account for some of the variations identified in maternal warmth of teenage mothers. Finally, we need to clarify whether maternal warmth is negatively correlated with maternal control or if they are independent of each other. Despite the fact that maternal warmth was observed in this sample of young mothers, there remains a possibility that they also use « negative » parenting practices. Full acknowledgements of parenting must include various behavioral dimensions in order to best capture the full parenting directory of young mothers. Such research should also help clarify whether social support's influence is restricted to maternal warmth or whether it also impacts on other behavioral dimensions of parenting. Despite the above limitations, this study provides some guidelines for interventions aimed at promoting positive parenting in teenage pregnant or mothering young girls. To this date, much research on teenage parenting has made recommendations to the effect that interventions be designed to prevent negative or coercive parenting practices (Rippey Massat, 1995) but our results suggest it may also be beneficial to favor interventions aimed at promoting positive parenting practices.

SIXIÈME SECTION: LA DISCUSSION GÉNÉRALE

LES FAITS SAILLANTS DE CETTE ÉTUDE

Les principaux résultats

À première vue, les analyses descriptives réalisées dans le cadre du premier article indiquent que le répertoire de comportements observés chez les jeunes mères de l'échantillon est relativement positif. D'abord, les jeunes mères utilisent une forte proportion de comportements d'encadrement. Ces comportements sont en lien direct avec la consigne de départ donnée aux jeunes mères, ce qui suppose qu'elles sont en mesure d'harmoniser leur comportement parental au contexte de l'interaction. Ensuite, les comportements maternels de contrôle sont peu fréquents, voire même inutilisés par plus de 40% des jeunes mères. Voilà qui suggère que ce ne serait pas toutes les jeunes mères qui utiliseraient des comportements parentaux négatifs ou coercitifs. Enfin, les scores de probabilités conditionnelles laissent croire que les jeunes mères font un usage relativement approprié du contrôle, de la chaleur et de l'encadrement. En effet, elles sont plus susceptibles de répondre aux comportements de confrontation de l'enfant par des comportements maternels d'encadrement ou de contrôle, tandis que les comportements maternels de chaleur sont privilégiés en réponse aux comportement de coopération de l'enfant.

Par ailleurs, les scores d'étendue et d'écarts-type associés à chacune des mesures de comportements maternels, plus particulièrement à celles de contrôle et de chaleur, témoignent de variations individuelles considérables. Les conclusions d'études récentes ont d'ailleurs mis en relief l'importance d'investiguer le comportement parental de mères adolescentes à la lumière des variations individuelles, familiales, sociales et contextuelles qui les caractérisent (Jaffee & al,

2001; Luster & al., 2000). Les résultats de la présente étude corroborent la pertinence de telles recherches et contribuent à enrichir les connaissances actuelles à cet égard.

De fait, les résultats rapportés dans le deuxième et le troisième article mettent en relief quatre constats concernant l'influence du soutien social et du stress sur le comportement parental des jeunes mères. D'abord, les résultats des analyses corrélationnelles vont de pair avec ceux d'autres recherches témoignant de l'influence positive du soutien social, mais négative du stress, sur le comportement parental (Caldwell & al., 1998; Cutrona & al., 1998; Kotch & al., 1999; Ritchie, 1999; Wade & Kendler, 2001). Ensuite, les résultats du premier et du deuxième article mettent en évidence la pertinence d'analyser l'influence du soutien social et du stress sur le comportement parental, dans une perspective longitudinale et non transversale (Hilton & Desrochers, 2001; Rodgers, 1998). Ainsi, les indicateurs de soutien social et de stress évalués pendant la grossesse, à 9 mois et à 24 mois postpartum sont corrélés significativement aux mesures de comportements maternels de contrôle et de chaleur. Par contre, les analyses de régression démontrent que les indicateurs de soutien social et de stress évalués antérieurement, et non de manière concomitante, aux mesures de comportements maternels de contrôle et de chaleur exercent le pouvoir de prédiction le plus important. Ces résultats confirment la pertinence de recourir à des devis de recherche qui s'inspirent des postulats du modèle *PPCT* (Bronfenbrenner, 1996). En effet, sans une perspective longitudinale, il n'aurait pas été possible de rendre compte de manière aussi spécifique des relations entre le soutien social et le stress mesurés à différents temps de mesure, sur le comportement parental à 24 mois postpartum. La prise en considération de l'influence du temps doit dorénavant faire

partie intégrante des recherches que nous menons si nous désirons saisir les subtilités des processus en cause. De plus, un nombre considérable d'études continuent d'analyser l'influence du soutien social sur le comportement parental, sans égard à la fonction qui lui est inhérente, ou à la source dont il provient, se contentant de distinguer le soutien social perçu du soutien social reçu (Gaudin & al., 1993). Pourtant, les résultats des analyses de régression effectuées dans le cadre du troisième article démontrent que les indicateurs détaillés de soutien social expliquent davantage de variance dans les mesures de comportements maternels de chaleur que les indicateurs plus généraux de soutien social. Comme l'ont proposé d'autres auteurs (Davis & Rhodes, 1994; Green & Rodgers, 2001), ces résultats soulignent comment l'analyse des indicateurs détaillés de soutien social bonifie la compréhension des relations entre le soutien social et le comportement parental. Mais de tous les résultats obtenus, l'influence spécifique qu'exercerait le stress sur les comportements maternels de contrôle, et le soutien social sur les comportements maternels de chaleur est le constat qui suscite le plus d'intérêt. En effet, les auteurs qui s'intéressent à l'impact de la maternité précoce sur le comportement parental se sont surtout attardés à l'étude des comportements de contrôle. Pourtant, nos résultats indiquent que les comportements de chaleur pourraient aussi être déterminants pour la qualité des interactions dyadiques.

Une analyse intégrée

La majorité des analyses visant à investiguer les interactions entre les indicateurs de soutien social et ceux de stress se sont avérées non significatives. Considérant les résultats précités, cela indiquerait que le soutien social et le stress exerceraient des effets indépendants sur les comportements maternels observés pendant l'interaction

mère-enfant. Or, certaines analyses secondaires de corrélation¹³ démontrent qu'il existerait des relations significatives et négatives entre quelques-uns des indicateurs de soutien social et de stress mesurés dans le cadre de la présente étude. Ainsi, l'influence prédictive des indicateurs de stress parental à 9 mois postpartum sur les comportements maternels de contrôle, ainsi que celle des indicateurs de soutien social perçu mesurés pendant la grossesse sur les comportements maternels de chaleur, pourraient être moins directes que ne le laissent paraître les analyses de régression rapportées dans le deuxième et le troisième article. Par exemple, le soutien social perçu au temps prénatal serait corrélé négativement au stress parental associé aux caractéristiques du parent à 9 mois postpartum. Pourtant, en réponse aux comportements de coopération de l'enfant, ces deux indicateurs prédisent si la jeune mère répond à l'enfant par un comportement maternel de chaleur (dans le cas du soutien social perçu) ou de contrôle (dans le cas du stress parental associé aux caractéristiques du parent). Voilà qui suggère qu'en réponse aux comportements de coopération de l'enfant, les jeunes mères auraient recours à l'une ou à l'autre de ces deux catégories de comportements maternels, mais ne les utiliseraient pas en alternance. Toujours en guise d'exemple, rappelons que le stress parental associé aux caractéristiques de l'enfant à 9 mois postpartum distingue les jeunes mères qui utilisent des comportements maternels de contrôle, de celles qui n'en utilisent pas. C'est aussi le facteur qui prédit le recours à des comportements maternels de contrôle en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant. Le soutien social perçu pendant la grossesse est quant à lui prédictif du ratio de comportements maternels de chaleur, de même que de la probabilité d'utiliser ce type de comportement en réponse à un comportement de coopération de l'enfant.

¹³ Corrélations effectuées entre les variables indépendantes. Les résultats complets de ces analyses sont disponibles auprès de l'auteure.

Or, le stress parental associé aux caractéristiques de l'enfant et le soutien social perçu ne sont pas corrélés. C'est dire que le recours à des comportements maternels de contrôle (non contingents aux comportements de l'enfant ou en réponse aux comportements de confrontation de ce dernier) n'influencerait en rien la proportion de comportements maternels de chaleur utilisés pendant l'interaction, ni la probabilité d'utiliser ces comportements en réponse aux comportements de coopération de l'enfant.

Les mécanismes d'action du soutien social et du stress sur le comportement parental sont encore incertains (Sarason & al., 1990). Selon le cas, les auteurs réfèrent au modèle de l'effet principal (Goldstein Heim & al., 1996; Kotch & al., 1999) ou à celui de l'effet interactif (Brunelli & al., 1995; Gordon, 1999; Olson & Banyard, 1993). Nos résultats suggèrent en fait que ces deux processus ne seraient peut-être pas exclusifs. L'influence de certains indicateurs de stress et de soutien social sur le comportement des jeunes mères serait interdépendante. D'autres indicateurs de soutien social et de stress exerceraient, quant à eux, une influence directe sur les comportements maternels observés dans le cadre de cette étude. À l'avenir, il importera de mener des recherches où les données recueillies pourront être analysées de manière à tenir compte des relations complexes qui semblent exister entre le soutien social et divers indicateurs de stress (Bishop & Leadbeater, 1999; Deater-Deckard, 1996; Green & Rodgers, 2001).

Quatre grandes conclusions peuvent être tirées. Plus précisément, 1) les jeunes mères utilisent une proportion élevée de comportements d'encadrement mais une faible proportion de comportements de contrôle, 2) il existe des variations individuelles considérables sur les mesures de comportements maternels de chaleur et de contrôle, 3) ce sont les indicateurs de stress parental à 9 mois qui distinguent les jeunes mères qui utilisent des comportements maternels de contrôle de celles qui n'utilisent pas cette catégorie de comportements, 4) ce sont les indicateurs de soutien social perçu pendant la grossesse et de satisfaction à l'égard du soutien reçu à 24 mois qui prédisent la proportion de comportements de chaleur, ainsi que la probabilité de répondre aux comportements de coopération de l'enfant par un comportement de chaleur. Les résultats indiquent aussi la nécessité de poursuivre les recherches visant à mieux documenter les interrelations entre divers indicateurs de stress et de soutien social. Certaines analyses réalisées dans le cadre de cette étude indiquent que ces interrelations pourraient influencer les comportements parentaux qu'utilisent les jeunes mères en interaction avec leur enfant. Toutefois, d'autres recherches sont nécessaires afin de pouvoir tirer des conclusions plus définitives.

IMPLICATIONS THÉORIQUES ET CLINIQUES

Des avenues de recherche à investiguer davantage

Les contextes d'interaction et les grilles de décodage

Les mesures observationnelles ont l'avantage de permettre l'analyse de comportements précis dans un contexte défini. Pour ce faire, les auteurs élaborent souvent des grilles de décodage très spécifiques qui permettent l'observation de comportements dits microscopiques. C'est le cas de la grille de décodage qui a été utilisée dans la présente étude. L'analyse microscopique est souvent préférée à l'observation de catégories plus larges de comportements (par exemple, distinguer les comportements dits «négatifs» de ceux dits «positifs») car les auteurs lui attribuent une valeur heuristique plus importante (Hops & al., 1995). Or, nous avons traité dans les sections précédentes de l'idée selon laquelle la nature même d'un comportement spécifique est potentiellement moins discriminante que le répertoire plus large dans lequel il s'inscrit (Baumrind, 1997; Brenner & Fox, 1999; Hagekull, Bohlin & Hammarberg, 2001; Meyers, 1999). Sans remettre en cause la pertinence des mesures d'observation pour étudier le comportement parental et les interactions parent-enfant, il importe de développer des grilles d'observation qui correspondent

aux positions théoriques sur lesquelles s'appuient les recherches que nous menons. À cet égard, il nous apparaît important de développer des outils d'observation par le biais desquels l'analyse microscopique des comportements maternels et des comportements de l'enfant serait conjuguée à une évaluation davantage qualitative, voire même clinique. Ce type d'analyses pourrait notamment porter sur l'évaluation d'indicateurs du climat de l'interaction ou du plaisir que la jeune mère et son enfant semblent retirer de leurs échanges. Il pourrait aussi s'agir d'une évaluation plus globale du degré de synchronie entre les comportements de la mère et de l'enfant. À cet égard, les travaux de Malo et ses collègues (2000) portant sur l'escalade de l'intensité dans les interactions parent-enfant sont inspirants.

L'étude des trajectoires

Le recours à un devis longitudinal à mesures répétées a permis d'évaluer, pour chacun des indicateurs de stress et de soutien social, la direction et l'intensité des changements entre deux ou plusieurs temps de mesure, et l'impact qui en résulte sur le comportement maternel. Par contre, les processus associés à ces variations sont plus difficiles à saisir au moyen d'instruments quantitatifs tels que ceux privilégiés dans cette étude. De plus, nous avons réalisé en cours d'étude, la difficulté de documenter adéquatement les variations propres à certaines sphères de la vie des jeunes mères, soit parce qu'elles étaient trop fréquentes, soit parce que leur impact était difficilement quantifiable. Notamment, nous avons dû abandonner l'idée d'investiguer l'influence des trajectoires amoureuses¹⁴ des jeunes mères sur leur comportement parental, bien qu'il s'agisse d'un facteur déterminant des conduites parentales observées chez des mères adultes (Belsky, 1993). À cet égard,

¹⁴ Nombre de partenaires durant les deux premières années de vie de l'enfant, durée de cohabitation avec chacun, implication auprès de l'enfant, motif de séparation, etc.

des entrevues auprès des jeunes mères, et non la passation d'un questionnaire rétrospectif, se seraient avérées nettement plus informatives. D'ailleurs, de plus en plus d'auteurs soulignent l'importance d'investiguer le sens qu'attribuent les jeunes mères aux expériences qu'elles vivent (Arendell, 2000; Marion & Home, 2000). À cet égard, il pourrait s'avérer pertinent de recourir à des méthodologies mixtes où des données de nature quantitatives, colligées à différents temps de mesure, seraient mises en parallèle avec les propos tirés du discours des jeunes mères sur leur cheminement durant la période de temps couverte par l'étude.

L'analyse des facteurs de réussite

Pendant plusieurs années, les auteurs intéressés par le phénomène de la maternité précoce ont mis en relief son impact négatif sur le comportement parental et le développement de l'enfant (Klerman, 1993; Rippey Massat, 1995). Par conséquent, plusieurs recherches ont étudié les relations entre la maternité précoce et les conduites parentales inadéquates observées chez des jeunes mères (Culp & al., 1991; Oyserman & al., 1994), le risque accru de mauvais traitements envers l'enfant (Haskett & al., 1994; Osofsky & al., 1993) ou encore, les difficultés d'attachement mère-enfant (Paquette, Bigras, Zoccolillo, 2002). La littérature actuelle suggère que les jeunes mères n'éprouvent pas toutes des difficultés dans l'exercice de leur rôle parental (Mrazek, 1993; Nitz & al., 1995; Charbonneau, 1999). Or, les déterminants d'un comportement parental positif et favorable à la qualité des échanges dyadiques et au développement de l'enfant ont, jusqu'à présent, été peu investigués. Il s'agit pourtant d'une voie de recherches qui pourrait bonifier les connaissances actuelles, voire même encourager le développement d'interventions davantage axées sur la promotion des compétences et des facteurs de protection, que sur la réduction des facteurs de risque (Marion & Home, 2000). À juste titre, différents auteurs

encouragent l'étude des facteurs associés à un comportement parental positif (Luster & al., 2000; Rippey Massat, 1995; Rodgers, 1998), tant chez les jeunes mères que chez leurs homologues adultes. L'analyse des comportements maternels de contrôle et de chaleur effectuée dans le cadre de la présente étude illustre comment des aspects négatifs et positifs du comportement parental peuvent être évalués de manière concomitante.

Quelques pistes pour l'intervention

Sans en faire une panacée, plusieurs auteurs ont déjà souligné l'influence positive du soutien social sur le comportement parental des jeunes mères et donc, l'importance de faire en sorte que l'offre et la disponibilité de soutien social soient des objectifs d'intervention prioritaires (Caldwell & al., 1998; Haskett & al., 1994; Uno & al., 1998). Les résultats obtenus dans la présente étude sont en lien direct avec de telles recommandations. Trois conclusions générales peuvent être tirées. D'abord, l'importance d'intervenir tôt. En effet, d'après les présents résultats, le soutien social prénatal exerce une influence significative sur les comportements maternels que les jeunes mères adoptent quand l'enfant a 24 mois. Considérant que certains indicateurs de soutien social prénatal sont corrélés négativement aux indicateurs de stress (pré et post-nataux), l'impact du soutien social disponible pendant la grossesse pourrait réduire de façon significative les impacts délétères des stress sur le comportement maternel, notamment en ce qui a trait aux comportements de contrôle. D'ailleurs, Olds et ses collègues (1997) ont démontré l'efficacité d'une intervention prénatale destinée à des jeunes mères défavorisées socio-économiquement. D'une durée de 24 mois, cette intervention a permis de réduire significativement les situations de mauvais traitements envers l'enfant, mesurées, 15 ans plus tard. De plus, il apparaît important d'intégrer les membres du

réseau de soutien de la jeune mère dans les interventions qui lui sont destinées. Chez les jeunes mères de l'échantillon, le soutien offert par divers membres de leur réseau exerce une fonction spécifique et contribue de façon significative aux comportements maternels de chaleur qu'elles utilisent en interaction avec leur enfant. D'autres auteurs valorisent aussi la création de réseaux sociaux structurellement diversifiés dans le but d'offrir un soutien adéquat aux mères en situation de vulnérabilité (Chan Chung, 1994; Haskett & al., 1994; Kotch & al., 1999). Au Québec, l'élaboration des interventions destinées aux mères en situation de vulnérabilité est souvent inspirée des perspectives médicales. En outre, plusieurs des objectifs associés aux programmes *OLO* ou *Naître Égaux-Grandir en santé* portent sur l'amélioration des conditions nutritionnelles de la mère et de l'enfant, ou sur la diminution du nombre de bébés de petits poids qui naissent sur une période donnée. L'intervention associée au programme *Naître Égaux-Grandir en santé* (Boyer, Brodeur, Théorêt, Séguin, Perreault, Colin, Beauregard, DeBlois, 2001) a certes augmenté la disponibilité d'aide matérielle et les possibilités d'interactions intimes, même si les objectifs principaux du programme d'intervention ne portaient pas spécifiquement sur le soutien social des mères. Mais bien que 25% des mères rejointes par ce programme aient moins de 20 ans, il ne s'agit pas d'un programme spécifiquement conçu pour des mères adolescentes. Pourtant, la spécificité de la maternité précoce laisse croire qu'il serait pertinent de développer des programmes d'intervention destinés exclusivement aux mères adolescentes (Haskett & al., 1994). À notre connaissance, plusieurs interventions québécoises destinées aux jeunes mères privilégient le développement d'habiletés parentales spécifiques, au détriment d'interventions globales, centrées sur différents aspects de la vie des jeunes mères. Pourtant, les résultats de notre étude indiquent que c'est le soutien associé à diverses sphères de la vie des jeunes mères (et donc, associé à des besoins

différents) qui exerce le plus d'effets significatifs sur les comportements maternels de chaleur. Aussi, bon nombre de ressources communautaires offrent des services variés d'aide aux jeunes mères québécoises. Toutefois, le contenu exact de ces services, le médium sous lequel ils sont offerts et les impacts qui s'ensuivent sur les jeunes mères et leurs enfants ne sont pas toujours documentés. De plus, il n'existe pas de protocole d'action uniformisé qui assure une certaine homogénéité des services offerts aux mères adolescentes. Ainsi, la recension des services disponibles, la concertation inter-organismes et la mise sur pied d'interventions adaptées aux besoins des jeunes mères pourraient s'avérer bénéfiques.

Sur le plan conceptuel, le recours à des devis de recherche conjuguant une analyse qualitative à des mesures quantitatives, pourrait donner un nouveau souffle aux recherches portant sur les déterminants du comportement parental. Deux suggestions sont proposées. La première consiste à bonifier l'observation microscopique des comportements maternels par une évaluation plus globale de la qualité de l'interaction mère-enfant. La deuxième vise à analyser au moyen du discours des mères, leurs trajectoires de vie. Par ailleurs, l'étude des facteurs qui favorisent un comportement maternel positif et favorable à la qualité des échanges dyadiques et au développement de l'enfant est aussi encouragée. Les connaissances qui en découleront pourraient notamment permettre de concevoir des interventions basées sur la promotion des compétences. D'ailleurs, sur le plan clinique, il importe de développer des interventions spécifiquement destinées aux mères adolescentes, dont la réalité diffère de celle de mères adultes. Plus précisément, les interventions devraient débuter pendant la période prénatale et se poursuivre au-delà des premiers mois de vie de l'enfant. Il importe d'une part d'atténuer le stress des jeunes mères et/ou ses effets adverses. D'autre part, les résultats obtenus témoignent aussi du rôle distinct mais complémentaire qu'exercent les membres du réseau de soutien des jeunes mères. La mise à contribution du soutien offert par chacun de ces membres devrait aussi faire partie intégrante des interventions destinées aux jeunes mères.

LES LIMITES INHÉRENTES À L'ÉTUDE

Outre sa pertinence théorique et empirique, cette étude comporte un certain nombre de limites. Quatre de ces limites renvoient plus directement à la mesure d'observation privilégiée. D'abord, les comportements de la jeune mère et de l'enfant ont été décodés au moyen d'une grille développée spécifiquement pour les fins de cette étude. Plusieurs des comportements spécifiques observés sont donc en lien

direct avec la consigne donnée aux jeunes mères en début d'interaction. En ce sens, la généralisation de cette grille à d'autres situations d'interaction mère-enfant pourrait être limitée. Les grilles qui portent sur l'analyse d'un éventail plus large de comportements spécifiques pourraient ainsi constituer des mesures d'observation plus facilement adaptables à une pluralité de contextes interactionnels (Pinderhughes & al., 2001). Les comparaisons inter-études seraient alors facilitées. Ensuite, tout porte à croire que la consigne de départ donnée aux jeunes mères a influencé à la hausse la fréquence observée de comportements maternels d'encadrement. Si les dyades avaient été libres d'interagir à leur guise, on peut penser que la proportion de comportements maternels directement liés à la tâche aurait été moins importante, en faveur de comportements possiblement plus représentatifs des interactions quotidiennes qu'entretiennent les jeunes mères et leurs enfants. Par ailleurs, le contexte formel de l'observation en laboratoire et sa courte durée (sept minutes) peuvent avoir augmenté l'influence du biais de désirabilité sociale inhérent à toute mesure observationnelle. Si l'observation avait été réalisée au domicile et sur une plus longue période, on peut penser que les jeunes mères auraient été moins influencées par ce biais. Enfin, bien qu'elle assure des conditions d'interaction identiques pour chaque dyade, l'observation en laboratoire n'est pas représentative du contexte dans lequel la jeune mère et l'enfant interagissent quotidiennement. Les recherches actuelles sur les déterminants du comportement parental favorisent l'adoption des perspectives écologiques, notamment parce que ces dernières permettent d'apprécier l'hétérogénéité des réalités propres à chaque dyade. À cet égard, l'observation d'interactions mère-enfant en milieu naturel aurait peut-être été plus cohérente avec les perspectives théoriques qui ont inspiré cette recherche.

Par ailleurs, deux limites sont associées à la composition de l'échantillon. Premièrement, le recours à un échantillon majoritairement québécois et francophone ne reflète pas la diversité culturelle de Montréal ou d'autres grandes villes nord-américaines. Non seulement l'ethnicité et la culture sont des déterminants significatifs du comportement parental, ils influencent aussi l'acceptation de la grossesse par les adolescentes, de même que leurs perceptions entourant l'exercice du rôle parental (Arendell, 2000; Sagrestano & al., 1999; Uno & al., 1998). Des auteurs ont même indiqué que les interrelations entre le soutien social, le stress et le comportement parental peuvent varier chez des jeunes mères de cultures différentes (Sagrestano & al., 1999; Uno & al., 1998). Jusqu'à présent, les études sur les déterminants du comportement parental de mères de tout âge ont souvent été réalisées auprès de mères de race blanche et de classe moyenne (Baumrind, 1997; Donahue Jennings & al., 1991). L'immigration grandissante et la diversité culturelle qui s'ensuit doivent nous faire repenser nos façons de concevoir et d'étudier le comportement parental. De plus, le recrutement des jeunes mères s'est effectué au sein de trois milieux cliniques. L'impact potentiel des services psychosociaux qu'elles reçoivent par le biais de ces organismes sur leur comportement maternel n'a pas été analysé spécifiquement. En ce sens, les résultats obtenus sont plus difficilement généralisables à des jeunes mères qui ne bénéficient pas de tels services. Par contre, les motifs pour lesquels les jeunes mères fréquentent l'un ou l'autre des lieux de recrutement précités varient. Les jeunes mères recrutées par l'intermédiaire de l'école Rosalie-Jetté ont choisi de poursuivre leur éducation secondaire. Celles recrutées à l'hôpital recevaient surtout des soins médicaux destinés au bon déroulement de leur grossesse. Enfin, certaines des jeunes mères recrutées au sein des foyers de groupe du Centre jeunesse de Montréal faisaient l'objet d'une prise en charge par le DPJ en raison de troubles du comportement.

C'est dire qu'il se dégage malgré tout une certaine diversité dans l'échantillon. Or, la surreprésentation des jeunes mères recrutées à l'école Rosalie-Jetté n'a pas permis d'effectuer des analyses visant à comparer les jeunes mères sur les mesures de soutien social, de stress et de comportement maternel, selon le lieu de recrutement. Les recherches futures devraient accorder une attention particulière à la composition de l'échantillon. À tout le moins, elles devraient contrôler l'influence potentielle de variables telles l'origine ethnique ou le lieu de recrutement.

Enfin, cette étude s'est attardée de façon plus spécifique à l'influence du soutien social, du stress de vie et du stress parental sur les comportements maternels de contrôle, de chaleur et d'encadrement. On sait pourtant que bien d'autres facteurs exercent une influence considérable sur le comportement parental (Belsky, 1993; Bronfenbrenner, 1996). Par conséquent, pour bien saisir la portée des résultats de cette étude, il importe de les interpréter à la lumière des conclusions de recherche qui portent sur d'autres déterminants du comportement maternel des adolescentes.

Quatre éléments peuvent avoir influencé les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude: 1) le recours à une grille de décodage non-validée et spécifiquement conçue pour les fins de cette étude, 2) la consigne de départ donnée aux jeunes mères, 3) l'observation en laboratoire et 4) la composition de l'échantillon. De plus, le comportement parental est un facteur multidéterminé. Des difficultés d'ordre méthodologique et opérationnel limitent la réalisation d'études qui permettraient d'en arriver à une compréhension sophistiquée des facteurs qui influencent le comportement parental et par surcroît, la qualité des échanges dyadiques. Des efforts doivent donc être dirigés à faire une synthèse intégrée des résultats de recherches portant sur la maternité précoce.

SEPTIÈME SECTION: LA CONCLUSION

LA MATERNITÉ PRÉCOCE ENVISAGÉE AUTREMENT

La maternité précoce n'est pas un phénomène nouveau. En fait, malgré plusieurs campagnes de sensibilisation et diverses initiatives de prévention destinées aux adolescentes, l'incidence de la maternité précoce au Québec et ailleurs au Canada est relativement stable depuis 1980 (Institut de la Statistique du Québec, 2002; Statistiques Canada, 2002). S'ils sont nécessaires, ces efforts de prévention ne sont pas suffisants pour autant. Les adolescentes vont continuer d'avoir des enfants (Charbonneau, 1999; Haskett & al., 1994) et il serait utopique de concentrer les efforts de recherche et d'intervention sur l'espoir que la maternité précoce pourrait un jour être enrayée. Or, la réponse sociale à la maternité précoce est souvent négative. Considérée comme un obstacle majeur au processus d'individuation inhérent à la période de l'adolescence, la maternité précoce parachute les jeunes filles dans un rôle pour lequel elles ne disposent pas nécessairement de la maturité, des compétences ou des ressources suffisantes (Charbonneau, 1999; Levine & al., 2001). Il s'ensuit un nombre considérable de recherches portant sur l'impact négatif de la maternité précoce sur le développement de l'enfant et la qualité des échanges dyadiques, souvent orientées par la même perspective sous-jacente, soit celle à l'effet que la maternité précoce est la responsable de bien des maux. En guise de conclusion à cette étude, nous posons un regard différent sur la maternité précoce, dans l'espoir d'inspirer des recherches et des interventions novatrices.

Bien qu'elle soit souvent considérée comme le point de départ d'une trajectoire «à risque» pour la jeune mère et son enfant, on peut se demander si la maternité précoce n'est pas à la fois la cause de certaines difficultés et la conséquence d'un

passé handicapant. Notamment, la littérature témoigne souvent des antécédents personnels et familiaux chargés d'adversité, qui ponctuent le parcours de développement des jeunes filles qui deviennent enceintes précocément (Herrenkhol & al., 1998; Jaffe & al., 2001). Si l'impact de ces expériences antérieures est bien documenté dans la littérature pertinente, il constitue rarement l'objet principal sur lequel se centrent les recherches et les interventions destinées aux mères adolescentes. Pourtant, le désir de devenir mère traduit parfois une volonté de transcender les conditions de vie difficiles dans lesquelles ces adolescentes se sont développées (Massé & Bastien, 1996). Dans une perspective écologique, on peut se demander s'il ne serait pourtant pas pertinent de sensibiliser les jeunes mères aux liens qui existent entre leurs antécédents personnels et les difficultés qu'elles éprouvent dans l'exercice de leur comportement parental (lorsque c'est le cas). L'effet protecteur sur le comportement parental de la capacité à poser un regard éclairé sur ses expériences antérieures a déjà été mentionné dans la littérature sur les mauvais traitements (Main & Goldwyn, 1984).

Par ailleurs, la période de l'adolescence est déterminante pour l'adaptation à la vie adulte car c'est à cette étape de son développement que la jeune fille consolide son identité de soi. Ce sont les opportunités d'expériences sociales et personnelles qui permettent à l'adolescente de compléter avec succès le processus d'individuation. Ce processus d'expérimentation avec divers rôles d'adultes, mais sans les responsabilités et les engagements qui y sont inhérents, est nécessaire à la formation d'une identité (Deihl & al., 1996; Hurlbut & al., 1997; Nath & al., 1991). En bout de ligne, le processus d'individuation permet notamment à l'adolescente, de développer une représentation des rôles associés à diverses relations sociales, de même qu'une connaissance des comportements appropriés pour chacun de ces

rôles (Styker, 1994 dans Bernier & al., 1997). Chez les jeunes filles qui deviennent enceintes précocément, le développement des compétences parentales s'effectue souvent au détriment de la négociation des tâches qui normalement, leur permettent de se développer comme femme. Pourtant, chez des femmes adultes, le fait d'occuper des rôles multiples dans la société et de se définir à la fois comme femme, comme mère, comme travailleuse et comme conjointe est associé à des bienfaits significatifs sur le bien-être (Bernier & al., 1997).

La communauté clinique et scientifique semble parfois oublier que les jeunes mères sont aussi des femmes en devenir. Considérant l'influence significative du bien-être psychologique sur le comportement parental (Belsky, 1993), les interventions destinées aux jeunes mères pourraient être bonifiées par l'ajout de volets spécifiques portant sur leur développement personnel de femme.

Les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude témoignent bien du fait que ce ne sont pas que les aspects associés à la dimension parentale qui sont à l'origine du stress rapporté par les jeunes mères. De plus, c'est le soutien social associé à des fonctions variées, notamment celui qui offre à la jeune mère des opportunités de socialisation et d'interaction avec ses pairs, qui favorise le recours à des comportements maternels positifs tel ceux inclus dans la catégorie «chaleur». N'oublions donc pas que les jeunes mères sont aussi de jeunes femmes et faisons de cette réalité, une composante intégrale des recherches portant sur la maternité précoce et des interventions destinées aux jeunes mères.

HUITIÈME SECTION : LES RÉFÉRENCES

- Abidin, R. R. (1992). The determinants of parenting. Journal of Clinical Child Psychology, 21(4), 407-412.
- Abidin, R. (1995). Parenting Stress Index. 3rd edition. Odessa : Florida.
- Arendell, T. (2000). Conceiving and investigating motherhood: the decade's scholarship. Journal of Marriage and the Family, 62, 1192-1207.
- Bakeman, R. & Gottman, J.M. (1986). Observing interaction : An introduction to sequential analysis. Cambridge, England : Cambridge University Press.
- Balge, K. A., & Milner, J. S. (2000). Emotion recognition ability in mothers at high and low risk for child physical abuse. Child Abuse and Neglect, 24(10), 1289-1298.
- Banyard, V.L. & Graham-Bermann, S.A. (1998). Surviving poverty : stress and coping in the lives of housed and homeless mothers. American Journal of Orthopsychiatry, 68, 479-489.
- Barnard, K.E. & Martell, L.K. (1995). Mothering. Dans M.H. Bornstein (Ed.), Handbook of parenting (vol. 4, pp.3-25). Hillsdale, NJ :Erlbaum.
- Barnett, M.A. (1987). Reasons for not wanting help: categories and developmental differences. Journal of Genetic Psychology, 149(1), 127-129.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. Journal of Personality and Social Psychology, 51(6), 1173-1182.
- Barrera, M. (1981). Social support in the adjustment of pregnant adolescents : Assessment issues. Dans B.H. Gottlieb (Éd.), Social networks and social support. Beverly Hills : Sage, (69-96).
- Barrera, M. Jr., Sandler, I. N., & Ramsay, T. B. (1981). Preliminary development of a scale of social support: studies on College students. American Journal of Community Psychology, 9(4), 435-446.
- Barrera, M. Jr. & Ainly, S.L. (1983). The structure of social support : a conceptual and empirical analysis. Journal of Community Psychology, 11, 133-143.
- Barrera, M. J. (1986). Distinctions between social support concepts, measures and models. American Journal of Community Psychology, 14(4), 413-445.
- Barrera, M. J., & Baca, L. M. (1990). Recipient reactions to social support: contributions of enacted support, conflicted support and network orientation. Journal of Social and Personal Relationships, 7, 541-551.

- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. Developmental Psychology Monograph, 4, 1-103.
- Baumrind, D. (1996). Parenting: the discipline controversy revisited. Family Relations, 45, 405-414.
- Baumrind, D. (1997). Necessary distinctions. Psychological Inquiry, 8(3), 176-229.
- Belle, D. (1987). Gender differences in the social moderators of stress. Dans R.C. Barnett, L. Biener et G.K. Baruch (Eds.), Gender and stress: gender differences in the social moderators of stress. Free Press: New York.
- Belsky, J., & Vondra, J. I. (1989). Lessons from child abuse: The determinants of parenting. Dans D. Cicchetti, & Carlson V. (Eds.), Child Maltreatment. Theory and Research on the Causes and Consequences of Child Abuse and Neglect (pp. 153-202). New York: Cambridge University Press.
- Belsky, J. (1993). Etiology of child maltreatment: a developmental-ecological analysis. Psychological Bulletin, 114(3), 413-434.
- Bernier, D., Cameron, S., Rinfret-Raynor, M., & Chamberland, C. (1997). Femmes et identités. Revue Canadienne De Service Social, 14(2), 113-138.
- Bigras, M., LaFrenière, P.J. & Abidin, R. (1996). Indice de stress parental : manuel francophone en complément à l'édition américaine. Toronto : multi-health systems.
- Bigras, M., & Paquette, D. (2000). L'interdépendance entre les sous-systèmes conjugal et parental: une analyse personne-processus-contexte. Psicologia: Teoria e Pesquisa, 16(2), 91-102.
- Bigras, M., Dessen, D., Normandeau, S., Capuano, F. & Parent, S. (2000). Comparisons of social competence and behavior disorders among Brazilian and French-Canadian preschoolers. Communication présentée à L'International Society of Human Ethology. Salamanca : Espagne.
- Bishop, S. J., & Leadbeater, B. J. (1999). Maternal social support patterns and child maltreatment: comparison of maltreating and nonmaltreating mothers. American Journal of Orthopsychiatry, 69(2), 172-181.
- Blos, P. (1962). On adolescence : a psychoanalytic interpretation. New York : Free Press.
- Bluestone, C., & Tamis-LeMonda, C. S. (1999). Correlates of parenting styles in predominantly working and middle-class african american mothers. Journal of Marriage and the Family, 61, 881-893.
- Bouchard, C. & Tessier, R. (1996). Conduites à caractère violent à l'endroit des enfants. Dans C. Lavallée, M. Clarkson & L. Chénard (Éds.), Conduites à caractère violent dans la résolution des conflits entre proches. Santé Québec, monographie no 2, Enquête sociale et de santé 1992-1993, Montréal, Ministère de la Santé et des Services sociaux.

- Boyer, G., Brodeur, Théorêt, Séguin, Perreault, Colin, Beaugerard, DeBlois, (2001). Étude des effets de la phase prénatale du programme Naître égaux - Grandir en Santé. Rapport de recherche. Direction de la santé publique de Montréal-Centre. Montréal.
- Brenner, V., & Fox, R. A. (1999). An empirically derived classification of parenting practices. The Journal of Genetic Psychology, 160(3), 343-356.
- Brière, J.N. (1992). Child abuse trauma : Theory and treatment of lasting effects. Newbury Park, CA : Sage.
- Bronfenbrenner, u. (1996). Le modèle «Processus-Personne-Contexte-Temps» dans la recherche en psychologie du développement: principes, applications et implications. Dans R. Tessier, & G. Tarabulsy (Eds.), Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant (pp. 11-59). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Brunelli, S. A., Wasserman, G. A., Rauh, V. A., Alvarado, L. E., & Caraballo, L. R. (1995). Mothers' reports of paternal support: associations with maternal child-rearing attitudes. Merrill-Palmer Quarterly, 41(2), 152-171.
- Budd, K. S., Heilman, N. E., & Kane, D. (2000). Psychosocial correlates of child abuse potential in multiply disadvantaged adolescent mothers. Child Abuse and Neglect, 24(5), 611-625.
- Bugental, D.B. & Martorell, G. (1999). Competition between friends : The joint influence of the perceived power of self, friends and parents. Journal of Family Psychology, 13(2), 260-273.
- Caldwell, C., Antonucci, T. C., & Jackson, J. S. (1998). Supportive/Conflictual family relations and depressive symptomatology: teenage mother and grandmother perspectives. Family Relations, 47(4), 395-402.
- Caliso, J. A., & Milner, J. S. (1994). Childhood physical abuse, childhood social support and adult child abuse potential. Journal of Interpersonal Violence, 9(1), 27-44.
- Carton, J. S., & Carton, E. E. R. (1998). Nonverbal maternal warmth and children's locus of control of reinforcement. Journal of Nonverbal Behavior, 22(1), 77-86.
- Caselles, C.E. & Milner, J.S. (2000). Evaluations of child transgressions, disciplinary choices and expected child compliance in a no-cry and a crying infant condition in physically abusive and comparison mothers. Child Abuse and Neglect, 24(4), 477-491.
- Cassel, J. (1976). The contribution of the social environment to host resistance. American Journal of Epidemiology, 104, 107-123
- Chan Chung, Y. (1994). Parenting stress and social support of mothers who physically abuse their children in Hong Kong. Child Abuse and Neglect, 18(3), 261-269.

- Chao, R. K. (2001). Extending research on the consequences of parenting style for Chinese Americans and European Americans. Child Development, 72(6), 1832-1843.
- Charbonneau, J. (1999). La maternité adolescente. Réseau, Avril, 14-19.
- Chase-Landsdale, L. P., Brooks-Gunn, J., & Zamsky, E. S. (1994). Young African-American multigenerational families in poverty: quality of mothering and grandmothering. Child Development, 65, 373-393.
- Chen, X., Liu Mowei, & Li Dan. (2000). Parental warmth, control and indulgence and their relations to adjustment in chinese children: a longitudinal study. Journal of Family Psychology, 14 (3), 401-419.
- Chilamkurti, C., & Milner, J. S. (1993). Perceptions and evaluations of child transgressions and disciplinary techniques in high- and low-risk mothers and their children. Child Development, 64, 1801-1814.
- Cicchetti, D., & Lynch, M. (1993). Toward an ecological/transactional model of community violence and child maltreatment: consequences for children's development. Psychiatry, 56(February), 96-118.
- Cobb, S. (1976). Social support as a moderator of life stress. Psychosomatic medicine, 38, 300-314.
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. Educational and Psychological Measures, 20, 37-46.
- Collett, B.R., Gimpel, G.A., Greenson, J.N. & Gunderson, T.L. (2001). Assessment of discipline styles among parents of preschool through school-age children. Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 23(3), 163-170.
- Colletta Donohue, N. (1981). Social support and the risk of maternal rejection by adolescent mothers. The Journal of Psychology, 109, 191-197.
- Collins, N. L., Dunkel-Schetter, C., Lobel, M., & Scrimshaw, S. C. (1993). Social support in pregnancy: psychosocial correlates of birth outcomes and postpartum depression. Journal of Personality and Social Psychology, 65(6), 1243-1258.
- Connelly, C. D., & Straus, M. A. (1992). Mother's age and risk for physical abuse. Child Abuse and Neglect, 16, 709-718.
- Contreras, J., Lopez, I. R., Rivera-Mosquera, E. T., Raymond-Smith, L., & Rothstein, K. (1999). Social support and adjustment among Puerto Rican adolescent mothers: the moderating effect of acculturation. Journal of Family Psychology, 13(2), 228-243.
- Coohey, C. (1995). Neglectful mothers, their mothers and partners: the significance of mutual aid. Child Abuse and Neglect, 19(8), 885-895.

- Cook, W. L. (2001). Interpersonal influence in family systems: a social relations model analysis. Child Development, 72(4), 1179-1197.
- Corse, S. J., Schmid, K., & Trickett, P. K. (1990). Social network characteristics of mothers in abusing and nonabusing families and their relationships to parenting beliefs. Journal of Community Psychology, 18, 44-59.
- Cournoyer, M. (1995). Maternité précoce: un passage inédit à l'âge adulte. P.R.I.S.M.E., 5(2-3), 266-283.
- Cowan, C.P. & Cowan, P.A. (1992). When partners become parents. Books : New York.
- Coyne, J. C. & DeLongis, A. (1986). Going beyond social support : the role of social relationships in adaptation. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, 454-460.
- Coyne, J. C., & Bolger, N. (1990). Doing without social support as an explanatory concept. Journal of Social and Clinical Psychology, 9(1), 148-158.
- Crockenberg, S. (1987). Predictors and correlates of anger toward and punitive control of toddlers by adolescent mothers. Child Development, 58, 964-975.
- Crockenberg, S., Lyons-Ruth, K., & Dickstein, S. (1993). The family context of infant mental health II.: Infant development in multiple family relationships. Dans C. Jr. Zeanah (Ed.), Handbook of infant mental health (pp. Ch.3, 38-55). New York: The Guilford Press.
- Crouch, J. L., & Behl, L. E. (2001). Relationship among parental beliefs in corporal punishment, reported stress, and physical child abuse potential. Child Abuse and Neglect, 253(413-419).
- Culp, R.E., Culp, A.M., Osofsky, J.D. & Osofsky, H.J. (1991). Adolescent and older mothers : comparisons between prenatal maternal variables and newborn interaction measures. Infant Behavioral Development, 11, 353-362.
- Cutrona, C. E., Hessling, R. M., Bacon, P. L., & Russell, D. W. (1998). Predictors and correlates of continuing involvement with the baby's father among adolescent mothers. Journal of Family Psychology, 12(3), 369-387.
- Damast Melstein, A., Tamis-LeMonda, C. S., & Bornstein, M. H. (1996). Mother-child play: sequential interactions and the relation between maternal beliefs and behaviors. Child Development, 67, 1752-1766.
- Davis, A. A., & Rhodes, J. E. (1994). African-American teenage mothers and their mothers: an analysis of supportive and problematic interactions. Journal of Community Psychology, 22, 12-20.
- DeAnda, D. & Bacerra, R.M. (1984). Support networks for adolescent mothers. Social Casework, 65, 462-475.

- De Paul, J., & Domenech, L. (2000). Childhood history of abuse and child abuse potential in adolescent mothers: a longitudinal study. Child Abuse and Neglect, 24(5), 701-713.
- Deater-Deckard, K. (1996). Within family variability in parental negativity and control. Journal of Applied Developmental Psychology, 17(3), 407-422.
- Deccio, G., Horner, W., & Wilson, D. (1994). High-risk neighborhoods and high-risk families: replication research related to human ecology of child maltreatment. Journal of Social Service Research, 18(3-4)123-137).
- Deihl, L. M., Vicary, J. R., & Deike, R. C. (1996). Longitudinal trajectories of self-esteem from early to middle adolescence and related psychosocial variables among rural adolescents. Journal of Research on Adolescence, 7(4), 393-411.
- DeMan, A.F., Balkou, S. & Iglesias, J.R. (1987). Une version canadienne-française du sondage sur les expériences vécues. Santé mentale au Québec, 12, 181-183.
- Descarries, F., & Corbeil, C. (1994). Entre discours et pratiques: l'évolution de la pensée féministe sur la maternité depuis 1960. Nouvelles Questions Féministes, 15(1), 69-93.
- Domitrovich, C. E., & Bierman, K. L. (2001). Parenting practices and child social adjustment: multiple pathways of influence. Merrill-Palmer Quarterly, 47(2), 235-263.
- Donovan, W. L., Leavitt, L. A., & Walsh, R. O. (2000). Maternal illusory control predicts socialization strategies and toddler compliance. Developmental Psychology, 36(3), 402-411.
- Downey, G., & Coyne, J. C. (1990). Children of depressed parents : An integrative review. Psychological Bulletin, 108(1), 50-76.
- DuBois, D.L., Felner, R.D., Brand, S., Adan, A.M. & Evans, E.G. (1992). A prospective study of life stress, social support and adaptation in early adolescence. Child Development, 63(3), 542-557.
- Dubow, E. F., & Luster, T. (1990). Adjustment of children born to teenage mothers: the contribution of risk and protective factors. Journal of Marriage and the Family, 52, 393-404.
- Dukewich, T. L., Borkowski, J. G., & Whitman, T. L. (1996). Adolescent mothers and child abuse potential: an evaluation of risk factors. Child Abuse and Neglect, 20(11), 1031-1047.
- Dukewich, T. L., Borkowski, J. G., & Whitman, T. L. (1999). A longitudinal analysis of maternal abuse potential and developmental delays in children of adolescent mothers. Child Abuse and Neglect, 23(5), 405-420.

- Dumas, J. E. (1987). INTERACT: a computer-based coding and data management system to assess family interactions. Advances in Behavioral Assessment of Children and Families, 3, 177-202.
- Dumas, J. E., Serketich, W. J., & LaFreniere, P. J. (1995). «Balance of power»: a transactional analysis of control in mother-child dyads involving socially competent, aggressive, and anxious children. Journal of Abnormal Psychology, 104(1), 104-113.
- Eddy, M. J., Leve, L. D., & Fagot, B. I. (2001). Coercive family processes: a replication and extension of Patterson's coercion model. Aggressive Behavior, 27(1), 14-25.
- Emery, J., Paquette, D., Azar, R. & Bigras, M. (2000). Comparison of parenting stress between 3 adolescent mothers-infants relational dynamics : stress appraisal and stability. Poster.
- Erikson, E.H. (1968). Identity, Youth and Crisis. New York : Norton.
- Ethier, L. S. & LaFrenière, P. J. (1993). Le stress des mères monoparentales en relation avec l'agressivité de l'enfant d'âge préscolaire. Journal International de Psychologie, 28(3), 273-289.
- Fagan, J. (1993). Mother-child play interaction in neglecting and non-neglecting mothers. Early Child Development and Care, 87, 59-68.
- Fine, M. A., Voydanoff, P., & Donnelly, B. W. (1993). Relations between parental control and warmth and child well-being in stepfamilies. Journal of Family Psychology, 7(2), 222-232.
- Fleiss, J.L. (1981). Statistical methods for rates and proportions. New York : Wiley.
- Fleming, A.S., Ruble, D.N., Flett, G.L. & Shaul, D.L. (1988). Postpartum adjustment in first-time mothers: Relations between mood, maternal attitudes and mother-infant interactions. Developmental psychology, 24, 71-81.
- Furstenberg Jr., F. F., Levine, J. A., & Brooks-Gunn, J. (1990). The children of teenage mothers: Patterns of early childbearing in two generations. Family Planning Perspectives, 22(2), 54-61.
- Gaudin, J. M., Polansky, N. A., Kilpatrick, A. C., & Shilton, P. (1993). Loneliness, depression, stress, and social support in neglectful families. American Journal of Orthopsychiatry, 63(4), 597-605.
- Gecas, V. & Seff, M.A. (1990). Families and adolescents: a review of the 1980's. Journal of Marriage and the Family, 52, 941-958.
- Geronimus, A.T. & Korenman, S. (1993). Maternal youth of family background ? On the health disadvantages of infants with teenage mothers. American Journal of Epidemiology, 137, 213-225.

- Goldstein Heim, I., Diener, M. L., & Mangelsdorf, S. C. (1996). Maternal characteristics and social support across the transition to motherhood: associations with maternal behavior. Journal of Family Psychology, 10(1), 60-71.
- Gordon, R. A. (1999). Multigenerational coresidence and welfare policy. Journal of Community Psychology, 27(5), 525-549.
- Green, B. L., & Rodgers, A. (2001). Determinants of social support among low-income mothers: a longitudinal analysis. American Journal of Community Psychology, 29(3), 419-441.
- Griffin-Koniak, D., Lominska, S., & Brecht, M.-L. (1993). Social support during adolescent pregnancy: a comparison of three ethnic groups. Journal of Adolescence, 16, 43-56.
- Hadadian, A., & Merbler, J. (1996). Mother's stress: implications for attachment relationships. Early Child Development and Care, 125, 59-66.
- Hagekull, B., Bohlin, G., & Hammarberg, A. (2001). The role of parental perceived control in child development: a longitudinal study. International Journal of Behavioral Development, 25(5), 429-437.
- Haskett, M. E., Johnson, C. A., & Miller, J. W. (1994). Individual differences in risk of child abuse by adolescent mothers: assessment in the perinatal period. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 35(3), 461-476.
- Hassan, G., Roy, C. & Paquette, D. (2002). Grille d'Observation Mère-Enfant. Instrument maison. Inédit.
- Heller, K. (1979). The effects of social support: prevention and treatment implications. Dans A.P. Goldstein et F.H. Kanfer (eds.), Maximizing treatment gains: transfer enhancement in psychotherapy, New York: Academic Press.
- Helm, J.M., Comfort, M., Bailey, D.B., & Simeonsson, R.J. (1990). Adolescent and adult mothers of handicapped children: maternal involvement in play. Family Relations, 39, 432-437.
- Henly, J. R. (1997). The complexity of support: the impact of family structure and provisional support on African American and White adolescent mothers' well-being. American Journal of Community Psychology, 25(5), 629-655.
- Herrenkohl, E. C., Herrenkohl, R. C., Egolf, B. P., & Russo, J. M. (1998). The relationship between early maltreatment and teenage parenthood. Journal of Adolescence, 21, 291-303.
- Hilton, J. M., & Desrochers, S. (2000). The influence of economic strain, coping with roles, and parental control on the parenting of custodial single mothers and custodial single fathers. Journal of Divorce and Remarriage, 33(3-4), 55-76.
- Hoffman, M.L. (1975). Moral internalization, parental power and the nature of parent-child interaction. Developmental Psychology, 11, 228-239.

- Hops, H., Davis, B., & Longoria, N. (1995). Methodological issues in direct observation: illustrations with living in familial environments (LIFE) coding system. Journal of Clinical Child Psychology, 24(2), 193-203.
- Hurlbut, N.L., Culp McDonald, A., Jambunathan, S. & Butler, P. (1997). Adolescent mothers' self-esteem and role identity and their relationship to parenting skills knowledge. Adolescence, 32 (127), 639-654.
- Institut de la Statistique du Québec. (2002). www.stat.gouv.qc.ca. Gouvernement du Québec.
- Jacob, T., & Johnson, S. L. (2001). Sequential interactions in the parent-child communications of depressed fathers and depressed mothers. Journal of Family Psychology, 15(1), 38-52.
- Jackson, A. P., Gyamp, P., Brooks-Gunn, J., & Blake, M. (1998). Employment status, psychological well-being, social support, and physical discipline practices of single black mothers. Journal of Marriage and the Family, 60(November), 894-902.
- Jaffee, S., Caspi, A., Moffitt, T. E., Belsky, J., & Silva, P. (2001). Why are children born to teen mothers at risk for adverse outcomes in young adulthood ? Results from a 20-year longitudinal study. Development and Psychopathology, 13(2), 377-397.
- Jennings Donahue, K., Stagg, V., & Connors, R. E. (1991). Social networks and mothers' interactions with their preschool children. Child Development, 62, 966-978.
- Julien, M. (1995). Les facteurs prédictifs du développement cognitif des nourrissons issus de deux populations vulnérables et d'une population témoin. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal.
- Kalil, A., Spencer, M. S., Spieker, S. J., & Gilchrist, L. D. (1998). Effects of grandmother coresidence and quality of family relationships on depressive symptoms in adolescent mothers. Family Relations, 47(4), 433-441.
- Ketterlinus, R. D., Lamb, M. E., & Nitz, K. (1991). Developmental and ecological sources of stress among adolescent parents. Family Relations, 40, 435-441.
- Kissman, K., & Shapiro, J. (1990). The composite of social support and well-being among adolescent mothers. International Journal of Adolescence and Youth, 2, 165-173.
- Klerman, L. V. (1993). The relationship between adolescent parenthood and inadequate parenting. Children and Youth Services Review, 15, 309-320.
- Knutson, J. F. (1995). Psychological characteristics of maltreated children: putative risk factors and consequences. Annual Review of Psychology, 46, 401-431.

- Kochanska, G., Kuczynski, L., & Radke-Yarrow, M. (1989). Correspondence between mothers' self-reported and observed child-rearing practices. Child Development, 60, 56-63.
- Kotagal, U.R. (1993). Newborn consequences of teenage pregnancies. Pediatric Annals, 22(2), 120-132.
- Kotch, J. B., Browne, D. C., Dufort, V., & Winsor, J. (1999). Predicting child maltreatment in the first 4 years of life from characteristics assessed in the neonatal period. Child Abuse and Neglect, 23(4), 305-319.
- Kuczynski, L., & Kochanska, G. (1995). Function and content of maternal demands: developmental significance of early demands for competent action. Child Development, 66, 616-628.
- Lacharité, C., Éthier, L. & Couture, G. (1999). Sensibilité et spécificité de l'Indice de stress parental face à des situations de mauvais traitements d'enfants. Revue canadienne des Sciences du Comportement, 31(4), 217-220.
- Lakey, B., & Cohen, S. (2000). Social support theory and measurement. Dans S. Cohen, L. G. Underwood, & B. H. Gottlieb (Eds.), Social support measurement and intervention: a guide for health and social scientists (pp. 29-52). New York: Oxford University Press.
- Lamb, M. (1997). The role of the father in child development. New York : John Wiley & sons.
- Lazarus, R.S. (1993). Coping theory and research : past, present and future. Psychosomatic Medicine, 55, 234-247.
- Leadbeater, B. & Linares, I. (1992). Depressive symptoms in Black and Puerto Rican adolescent mothers in the first three years postpartum. Development and Psychopathology, 4, 451-468.
- Lepage, L. (1984). Adaptation et validation d'une mesure de support social applicable en soins infirmiers. Mémoire de maîtrise, École des sciences infirmières, Université de Montréal. Inédit.
- Lerman, R.I. (1993). A national profile of young unwed fathers. Dans R.I. Lerman & T.J. Ooms (Eds.), Young unwed fathers : changing roles and emerging policies (pp.27-51). Philadelphia : Temple University Press.
- Levendosky, A. A., & Graham-Bermann, S. A. (2000). Behavioral observations of parenting in battered women. Journal of Family Psychology, 14(1), 80-94.
- Levine, J. A., Pollack, H., & Comfort, M. E. (2001). Academic and behavioral outcomes among children of young mothers. Journal of Marriage and the Family, 63(2), 355-369.
- Litty Grist, C., Kowalski, R., & Minor, S. (1996). Moderating effects of physical abuse and perceived social support on the potential to abuse. Child Abuse and Neglect, 20(4), 305-314.

- Luster, T. (1998). Individual differences in the caregiving behavior of teenage mothers : an ecological perspective. Clinical Child Psychology and Psychiatry, 3(3), 341-360.
- Luster, T., Bates, L., Fitzgerald, H., Vandenberg, M., & Key peck, J. (2000). Factors related to successful outcomes among preschool children born to low-income adolescent mothers. Journal of Marriage and the Family, 62(1), 133-146.
- Macoby, E.E. & Martin, J.A. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-Child interaction. Dans E.M. Hetherington (Ed.), Handbook of child psychology : Vol 4. Socialization, personality and social development (1-101). New York : Wiley.
- Main, M. & Goldwyn, R. (1984). Predicting rejection of her infant from mother's representation of her own experience : implications for the abused-abusing intergenerational cycle. Child Abuse and Neglect, 8, 203-217.
- Malo, C. (1994). Ex-partner, family, friends, and other relationships: their role within the social network of long-term single mothers. Journal of Applied Social Psychology, 24(1), 60-81.
- Malo, C., Moreau, J., Chamberland, C., Roy, C., Léveillé, S. & Beauvais, B. (2000). Classification des manifestations de mauvais traitements psychologiques de jeunes parents à risque envers leur enfant d'âge préscolaire. Rapport final présenté au CQRS. Institut de recherche pour le développement social des jeunes: Montréal.
- Marion, A.-J., & Home, A. (2000). Les jeunes mères face à leurs rôles multiples. Revue Canadienne De Service Social, 17(1), 33-49.
- Marsiglio, W., & Cohan, M. (1997). Young fathers and child development. Dans M. Lamb (Ed.), The role of the father in child development (third ed., pp. 227-244). New York: John Wiley & sons.
- Mash, E. J., & Barkley, R. A. (1986). Assessment of family interaction with the response-class matrix. Advances in Behavioral Assessment of Children and Families, 2, 29-67.
- Massé, R., & Bastien, M.-F. (1996). La pauvreté génère-t-elle la maltraitance ? : espace de pauvreté et misère sociale chez deux échantillons de mères défavorisées. Revue Québécoise De Psychologie, 17(1), 3-24.
- McCullough, M., & Scherman, A. (1998). Family-of-origin interaction and adolescent mothers' potential for child abuse. Adolescence, 33(130), 375-384.
- Meyers, S. A. (1999). Mothering in context: ecological determinants of parent behavior. Merrill-Palmer Quarterly, 45(2), 332-357.
- Miller, C. L., Miceli, P. J., Whitman, T. L., & Borkowski, J. G. (1996). Cognitive readiness to parent and intellectual-emotional development in children of adolescent mothers. Developmental Psychology, 32(3), 533-543.

- Moran, G., Dumas, J.E., & Symons, D.K. (1992). Approaches to sequential analyses and the description of contingency in behavioral interaction. Behavioral Assessment, 14, 65-92.
- Mrazek, P. J. (1993). Maltreatment and infant development. Dans C. Jr. Zeanah (Ed.), Handbook of infant mental health (pp. Ch.10, 159-170). New York: The Guilford Press.
- Nath, P. S., Borkowski, J. G., Whitman, T. L., & Schellenbach, C. J. (1991). Understanding adolescent parenting: the dimensions and functions of social support. Family Relations, 40, 411-420.
- Nitz, K., Ketterlinus, R. D., & Brandt, L. J. (1995). The role of stress, social support, and family environment in adolescent mothers' parenting. Journal of Adolescent Research, 10(3), 358-382.
- O'Keefe, M. (1995). Predictors of child abuse in maritally violent families. Journal of Interpersonal Violence, 10(1), 3-25.
- Olds, D.L., Eckenrode, J., Henderson Jr., C.R., Kitzman, H., Powers, J., Cole, R., Sidora, K., Morriss, P., Pettitt, L.M., Luckey, D. (1997). Long-term effects of home visitation on maternal life course and child abuse and neglect. JAMA, 278(8), 637-643.
- Olson, S. L., & Banyard, V. (1993). Stop the world so I can get off for a while: sources of daily stress in the lives of low-income single mothers of young children. Family Relations, 42, 50-56.
- Osofsky, J. D., & Hann, D. M., & Peebles, C. (1993). Adolescent parenthood: risks and opportunities for mothers and infants. Dans C. Jr. Zeanah (ed.), Handbook of infant mental health (pp. Ch.7, 106-119). New York: The Guilford Press.
- Östberg, M., & Hagekull, B. (2000). A structural modeling approach to the understanding of parenting stress. Journal of Clinical Child Psychology, 29(4), 615-625.
- Oyserman, D., Radin, N., & Saltz, E. (1994). Predictors of nurturant parenting in teen mothers living in three generational families. Child Psychiatry and Human Development, 24(4),
- Paquette, D., Bigras, M., Zoccolillo, M. (2002). Les rôles respectifs des caractéristiques individuelles et de la dynamique relationnelle mère adolescente/enfant dans le processus de socialisation d'enfants âgés de moins de un an. Rapport de recherche. IRDS : Montréal.
- Parish, W. L., Hao, L., & Hogan, D. P. (1991). Family support networks, welfare, and work among young mothers. Journal of Marriage and the Family, 53(February), 203-215.
- Patterson, G. (1982). Coercive family process : vol. 3. A social learning approach. Eugene, OR : Castalia.

- Pinderhughes, E. E., Nix, R., Foster, M. E., & Jones, D. (2001). Parenting in context: impact of neighborhood poverty, residential stability, public services, social networks, and danger on parental behaviors. Journal of Marriage and the Family, 63(4), 941-953.
- Pirog-Good, M.A. (1993). In kind contributions as child support : The teen alternative parenting programs. Dans R.I. Lerman & T.J. Ooms (Eds.), Young unwed fathers : Changing roles and emerging policies (pp.251-266). Philadelphia : Temple University Press.
- Pomerleau, A., Malcuit, G. & Julien, M. (1997). Contexte de vie familiale au cours de la petite enfance ou comment savoir ce qui se passe dans la vie de tous les jours des bébés de divers milieux. Dans Tarabulsy, G.M. et Tessier, R. (Eds.), Enfance et Famille : contextes de développement. Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 57-95.
- Reid, J.B. (1986). Social interaction patterns in families of abused and non abused children. Dans C. Zahn-Waxler, E.M. Cummings & R. Iannotti (Éds.), Altruism and aggression : social and biological origins (p. 238-255). New York : Cambridge University Press.
- Rhodes, J. E., Contreras, M., & Mangelsdorf, S. C. (1994). Natural mentor relationships among latina adolescent mothers: psychological adjustment, moderating processes, and the role of early parental acceptance. American Journal of Community Psychology, 22(2), 211-227.
- Rhodes, J. E., & Woods, M. (1995). Comfort and conflict in the relationships of pregnant, minority adolescents: social support as a moderator of social strain. Journal of Community Psychology, 23(January), 74-85.
- Richardson, R. A., Barbour Benham, N., & Bubenzer, D. L. (1991). Bittersweet connections: informal social networks as sources of support and interference for adolescent mothers. Family Relations, 40, 430-434.
- Rieker-Braungart, J., Garwood Murphy, M., & Stifter, C. A. (1997). Compliance and noncompliance: the roles of maternal control and child temperament. Journal of Applied Developmental Psychology, 18, 411-428.
- Rippey Massat, C. (1995). Is older better ? Adolescent parenthood and maltreatment. Child Welfare, 74(1-2), 325-336.
- Ritchie, K. L. (1999). Maternal behaviors and cognitions during discipline episodes: a comparison of power bouts an single acts of noncompliance. Developmental Psychology, 35(2), 580-589.
- Robinson, E. A., & Eyberg, S. M. (1981). The dyadic parent-child interaction coding system: standardization and validation. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49(2), 245-250.
- Rodgers, A. Y. (1998). Multiple sources of stress and parenting behavior. Children and Youth Services Review, 20(6), 525-546.

- Rook, K. (1984). The negative side of social interaction : impact on psychological well-being. Journal of personality and social psychology, 8, 41-52.
- Rook, K.S. (1992). Detrimental aspects of social relationships : Taking stock of an emerging literature. Dans H. Veiel & U. Baumann (Eds.), The meaning and measurement of social support. New York : Hemisphere.
- Rubin, K. H., Cheah, C. S. L., & Fox, N. (2001). Emotion regulation, parenting and display of social reticence in preschoolers. Early Education and Development, 12(1), 97-115.
- Sagrestano, L.M., Feldman, P. Killingsworth Rini, C., Woo, G. & Dunkel-Schetter, C. (1999). Ethnicity and social support during pregnancy. American Journal of Community Psychology, 27(6), 869-898.
- Sameroff, A.J. (1975). Early influences on development. Fact or fancy. Merrill-Palmer Quarterly, 21, 267-294.
- Sarason, I.G., Johnson, J.H., Siegel, M. (1978). Assessing reimpact of life changes : development of the Life Survey Experiences. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46, 932-946.
- Sarason, B.R., Sarason, I.G. & Pierce, G.R. (1990). Social support: an interactional view. New York : Wiley.
- Schamess, S. (1993). The search for love : unmarried adolescents mothers' views of, and relationships with men. Adolescence, 28, 425-438.
- Schulz, R., & Tompkins, C. A. (1990). Life events and changes in social relationships: examples, mechanisms, and measurement. Jornal of Social and Clinical Psychology, 9(1), 69-77.
- Schuster, T.L., Kessler, R.C. & Aseltine, R.H. (1990). Supportive interactions, negative interactions and depressed mood. American Journal of Community Psychology, 18, 423-438.
- Scott, J. (1993). African-American mother-daughter relationships and teenage pregnancy : two faces of premarital teenage pregnancy. Western Journal of Black Studies, 17, 73-81.
- Seyle, H. (1974). Stress without distress. Lippincott : Philadelphia.
- Shapiro, J. R., & Mangelsdorf, S. C. (1994). The determinants of parenting competence in adolescent mothers. Journal of Youth and Adolescence, 23(6), 621-641.
- Shiff-Levy, R., Dimitrovsky, L., Shulman, S., & Har-Even, D. (1998). Cognitive appraisals, coping strategies, and support resources as correlates of parenting ad infant development. Developmental Psychology, 34(6), 1417-1427.

- Siegel, S. M., Friedlander, M. L., & Heatherington, L. (1992). Nonverbal relational control in family communication. Journal of Nonverbal Behavior, 16(2), 117-139.
- Sim, H. (2000). Relationships of daily hassles and social support to depression and antisocial behavior among early adolescents. Journal of Youth and Adolescence, 29(6), 647-659.
- Smith, C. (1996). The link between childhood maltreatment and teenage pregnancy. Social Work Research, 20(3), 131-141.
- Sonenstein, F.L. (1986). Risking paternity : Sex and contraception among adolescent males. Dans A.B. Elster & M.E. Lamb (Eds.), Adolescent fatherhood (pp.31-54). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Spieker, S. J., & Bensley, L. (1994). Roles of living arrangements and grandmother social support in adolescent mothering and infant attachment. Developmental Psychology, 30(1), 102-111.
- Starr, R.H. (1988). Physical abuse of children. Dans V.B. Van Hasselt, L. Morrisson, A.S. Nellack & M. Hersen (Eds.) Handbook of family violence. Plenum Press : New York.
- Statistiques Canada. (2000). www.statcan.ca. Gouvernement du Canada.
- Stier, D.M., Leventhal, M.D., Berg, A.T., Johnson, L. & Mezger, J. (1993). Are children born to young mothers at increased risk of maltreatment ? Pediatrics, 91, 642-648.
- Stokes, J. P., & Grimard Wilson, D. (1984). The inventory of socially supportive behaviors: dimensionality, prediction, and gender differences. American Journal of Community Psychology, 12(1), 53-69.
- Thomson, E., Mosley, J., Hanson, T. L., & McLanahan, S. S. (2001). Remarriage, cohabitation, and changes in mothering behavior. Journal of Marriage and the Family, 63(2), 370-380.
- Tracy, E. M. (1990). Identifying social support resources of at-risk families. Social Work, (May), 252-258.
- Trad, P. V. (1999). Assessing the patterns that prevent teenage pregnancy. Adolescence, 34(3), 221-240.
- Turner, J. R., Grindstaff, C. F., & Phillips, N. (1990). Social support and outcome in teenage pregnancy. Journal of Health and Social Behavior, 31, 43-57.
- Tuteur, J.M., Ewingman, B.E., Peterson, L. & Hosokawa, M.C. (1995). The maternal observation matrix and the mother-child interaction scale : brief observation screening instruments for physically abusive mothers. Journal of Clinical Child Psychology, 4(1), 55-62.

- Uno, D., Florsheim, P., & Uchino, B. N. (1998). Psychosocial mechanisms underlying quality of parenting among Mexican-American and white adolescent mothers. Journal of Youth and Adolescence, 27(5), 585-605.
- Van Egeren, L.A., Barratt, M. & Roach, M.A. (2001). Mother-infant responsiveness : timing, mutual regulation and interactional context. Developmental Psychology, 37(5), 684-697
- Voydanoff, P. & Donnelly, B.W. (1998). Parents' risk and protective factors as predictors of parental well-being and behavior. Journal of Marriage and the Family, 60, 344-355.
- Wade, L. D., & Kendler, K. S. (2001). Parent, child, and social correlates of parental discipline style: a retrospective, multi-informant investigation with female twins. Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 36(4), 177-185.
- Wahler, R. G., Herring, M., & Edwards, M. (2001). Coregulation of balance between children's prosocial approaches and acts of compliance: a pathway to mother-child cooperation. Journal of Clinical Child Psychology, 30(4), 473-478.
- Wasserman, G. A., Brunelli, S. A., & Rauh, V. A. (1990). Social supports and living arrangements of adolescent and adult mothers. Journal of Adolescent Research, 5(1), 54-66.
- Wellman, B.(1981). Applying network analysis to the study of support. Dans B.H. Gottlieb (ed.), Social networks and social support (pp.171-200). Beverly Hills: Sage.
- Woodward, L., Fergusson, D. M., & Horwood, J. L. (2001). Risk factors and life processes associated with teenage pregnancy: results of a prospective study from birth to 20 years. Journal of Marriage and the Family, 63(4), 1170-1184.
- Zuravin, S. J., & DiBlasio, F. A. (1992). Child-neglecting adolescent mothers: how do they differ from their nonmaltreating counterparts ? Journal of Interpersonal Violence, 7(4), 471-489.

LES APPENDICES

APPENDICE A
Profil sociodémographique des jeunes mères de l'échantillon

A. Variables numériques.

Variable	N	Moyenne	Écart-Type
Âge à la naissance de l'enfant	113	16,99	1,10
Scolarité complétée (années)	117	9,02	1,34

B. Variables nominales.

Variable	N
Ethnicité	
Québécoise	89 (83,2%)
Autre	30 (17,8%)
Statut civil	
Célibataire	89 (83,2%)
Union libre	21 (17,6%)
Séparée/Divorcée	1 (0,8%)
Étudiante	
Oui	89 (83,2%)
Non	29 (24,4%)
Provenance des revenus	
Parents/Travail	62 (52,1%)
Travail	3 (2,5%)
Aide sociale	32 (26,9%)
Autres	16 (13,4%)
Antécédents de placement	
Oui	40 (33,6%)
Non	70 (58,8%)
Sexe de l'enfant	
Fille	67 (56,3%)
Garçon	51 (42,9%)

APPENDICE B

Formulaire de consentement-Projet «La Mère Veille»

L'objectif de cette recherche est de comprendre les conditions qui favorisent ou non le développement socio-affectif des enfants. Pour comprendre le développement d'un enfant, il est important de tenir compte autant de l'histoire personnelle et des conditions de vie du ou des parents, que du tempérament de l'enfant. Nous te demanderons donc de répondre à des questionnaires portant sur ton vécu personnel et sur le comportement de ton enfant. Des explications sur les différents questionnaires te seront données au fur et à mesure de l'avancement du projet. Les nouvelles connaissances acquises permettront aux intervenants de mieux soutenir et d'aider les jeunes mamans dans leur rôle.

Treize rencontres d'une durée de 60 à 90 minutes chacune sont prévues entre le moment de ton inscription et le deuxième anniversaire de ton enfant. Quatre rencontres sont prévues avant l'accouchement durant lesquelles tu devras répondre à des questionnaires sur ton histoire personnelle. Après la naissance de ton enfant, vous serez tous les deux filmés sur vidéo cinq fois (aux âges de 4, 9, 15, 16 et 24 mois) pendant que tu joueras avec lui ou qu'il jouera avec d'autres enfants. Tu auras donc l'occasion de rencontrer deux autres mamans et leur enfant aux âges de 9, 16 et 24 mois. Enfin, lors des vidéos, des échantillons de salive seront recueillis afin d'évaluer certains aspects de ta santé physique et celle de ton enfant. Tous ces vidéos seront faits à l'Université de Montréal et nous assurerons votre transport aller-retour. Quatre rencontres ont aussi été planifiées entre 0 et 2 ans afin de compléter des questionnaires sur tes conditions de vie et le comportement de ton enfant. Nous te remettons une compensation de 10.00\$ à chacune des rencontres prévues. Une cassette vidéo contenant les meilleurs moments te sera aussi remise à la toute fin du projet.

Les informations recueillies demeureront strictement confidentielles. Elles seront entrées à l'ordinateur avec un numéro de dossier afin d'assurer l'anonymat. Ton nom n'apparaîtra pas sur les cassettes vidéo qui auront servies aux enregistrements. Le visionnement des cassettes vidéo ne servira que pour la présente recherche et pour la formation des étudiants. Ces cassettes seront entreposées en un lieu inaccessible aux personnes non autorisées au visionnement. Tu dois enfin savoir que la loi oblige toute personne, y compris les chercheurs, à signaler certains comportements qui peuvent compromettre sérieusement le développement ou la sécurité d'un enfant. Dans un tel cas, un intervenant de la DPJ entrerait alors en contact avec toi.

Si tu as des questions, n'hésite pas à nous téléphoner.

Daniel Paquette, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes (Centres jeunesse de Montréal et Université de Montréal). **(514) 896-3493**

CONSENTEMENT À PARTICIPER

Je soussignée, _____, accepte de participer au projet ci-haut mentionné, et je demeure libre d'arrêter ma participation à tout moment au cours du projet et ce, sans pénalité.

Signatures :

De la participante : _____ Date : _____.

D'un parent : _____ Date : _____.
(si la participante a moins de 14 ans)

Du chercheur : _____ Date : _____.
(ou d'un responsable autorisé)

APPENDICE C1
Description de la grille de décodage
 (GOME-Hassan, Roy & Paquette, 2000)

A. Comportements de la jeune mère.

Catégorie	Définition	Comportements et affects (indiqués en parenthèse)
Contrôle	Il s'agit de comportements qui sont inattendus considérant la nature et le contexte de l'interaction parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère exerce son autorité sur l'enfant mais au moyen de comportements qui ne correspondent pas aux normes sociales. Les comportements de cette catégorie peuvent être directement liés à la tâche. S'ils le sont, l'affect est négatif. Les comportements peuvent aussi survenir spontanément, sans égard à la tâche spécifique. Dans ce cas, l'affect est neutre ou négatif mais le comportement comporte un risque accru de conduites parentales coercitives ou maltraitantes.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander (négatif) - Coups physiques (positif, négatif, neutre) - Démontrer (négatif) - Expliquer (négatif) - Marques d'affection (négatif) - Modeler (négatif) - Questionner (négatif) - Restriction d'activités (positif, négatif, neutre) - Rétroaction verbale (négatif) - Rétroaction non verbale (négatif) - S'opposer verbalement (neutre) - Sourire (négatif)
Chaleur	Ces comportements traduisent la qualité émotionnelle de la relation parent-enfant. Par le biais de ces comportements, la jeune mère valorise l'enfant, lui transmet son affection et exprime du plaisir à interagir avec lui. Les comportements de cette catégorie peuvent être associés ou non à la tâche. S'ils le sont, l'affect est positif, sinon, il peut être neutre ou positif.	<ul style="list-style-type: none"> - Marques d'affection (positif, neutre) - Rétroaction verbale (positif, neutre) - Rétroaction non verbale (positif, neutre) - Sourire (positif, neutre)
Encadrement	Ces comportements traduisent l'encadrement que fournit la jeune mère à l'enfant dans la réalisation du casse-tête. Ces comportements sont directement liés à la tâche. Selon le cas, l'affect peut être neutre ou positif.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander (positif, neutre) - Démontrer (positif, neutre) - Expliquer (positif, neutre) - Modeler (positif, neutre) - Poser des questions (positif, neutre) - S'opposer (positif, neutre)

B. *Comportements de l'enfant.*

Catégorie	Définition	Comportements
Confrontation	Comportements qui ne sont pas contingents à ceux de la mère, qui traduisent un refus actif ou passif, qui démontrent un état de colère ou de mécontentement, ou ceux qui visent à négocier.	<ul style="list-style-type: none"> - Commander - Coups physiques - Faire une crise - Grimacer - Ignorer - Lancer un jouet ou pioche - Piocher - S'opposer verbalement
Coopération	Comportements qui sont contingents à ceux de la mère, qui permettent à l'enfant de s'affirmer ou de poser des questions ainsi que ceux qui traduisent de l'enthousiasme ou de l'affection.	<ul style="list-style-type: none"> - Acquiescer - Chercher l'attention - Demander - Démontrer de l'enthousiasme - Imiter - Marques d'affection - Plaisanter

APPENDICE C2
Inventaire du réseau social de soutien (Barrera, 1981)

EXEMPLE: Si vous aviez besoin pour vous, votre bébé ou un autre membre de votre famille de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc...: quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider? Marquez les initiales de son nom.	CONJOINT	BELLE-FAMILLE	FAMILLE	FAMILLE D'ACCUEIL	AMI (E)	VOISIN(E)	CONNAISSANCE TRAVAIL/ÉCOLE	Professionnel-le (médecin, infirmière ou autre)	MEMBRE GROUPE D'ENTRAIDE, ÉDUCATEUR
			D.G.	D.L.	A.S.	L.D. C.G.			
1. Si vous aviez besoin pour vous, votre bébé ou un autre membre de votre famille de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc...: quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?									
2. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a (ont) aidée en prêtant ou donnant, pour vous, votre bébé ou un autre membre de votre famille quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc.?									
3. Si vous aviez besoin d'aide pour prendre soin de votre bébé ou pour aller faire l'épicerie ou pour faire du ménage, etc..., quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?									
4. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) aidée en prenant soin de votre bébé, en allant faire l'épicerie ou en faisant du ménage, etc.?									
5. Si vous aviez besoin de vous confier, de parler de choses intimes et personnelles vous concernant comme femme, épouse ou mère, à quelle(s) personne(s) iriez-vous parler?									

	CONJOINT	BELLE-FAMILLE	FAMILLE	FAMILLE D'ACCUEIL	AMI (E)	VOISIN(E)	CONNAISSANCE TRAVAIL/ÉCOLE	Professionnel-le (médecin, infirmière ou autre)	MEMBRE GROUPE D'ENTRAIDE, ÉDUCATEUR
6. Durant les 2 dernières semaines, à quelle(s) personne(s) vous êtes-vous confiée ou avez-vous parlé de choses intimes et personnelles vous concernant comme femme, épouse ou mère?									
7. Si vous aviez besoin d'information ou de conseils pour vous, votre bébé ou un autre membre de votre famille ou d'être guidée et éclairée dans une situation quelconque: quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider?									
8. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a (ont) donné de l'information ou des conseils pour vous, votre bébé ou un autre membre de votre famille, ou vous a(ont) aidée et éclairée quoi que vous ayez vécu?									
9. Si vous aviez besoin de sentir ou de vous faire dire que vous avez de bonnes idées, que vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait: quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous le dire ou vous le faire sentir?									
10. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) dit ou fait sentir que vous aviez bien fait d'agir comme vous l'aviez fait, vous a dit ou fait sentir que vous aviez de bonnes idées?									

	CONJOINT	BELLE-FAMILLE	FAMILLE	FAMILLE D'ACCUEIL	AMI (E)	VOISIN(E)	CONNAISSANCE TRAVAIL/ÉCOLE	Professionnel-le (médecin, infirmière ou autre)	MEMBRE GROUPE D'ENTRAIDE, ÉDUCATEUR
11. Si vous aviez besoin de sortir, de jaser, de faire du sport, de vous changer les idées, d'avoir de la visite ou de rendre visite à quelqu'un: avec quelle(s) personne(s) pourriez-vous partager ces activités?									
12. Durant les 2 dernières semaines, avec quelle(s) personne(s) êtes-vous sortie pour vous distraire, avez-vous jaser, fait du sport, vous êtes-vous changé les idées ou quelle(s) personne(s) avez-vous reçue(s) à la maison ou visitée(s)?									
13. Parmi les personnes que vous connaissez, quelle(s) personne(s) vous dérange(nt), vous agace(nt), vous mette(nt) à l'envers, fait(font) que vous vous sentez pire après l'(les) avoir vue(s) ou lui(leur) avoir parlé?									
14. Durant les 2 dernières semaines, quelle(s) personne(s) vous a(ont) dérangée, agacée, mise à l'envers ou a(ont) fait que vous sentiez pire après lui(leur) avoir parlé?									

15. Vous est-il déjà arrivé d'avoir eu besoin de quelqu'un d'une autre façon que les types d'aide déjà mentionnés?

☐ OUI (1) ☐ NON (2)

16. Si oui, expliquez la façon dont quelqu'un aurait pu vous aider?

17. Y a-t-il quelqu'un en particulier **à qui vous vous confiez** et avec qui vous parlez de vos problèmes personnels?

☐ OUI (1)

☐ NON (2)

18. Si oui, inscrivez ses initiales et le lien (conjoint, ami(e), etc.) qui existe avec vous.
N.B.: Vous pouvez inscrire une seule personne ou plusieurs.

D'une façon générale, avez-vous eu besoin d'aide des gens de votre entourage au cours des 2 dernières semaines? **Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse pour chacun des 6 types d'aide.**

	1	2	3	4	5
	Aucun besoin				Nombreux besoins
19. Aide matérielle (prêt ou don d'argent, de meubles, etc.).				1 2 3 4 5	
20. Assistance physique (partage des tâches).				1 2 3 4 5	
21. Interactions intimes (possibilité de se confier, d'être écoutée).				1 2 3 4 5	
22. Guidage (information, conseil).					1 2 3 4 5
23. Rétroaction positive (besoin de vous faire dire que ce que vous faites ou dites est bien)					1 2 3 4 5
24. Socialisation (partage des loisirs, des sorties)					1 2 3 4 5

D'une façon générale, l'aide que vous avez reçue de votre entourage au cours des 2 dernières semaines est-elle suffisante ou insuffisante? **Encerchez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse pour chacun des 6 types d'aide.**

	1	2	3	4	5
	Insuffisante				Suffisante
25. Aide matérielle (prêt ou don d'argent, de meubles, etc.).	1	2	3	4	5
26. Assistance physique (partage des tâches).	1	2	3	4	5
27. Interactions intimes (possibilité de se confier, d'être écoutée).	1	2	3	4	5
28. Guidage (information, conseil).				1	2 3 4 5
29. Rétroaction positive (besoin de vous faire dire que ce que vous faites ou dites est bien)				1	2 3 4 5
30. Socialisation (partage des loisirs, des sorties)				1	2 3 4 5

APPENDICE C3
Questionnaire sur les événements de vie vécus
 (Inspiré du LES – Sarason & al., 1978)

Voici une liste d'événements de la vie. Lire attentivement chacun d'eux. Si vous avez vécu l'événement au cours des **douze derniers mois**, pouvez-vous indiquer dans quelle mesure cela vous a **bouleversé(e)**, **dérangé(e)** ou **affecté(e)**. Si l'événement ne s'est pas produit au cours des **douze derniers mois**, indiquez-le par X dans la case numéro 5. **NOTER UNE SEULE RÉPONSE PAR LIGNE.**

Échelle de référence :

- 1 = Extrêmement bouleversant
- 2 = Assez bouleversant
- 3 = Peu bouleversant
- 4 = Pas du tout bouleversant
- 5 = Pas vécu

1) Déménagement	1	2	3	4	5
2) Maladie ou accident qui a nécessité votre hospitalisation	1	2	3	4	5
3) Maladie ou accident de votre conjoint qui a nécessité une hospitalisation	1	2	3	4	5
4) Maladie ou accident d'un de vos enfants qui a nécessité une hospitalisation	1	2	3	4	5
5) Perte de votre emploi ou congédiement	1	2	3	4	5

6) Démission de votre travail	1	2	3	4	5
7) Perte d'emploi ou congédiement de votre conjoint	1	2	3	4	5
8) Votre conjoint a démissionné de son travail	1	2	3	4	5
9) Problèmes d'argent	1	2	3	4	5
10) Séparation ou divorce	1	2	3	4	5
11) Décès de votre conjoint	1	2	3	4	5
12) Décès d'un de vos enfants	1	2	3	4	5
13) Décès d'une personne importante (d'un proche)	1	2	3	4	5
14) Agression physique ou sexuelle	1	2	3	4	5
15) Ennuis avec la police ou les tribunaux	1	2	3	4	5
16) Vous avez quitté la maison pour aller habiter ailleurs (ex: mariage, aller au collège ou à l'université)	1	2	3	4	5

17) Incendie	1	2	3	4	5
18) Vol ou cambriolage	1	2	3	4	5
19) Catastrophe naturelle (ex: inondation, tremblement de terre, etc.)	1	2	3	4	5
20) Avortement ou fausse-couche	1	2	3	4	5
21) Conflit avec votre famille ou votre belle-famille	1	2	3	4	5
22) Maladie ou blessure sérieuse d'un proche	1	2	3	4	5
23) Autre (svp préciser): _____	1	2	3	4	5

MERCI de votre collaboration !

APPENDICE C4
Indice de stress parental-version française abrégée
 (Abidin, 1995)

Dites jusqu'à quel point vous êtes **en accord** ou **en désaccord** avec les énoncés suivants en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si aucune réponse ne correspond exactement à vos sentiments, indiquez celle qui s'en rapproche le plus. Si vous êtes incertain, choisissez le numéro 3.

	1	2	3	4	5
	Fortement en accord	En accord	Pas certain	En désaccord	Fortement en accord
1. J'ai souvent l'impression de ne pas très bien m'occuper des tâches quotidiennes.				1 2 3 4 5	
2. Je n'aurais jamais imaginé sacrifier une aussi grande partie de ma vie à répondre aux besoins de mes enfants.				1 2 3 4 5	
3. Je me sens très étouffée par mes responsabilités de parent.				1 2 3 4 5	
4. Depuis la naissance de mon enfant, je suis dans l'impossibilité de faire des choses nouvelles et différentes.				1 2 3 4 5	
5. Depuis que j'ai un enfant, j'ai l'impression de rarement pouvoir faire les choses que j'aime.				1 2 3 4 5	
6. Je ne suis pas satisfaite du dernier vêtement que je me suis acheté.				1 2 3 4 5	
7. Dans ma vie, il y a un bon nombre de choses qui me dérangent.				1 2 3 4 5	
8. Le fait d'avoir un enfant a entraîné plus de problèmes dans ma relation de couple que je ne l'aurais imaginé.				1 2 3 4 5	
9. Je me sens seule et sans ami(e)s.				1 2 3 4 5	
10. Habituellement, lorsque je vais à une soirée, je ne m'attends pas à avoir du plaisir.				1 2 3 4 5	
11. Je ne m'intéresse pas autant aux gens que j'en avais l'habitude.				1 2 3 4 5	

	1 Fortement en accord	2 En accord	3 Pas certain	4 En désaccord	5 Fortement en accord
12. Je n'ai plus autant de plaisir d'auparavant.	1	2	3	4	5
13. Les choses que mon enfant fait pour moi me font rarement plaisir.	1	2	3	4	5
14. La plupart du temps, j'ai l'impression que mon enfant ne m'aime pas et qu'il ne veut pas être près de moi.	1	2	3	4	5
15. Mon enfant me sourit beaucoup moins que je m'y attendais.	1	2	3	4	5
16. Lorsque je fais quelque chose pour mon enfant, j'ai l'impression que mes efforts ne sont pas très appréciés.	1	2	3	4	5
17. Lorsque mon enfant joue, il ne rit pas souvent.	1	2	3	4	5
18. Mon enfant ne semble pas apprendre aussi rapidement que la plupart des enfants.	1	2	3	4	5
19. Mon enfant ne semble pas sourire autant que la plupart des enfants.	1	2	3	4	5
20. Mon enfant n'est pas capable de faire autant de choses que je m'y attendais.	1	2	3	4	5
21. C'est long et difficile pour mon enfant de s'adapter à de nouvelles choses.	1	2	3	4	5
22. Je considère être : 1. pas très bonne dans le rôle de parent 2. une personne qui éprouve certaines difficultés à être parent 3. un aussi bon parent que la moyenne 4. un meilleur parent que la moyenne 5. un très bon parent					
23. Je m'attendais à vivre une relation plus étroite et plus chaleureuse avec mon enfant et cela m'ennuie.	1	2	3	4	5

	1 Fortement en accord	2 En accord	3 Pas certain	4 En désaccord	5 Fortement en accord
24. Quelque fois, mon enfant fait des choses qui me dérangent, juste pour être méchant.	1	2	3	4	5
25. Mon enfant semble pleurer ou se lamenter plus souvent que la plupart des enfants.	1	2	3	4	5
26. En général, mon enfant se réveille de mauvaise humeur.	1	2	3	4	5
27. J'ai l'impression que mon enfant est d'humeur changeante et qu'il se fâche facilement.	1	2	3	4	5
28. Mon enfant fait certaines choses qui me dérangent beaucoup.	1	2	3	4	5
29. Mon enfant réagit vivement lorsqu'il se produit quelque chose qu'il n'aime pas.	1	2	3	4	5
30. Mon enfant se fâche facilement pour de petites choses.	1	2	3	4	5
31. Les heures de sommeil ou de repas de mon enfant ont été plus difficiles à établir que je croyais.	1	2	3	4	5
32. Je trouve qu'encourager mon enfant à faire ou à cesser de faire quelques chose est : 1. beaucoup plus difficile que je m'y attendais 2. un peu plus difficile que je m'y attendais 3. aussi difficile que je m'y attendais 4. un peu plus facile que je m'y attendais 5. beaucoup plus facile que je m'y attendais					
33. Réfléchissez bien et comptez le nombre de choses que fait votre enfant et qui vous dérangent (ex : flâner, refuser d'écouter, réagir avec excès, pleurer, couper la parole, se battre, pleurnicher, etc...). Choisissez le chiffre qui correspond à ce que vous avez calculé : 1. 10 ou plus 2. 8 ou 9 3. 6 ou 7 4. 4 ou 5 5. 1 à 3					

	1 Fortement en accord	2 En accord	3 Pas certain	4 En désaccord	5 Fortement en accord
34. Il y a certaines choses que mon enfant fait qui me dérangent énormément.				1 2 3 4 5	
35. Mon enfant est devenu plus problématique que je m'y attendais.				1 2 3 4 5	
36. Mon enfant exige plus de moi que la plupart des enfants.				1 2 3 4 5	

MERCI de votre collaboration !

11. PROVENANCE RÉGIONALE

01 = Bas - Saint-Laurent
02 = Saguenay - Lac Saint-Jean
03 = Québec

04 = Mauricie - Bois-Francs
05 = Estrie
06 = Montréal Métropolitain
07 = Outaouais
08 = Abitibi - Témiscamingue

09 = Côte-Nord
10 = Nord-du-Québec
11 = Gaspésie-îles-de-la-Madeleine
12 = Chaudières - Appalaches
13 = Laval
14 = Lanaudière
15 = Laurentides
16 = Montérégie

12. LIEU DE RÉSIDENCE ACTUEL

01 = famille naturelle
02 = famille adoptive
03 = parenté
04 = famille d'accueil
05 = appartement avec ami, mari
06 = appartement seule
07 = appartement avec autres
08 = chambre et pension
09 = centre d'accueil
10 = foyer de groupe
11 = chez un ou des ami(e)s
12 = autre: spécifiez _____

13. SCOLARITÉ

1 = élémentaire
2 = secondaire I
3 = secondaire II
4 = secondaire III
5 = secondaire IV
6 = secondaire V
7 = CEGEPI
8 = CEGEP II

14. ÊTES-VOUS ÉTUDIANTE ACTUELLEMENT?

OUI _____ NON _____

15. D'OÙ PROVIENNENT VOS REVENUS ACTUELS?

1 = travail, spécifiez _____
2 = aide sociale
3 = chômage
4 = prêts et bourse
5 = autre, spécifiez _____

16. FAUSSE-COUCHE: _____
nombre17. AVORTEMENT ANTÉRIEUR: _____
nombre18. ENFANTS MIS AU MONDE: _____
nombre

19. À quel âge vos menstruations ont-elles débuté? _____

20. En général, vos menstruations ont-elles été régulières?

1	2	3	4	5
pas du tout		moyennement		très

21. D'habitude, vos menstruations sont-elles douloureuses?

1	2	3	4	5
pas du tout		moyennement		très

22. Observez-vous d'habitude des changements de votre humeur dans les jours qui précèdent vos menstruations?

1	2	3	4	5
aucun		moyens		beaucoup

23. À quel âge avez-vous vécu votre première relation sexuelle complète?

24. Quel âge avait le garçon avec qui vous avez fait l'amour pour la première fois? _____

25. ÊTES-VOUS PRÉSENTEMENT ENCEINTE? OUI ☐ NON ☐

Si oui, à combien de semaines de grossesse êtes-vous rendue aujourd'hui?

Quelle est la date prévue de l'accouchement? _____
année mois jour

26. VOTRE PÈRE EST-IL INFORMÉ DE LA GROSSESSE?

OUI _____ NON _____

27. VOTRE MÈRE EST-ELLE INFORMÉE DE LA GROSSESSE?

OUI _____ NON _____

28. SI VOUS N'ÊTES PAS ENCEINTE PRÉSENTEMENT:

a) Quelle est la date de naissance de votre enfant?

année mois jour

b) Lieu de résidence de l'enfant

1 = avec la mère	5 = parenté	9 = décédé
2 = avec le père	6 = famille d'accueil	10=autre_____
3 = parents	7 = centre d'accueil	
4 = garde partagée	8 = confié à adoption _____	
	année	

29. QUEL EST LE SEXE DE VOTRE ENFANT?

garçon (1)_____ fille (2)_____

30. CONTRACEPTIFS

1 = régulièrement 2 = occasionnellement 3 = non

31. SI OUI, LEQUEL OU LESQUELS

1 = pilule	5 = pilule du lendemain	8 = éponge contraceptive
2 = stérilet	6 = mousse contraceptive	9 = ovule
3 = condom	7 = diaphragme	10=thermomètre, calendrier
4 = stérilisation		

32. Avez-vous vécu dans des familles de placement ou des centres d'accueil?

OUI ☐ (1) NON ☐ (2)

a) Si oui, dans combien de familles ou de centres d'accueil...

entre l'âge de 0 et 5 ans _____

entre l'âge de 6 et 10 ans _____

entre l'âge de 11 et 15 ans _____

b) Combien d'enfants avait la plus grosse de ces familles? _____

-

- Catherine Roy

5 = autre, spécifiez _____

39. S'IL NE TRAVAILLE PAS ACTUELLEMENT, QUEL FUT SON DERNIER EMPLOI _____

Informations sur votre mère

40. NOM: _____ PRÉNOM: _____
ADRESSE: _____ VILLE: _____
CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: () _____

41. STATUT CIVIL DE VOTRE MÈRE (situation actuelle)

1 = célibataire	5 = union libre
2 = mariée	6 = décédée
3 = séparée, divorcée	7 = inconnue
4 = remariée	8 = veuve

42. DATE DE NAISSANCE DE VOTRE MÈRE _____
année mois jour

43. OCCUPATION ACTUELLE DE VOTRE MÈRE

1 = travail, spécifiez _____
2 = rentière, retraitée
3 = chômeuse
4 = assistée sociale
5 = autre, spécifiez _____

44. SI ELLE NE TRAVAILLE PAS ACTUELLEMENT, QUEL FUT SON DERNIER EMPLOI _____

Informations sur votre conjoint

45. NOM: _____ PRÉNOM: _____
ADRESSE: _____ VILLE: _____
CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: () _____

46. VOTRE CONJOINT OU VOTRE AMI VIT-IL AVEC VOUS?
OUI _____ NON _____

47. STATUT CIVIL DU CONJOINT OU DE L'AMI

1 = célibataire

- 2 = marié avec la bénéficiaire
3 = marié avec autre que la bénéficiaire
4 = divorcé ou séparé légalement
5 = veuf

48. ÂGE DU CONJOINT OU DE L'AMI _____
49. OCCUPATION DU CONJOINT OU DE L'AMI
1 = travail, spécifiez _____
2 = rentier, retraité
3 = chômeur
4 = assisté social
5 = autre, spécifiez _____
50. S'IL NE TRAVAILLE PAS ACTUELLEMENT, QUEL FUT SON DERNIER EMPLOI _____
51. VOTRE CONJOINT EST-IL LE PÈRE NATUREL DE VOTRE ENFANT?
OUI _____ NON _____
52. SI NON, LE PÈRE NATUREL DE L'ENFANT EST-IL:
CONNU _____ INCONNU _____
53. ÂGE DU PÈRE NATUREL _____
54. Veuillez, s'il-vous-plaît, nous donner les coordonnées de trois (3) parents ou amis très proches afin que nous puissions rester en contact avec vous si jamais vous déménagez.
- A - NOM _____
ADRESSE _____
TÉLÉPHONE _____
- B - NOM _____
ADRESSE _____
TÉLÉPHONE _____
- C - NOM _____

APPENDICE D
Liste des scores d'accords interjuge
 (Compilés au moyen du kappa de Cohen-1960)

Numéro de sujet	Kappa	% accord (sans correction pour le hasard)
11	0,64	68,95
12	0,65	70,75
20	0,80	82,75
28	0,73	77,04
46	0,64	68,69
55	0,80	82,88
58	0,78	81,14
63	0,67	72,84
71	0,73	76,73
72	0,67	70,72
82	0,75	78,59
89	0,70	73,75
90	0,74	77,62
95	0,76	79,36
97	0,68	72,96
106	0,71	75,14
126	0,79	82,08
137	0,68	71,84
142	0,69	72,29
143	0,64	68,38
151	0,73	76,86
172	0,67	71,58
194	0,72	76,47
1011	0,73	76,51
Moyennes	0,71	75,2
Écart types	0,055	4,52

**Les vidéos sur lesquels portent les calculs d'accords inter-juge ont été choisis au hasard.

APPENDICE E
Formules mathématiques
Inspirées de Bakeman et Gottman (1986)

Les formules sont illustrées au moyen du cas fictif ci-dessous :

Fréquence comportements de contrôle = 23
Fréquence comportements de chaleur = 64
Fréquence comportements d'encadrement = 126
Fréquence totale comportements maternels = 213

Fréquence comportements de confrontation : 45
Fréquence comportements de coopération = 62
Fréquence totale comportements enfant = 107

Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes : 15
Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de chaleur dans un délai de 2 secondes : 8
Nombre de fois qu'un comportement de coopération est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes : 6
Nombre de fois qu'un comportement de coopération est suivi d'un comportement de chaleur dans un délai de 2 secondes : 31

A. Pour calculer les ratios :

Contrôle :

Fréquence totale des comportements de contrôle / Fréquence totale de comportements maternels.

ie : $23/213 = 0,11$. Les comportements de contrôle représentent 11% de tous les comportements maternels émis pendant l'interaction.

Chaleur :

Fréquence totale des comportements de chaleur / Fréquence totale de comportements maternels.

ie : $64/213 = 0,30$. Les comportements de chaleur représentent 30 % de tous les comportements maternels émis pendant l'interaction.

Encadrement :

Fréquence totale des comportements d'encadrement / Fréquence totale des comportements maternels.

ie : $126/213 = 0,59$. Les comportements d'encadrement représentent 59 % de tous les comportements maternels émis pendant l'interaction.

B. Pour calculer les probabilités conditionnelles :

Confrontation // Contrôle :

Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes / Fréquence de comportements de confrontation de l'enfant.

ie : $15 / 45 = 0,33$. La probabilité de répondre à un comportement de confrontation de l'enfant par un comportement de contrôle est de 33 %.

Confrontation // Chaleur:

Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes / Fréquence de comportements de confrontation de l'enfant.

ie : $8 / 45 = 0,10$. La probabilité de répondre à un comportement de confrontation de l'enfant par un comportement de chaleur est de 10 %.

Coopération // Contrôle :

Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes / Fréquence de comportements de confrontation de l'enfant.

ie : $6 / 62 = 0,10$. La probabilité de répondre à un comportement de coopération de l'enfant par un comportement de contrôle est de 10 %.

Coopération // Chaleur :

Nombre de fois qu'un comportement de confrontation est suivi d'un comportement de contrôle dans un délai de 2 secondes / Fréquence de comportements de confrontation de l'enfant.

ie : $31 / 62 = 0,50$. La probabilité de répondre à un comportement de coopération de l'enfant par un comportement de chaleur est de 50%.

C. Pour calculer la magnitude des contingences :

Pour calculer la magnitude des contingences, il s'agit de faire la différence entre la probabilité conditionnelle (calculée ci-haut) et la probabilité « de base » d'une séquence spécifique. La probabilité de base d'une séquence spécifique est calculé au moyen de la formule suivante :

$1 - \exp(-r(M)t)$ où

$r(M)$ = fréquence d'un comportement maternel spécifique / temps d'interaction (7 minutes dans la présente étude)

t = délai maximum entre le comportement de la mère et de l'enfant (2 secondes dans la présente étude)

Pour une explication plus détaillée, voir le texte de Moran, Dumas & Morin (1992).

APPENDICE F

Liste des variables

A. Variable dépendante.

Les construits théoriques	Les indicateurs sur lesquels portent les analyses
Comportements maternels de contrôle	<ul style="list-style-type: none"> - Mesure de ratio. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel de contrôle soit émis en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel de contrôle soit émis en réponse à un comportement de coopération de l'enfant.
Comportements maternels de chaleur	<ul style="list-style-type: none"> - Mesure de ratio. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel de chaleur soit émis en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel de chaleur soit émis en réponse à un comportement de coopération de l'enfant.
Comportements maternels d'encadrement	<ul style="list-style-type: none"> - Mesure de ratio. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel d'encadrement soit émis en réponse à un comportement de confrontation de l'enfant. - Score de probabilité conditionnelle qu'un comportement maternel d'encadrement soit émis en réponse à un comportement de coopération de l'enfant.

B. Variables indépendantes.

Les construits théoriques	Les indicateurs sur lesquels portent les analyses	Temps de mesure		
		T0	T1	T2
Soutien social	- Soutien social perçu (non conflictuel)	X	X	X
	- Soutien social reçu (non conflictuel)	X	X	X
	- Soutien social perçu conflictuel	X	X	X
	- Soutien social reçu conflictuel	X	X	X
Stress de vie	- Intensité du bouleversement engendré par les événements de vie vécus	X	X	X
Stress parental	- Associé aux caractéristiques de l'enfant		X	X
	- Associé aux caractéristiques du parent		X	X
	- Associés aux caractéristiques de la relation-parent-enfant		X	X
	- Stress total		X	X

APPENDICE G**Matrice de corrélations entre les variables indépendantes et les variables dépendantes
mentionnées dans le deuxième et le troisième article**

Corrélations de Pearson compilées au moyen du logiciel SPSS 9.0

Variables indépendantes	Variables dépendantes					
	<i>Ratio Contrôle</i>	<i>Confrontation // contrôle</i>	<i>Coopération // contrôle</i>	<i>Ratio chaleur</i>	<i>Confrontation // chaleur</i>	<i>Coopération // chaleur</i>
Besoins de soutien T0	0,220	-0,013	-0,025	0,195	0,209	0,014
Satisfaction soutien T0	-0,091	-0,112	-0,028	0,086	-0,128	0,167
Soutien perçu T0	-0,213	-0,130	-0,062	0,269	-0,050	0,350
Soutien reçu T0	-0,105	-0,063	-0,053	0,149	-0,062	0,148
Besoins de soutien T1	0,127	0,047	-0,012	-0,008	0,011	-0,024
Satisfaction soutien T1	-0,082	-0,130	-0,128	0,134	0,123	0,091
Soutien perçu T1	-0,125	-0,032	-0,128	0,186	-0,038	0,280
Soutien reçu T1	0,023	0,060	-0,056	0,099	-0,020	0,008
Besoins de soutien T2	-0,074	-0,002	0,083	-0,109	-0,172	-0,073
Satisfaction soutien T2	-0,220	-0,315	-0,199	0,147	0,084	0,193
Soutien perçu T2	-0,228	-0,191	0,059	0,269	0,011	0,369
Soutien reçu T2	-0,180	-0,190	0,036	0,170	0,027	0,232
Stress de vie T0	0,333	0,256	0,094	-0,185	-0,058	-0,141
Stress de vie T1	-0,055	-0,029	-0,065	-0,066	0,000	0,047
Stress de vie T2	-0,027	-0,041	-0,026	-0,037	0,093	-0,067
Stress enfant T1	0,159	0,281	0,074	-0,008	-0,091	0,025
Stress parent T1	0,003	0,093	0,157	-0,035	-0,054	-0,027
Stress parent-enfant T1	0,076	0,240	-0,005	-0,109	0,015	-0,122
Stress total parental T1	0,052	0,202	0,119	0,068	-0,002	-0,099
Stress enfant T2	0,063	0,111	0,031	0,094	0,040	-0,016
Stress parent T2	0,115	0,078	0,107	0,060	-0,020	-0,075
Stress parent-enfant T2	0,038	0,152	0,064	-0,037	-0,024	-0,167
Stress total parental T2	0,104	0,156	0,014	0,006	0,029	-0,203

Variables dépendantes						
Variables indépendantes	Ratio Contrôle	Confrontation // contrôle	Coopération // contrôle	Ratio chaleur	Confrontation // chaleur	Coopération // chaleur
Soutien conflictuel perçu T0	-0,040	-0,081	-0,076	-0,033	-0,070	0,071
Soutien conflictuel reçu T0	-0,010	0,027	-0,126	-0,147	-0,052	-0,072
Soutien conflictuel perçu T0	-0,082	-0,004	-0,086	-0,197	-0,145	-0,146
Soutien conflictuel reçu T0	-0,015	0,046	-0,146	-0,176	-0,118	-0,153
Soutien conflictuel perçu T0	-0,007	0,102	-0,006	0,087	0,043	0,130
Soutien conflictuel reçu T0	-0,063	0,001	-0,006	0,039	0,136	0,085

** Les corrélations significatives à $p < 0,05$ sont en caractères gras.

T0 = Mesure prénatale; T1 = 9 mois postpartum & T2 = 24 mois postpartum.

APPENDICE H**Détails de certaines analyses statistiques réalisées pour le troisième article****A. Régression logistique pour «enfant confronte // chaleur maternelle» (n=92)**

		Prédicteurs	-2LL	B	S.E	X ²	p
Enfant confronte // chaleur maternelle							
Étape 1	-	Besoins de soutien (T2)	102,52	-0,114	0,051	5,462	0,019
Enfant confronte // chaleur maternelle (indicateurs détaillés)							
Étape 1	-	Besoins d'interactions intimes(T2)	118,07	-0,439	0,176	6,674	0,01
Étape 2	-	Besoins d'assistance physique (T2)		0,443	0,208		
	-	Besoins d'interactions intimes (T2)	113,59	-0,568	0,195	11,585	0,003

** T0 = Mesure prénatale; T1 = Mesure à 9 mois postpartum;
T2 = Mesure à 24 mois postpartum.

B. Effets interactifs soutien x stress pour ratio de chaleur (n=108).

*Analyses de variance.**Effets d'interaction significatifs.*

		F	p
1	Soutien perçu (T0) x Stress de vie (T0)	5,911	0,017
2	Soutien reçu (T0) x Stress de vie (T0)	3,926	0,050
3	Soutien perçu (T2) x Stress de vie (T2)	4,122	0,045

*Analyses post-hoc***1. Soutien perçu (T0) x Stress de vie (T0)***Statistiques descriptives*

Soutien perçu (T0)	Stress de vie (T0)	Moyenne ratio de chaleur	Écart-type	N
Faible	Faible (a)	19,29	7,19	24
	Élevé (b)	15,34	7,04	27
Élevé	Faible (c)	19,27	10,58	27
	Élevé (d)	23,15	9,41	30

Comparaisons à posteriori (Scheffe)

Groupe	Moyenne	Différence de moyenne	Écart-type	p
b	15,34	7,81	2,21	0,08
d	23,15			

2. Soutien reçu (T0) x Stress de vie (T0)*Statistiques descriptives*

Soutien perçu (T0)	Stress de vie (T0)	Moyenne ratio de chaleur	Écart-type	N
Faible	Faible (a)	20,14	6,21	25
	Élevé (b)	16,96	8,31	26
Élevé	Faible (c)	18,45	8,61	28
	Élevé (d)	21,86	10,46	29

Comparaisons à posteriori (LSD)

Groupe	Moyenne	Différence de moyenne	Écart-type	p
b	16,97	4,89	2,28	0,034
d	21,86			

3. Soutien perçu (T2) x Stress de vie (T2)

Statistiques descriptives

Soutien perçu (T2)	Stress de vie (T2)	Moyenne ratio de chaleur	Écart-type	N
Faible	Faible (a)	19,70	8,97	30
	Élevé (b)	15,99	8,91	24
Élevé	Faible (c)	18,09	6,43	22
	Élevé (d)	21,36	9,71	32

Comparaisons à posteriori (LSD)

Groupe	Moyenne	Différence de moyenne	Écart-type	p
b	15,99	5,37	2,37	0,025
d	21,36			

APPENDICE I
Accords des coauteurs des articles

ACCORD DES COAUTEURS**1. Identification de l'étudiante et du programme**

Roy, Catherine
Ph.D. en service social (3-250-1-0)

2. Description de l'articleAuteurs :

Roy, Catherine; Chamberland, Claire; Malo, Claire; Paquette, Daniel

Titre :

Analyse descriptive des comportements parentaux observés chez de jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois

Revue à laquelle l'article a été soumis:

Revue Internationale de l'Éducation Familiale.

Informations complémentaires :

L'article a été soumis à la revue dans la semaine du 9 décembre 2002.
L'étudiante, madame Catherine Roy, est l'auteure principale de cet article.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Catherine Roy incluse cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre

Claire Chamberland

Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Claire Malo

Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Daniel Paquette

Coauteur

Signature

Date

05.12.02

ACCORD DES COAUTEURS**1. Identification de l'étudiante et du programme**

Roy, Catherine
Ph.D. en service social (3-250-1-0)

2. Description de l'articleAuteurs :

Roy, Catherine; Malo, Claire; Chamberland, Claire; Paquette, Daniel

Titre :

Le soutien social et les stress durant les deux premières années de vie de l'enfant : comment influent-ils sur les comportements de « contrôle négatif » de jeunes mères en interaction avec leur enfant de 24 mois ?

Revue à laquelle l'article a été soumis :

Revue canadienne des sciences du comportement.

Informations complémentaires :

L'article a été soumis à la revue dans la semaine du 9 décembre 2002.
L'étudiante, madame Catherine Roy, est l'auteure principale de cet article.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que *Catherine Roy* incluse cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre

Claire Malo

Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Claire Chamberland

Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Daniel Paquette

Coauteur

Signature

Date

05.12.02

Catherine Roy

ACCORD DES COAUTEURS

1. Identification de l'étudiante et du programme

Roy, Catherine
Ph.D. en service social (3-250-1-0)

2. Description de l'article

Auteurs :

Roy, Catherine; Chamberland, Claire; Malo, Claire; Paquette, Daniel

Titre :

Teenage mothers interacting with their 24 month old children : social support and stress as correlates and predictors of observed maternal warmth

Revue à laquelle l'article a été soumis :

Developmental Psychology

Informations complémentaires :

L'article a été soumis à la revue dans la semaine du 9 décembre 2002.
L'étudiante, madame Catherine Roy, est l'auteure principale de cet article.

3. Déclaration de tous les coauteurs autres que l'étudiante

À titre de coauteur de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Catherine Roy inclue cet article dans sa thèse de doctorat qui a pour titre

Claire Chamberland
Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Claire Malo
Coauteur

Signature

Date

04/12/02

Daniel Paquette
Coauteur

Signature

Date

05.12.02